



2manydjs (dj set), Adam Beyer, Agnostic Front, Andy C feat. 2Shy, Anti-Flag, Autechre, C2C, Camo & Krooked, Carl Craig feat. Mike Banks (live), Cashmere Cat, Chinese Man, CocoRosie, Danny Brown, DJ Fresh, Dub Fx, Electric Wizard, Fear Factory, Flume, Fritz Kalkbrenner live, Gojira, Goose, Hatebreed, Infected Mushroom, Jon Hopkins, Julio Bashmore, Jungle, KAYTRANADA, Klangkarussell live, KRS-One, Kvelertak, La Muerte, Marcel Dettmann, Modeselektor di set, Ms. Lauryn Hill, Mø, Nils Frahm, Nina Kraviz, Nneka, Noisia feat. 2Shy, Pendulum dj set & Verse, Pusha T, Rival Sons, Roni Size Reprazent live, Santigold, SBTRKT, Seth Troxler, Siriusmodeselektor live, Snoop Dogg, Squarepusher, Sub Focus dj set feat.ID, Tchami, The Bloody Beetroots (SBCR dj set), The Strypes, The Underachievers, The Wombats, Tiken Jah Fakoly,

Tony Allen Review feat. Damon Albarn & Oxmo Puccino, Young Fathers, Youssoupha,

A Place to Bury Strangers, A. G. Cook, Agoria, Âme, Batida, Ben UFO, Big Freedia, Black Milk, Black Roots, Blues Pills, BRNS, Calyx & Teebee feat, LX One, Cannibal Ox, Carl Barât and The Jackals, Carnage, Circa Wayes, Clouds, Crookers, Deerhoof, Defeater, Detroit Swindle live, Dirtyphonics, Dixon, Dj Hazard, Dj Tennis, Dope D.O.D., Drenge, Ed Rush & Optical, Evian Christ live, Floating Points, George FitzGerald, Glass Animals, Great Mountain Fire, GUTS live band, High Contrast feat. MC Stamina, Horace Andy, James Holden live, Joris Delacroix dj set, Josef Salvat, Kaaris, Kate Boy, Kiasmos, KiNK live, Klub des Loosers live band, La Fine Equipe, LA Priest, La Smala, Lee Fields & The Expressions, Lefto, Little Big, Lofofora, Lone live A/V ft. Konx-om-Pax, Max Cooper presents Emergence, Model 500, Moon Duo, Nozinja live, Omar Souleyman, Palma Violets, Pan-Pot, Panda Dub, Paranoid London, Protoje & The Indiggnation, Raury, Recondite, Rejjie Snow, Robert Hood, Rone live, Rødhåd, S.P.Y. feat. MC LowQui, Salut c'est cool, Scuba, Simian Mobile Disco live, Skepta, Sólstafir, Starflam, Suicide Silence, Sunn O))), Superpoze live, Terror, The Black Dahlia Murder, The Bohicas, The Drums, The Prototypes feat. MC Felon, The Van Jets, The Very Best, Timber Timbre, Tokyo Ska Paradise Orchestra, Tropkillaz, Unknown Mortal Orchestra, Worakls, Yelle, Yung Lean & Sadboys,

A Notre Tour feat. Lomepal, Caballero, La Smala, Exodarap, J.C.R. & Ysha, Acid Arab live, Acid Baby Jesus, Ackboo feat. Green Cross, AKS, Al'Tarba & DJ Nix'on, Alaska Gold Rush, Alesia, Alo Wala, And So I Watch You From Afar, Andromakers, Apashe, Atomic Spliff, Baz & Simplistix feat MC Skywalker, Benjamin Damage & Doc Daneeka, Betraying The Martyrs, Channel One + Matic Horns, CJ Fly, Clap! Clap! Claude (aka Fulgeance) live, Compuphonic, Crucial Alphonso feat. Irie Ilodica & Missing Link Dario Mars & The Guillotines, Darius, DC Breaks feat. MC Carasel, DC Salas, débruit, Deez Nuts, Demi Portion, Den Sorte Skole, Dimension, Dream Koala, Eagulls, Eptic, Fabrice Lig live, Fatima & The Eglo bandl, FKJ, FuGu Mango meets Binti, Gamma Sound feat. Rudy Roots, GoGo Penguin, Husbands, Igorrr, Isaac Delusion, It it Anita, J Rocc, Jah Free, Jahg, JeanJass, Jessicagg, Joachim Pastor, Joe Ford, John Coffey, Jonathan Toubin, Joy Wellboy, Kasra, Kennedy's Bridge, Kero Kero Bonito, Kid Francescoli, Krokodil, Laetitia Sheriff, Le Colisée, Little X Monkeys, Lomepal, Losco, LTGL, Mad Codiouf, Mars Red Sky, Maztek b2b Emperor, Meridian Brothers, Mickey, Mochélan Zoku, Mugwump live, Mungo's Hifi feat. Solo Banton & Charlie P., My Diligence, Nicolas Michaux, Nothing But Thieves, Old Jazzy Beat Mastazz, Optiv & BTK, Orange Goblin, Orlando Julius & Heliocentrics, Perc live, Radium, Raketkanon, Rangleklods, Raw District, Recorders, Reggaebus Soundsystem, Resonators, Romare live, Roscoe, Sanzio, Seven Davis Jr, Snakehips, Songhoy Blues, Soviet Suprem, Spagguetta Orghasmmond, Submotion Orchestra, Suns of dub presents Evolution Of Dub feat. Addis Pablo. Earl16. Exile di Brave, Strawl, Prince Alla, Jah Bami and the Suns of Dub, T.C.M.F.H., The Black Tartan Clan, The Ex and Fendika, The Geek x Vrv, The K., The Scrap Dealers, The Skints, THYLACINE, Unlisted Fanatic feat. Saimn-I & Moonshine Horns, Vandal, Vibronics feat. Jah Marnyah, Vuurwerk, Weeding Dub, Wolves Scream, YellowStraps, Your Old Droog, Za!, Zion Train, Zola Jesus



Quel émerveillement d'avoir la possibilité de continuer à vous adresser cet éditorial depuis quarante-et-un numéros orchestrés magistralement par rédaction toujours plus motivée, toujours prête à se réinventer et à créer de nouvelles possibilités. Le monde change, la société évolue, ses acteurs également, et nous avons désormais le sentiment d'avoir un œil légitime et présent, que ce soit sur les pérégrinations de la vie les bouleversements politique, mondes musical et cinématographique. Nous n'avons toujours pas trouvé la sortie de notre labyrinthe de curiosités, faut-il encore qu'elle ait été conçue, et c'est dans cet environnement bouillonnant, actif comme jamais que nous poursuivons notre objectif de vous transmettre nos motivati<mark>ons, nos passi</mark>ons, sensibilités. La jeunesse n'est une, elle se compose d'une infinité de jeunesses différentes, multiples mais compléme<mark>ntaires, c'est u</mark>n mot que jamais nous ne prétendrons représenter, mais que nous voulons refléter dans sa diversité, sans en faire ni un atout ni une contrainte, mais plutôt un fait, au service de notre compréhension du monde.

Ce mois-ci, de Selah Sue à Renan Luce en passant par l'auteur de bande-dessinée Fabrice Erre, Boris Vian, Mad Max, ou les festivals du mois de mai dans lesquels nous nous sommes rendus, tout comme avec les sujets bien plus durs qui touchent à l'actualité, nous pour suivons cette mission.

Baptiste Thev<mark>elein</mark>

Rédacteur en chef et directeur de la publication

Directeur de la publication Rédacteur en chef Baptiste Thevelein

**Directrice artistique**Christelle Perrin

Secrétaire général Benoît Michaëly

Directeur de la communication Philippe Husson

Directrice-adjointe de la communication
Julia Coutant

Coordinatrice générale de la rédaction Amélie Coispel

Coordinatrice de la correction Lisette Lourdin

Secrétaire du conseil de direction Kevin Dufrêche

Coordination des rubriques
Manon Vercouter, actualité
Marie-Madeleine Remoleur, musique
Emma Pellegrino, cinéma
Basile Imbert, littérature
Eloïse Prével, style
Enora Héreus, écrans
Louison Larbodie, art

Secrétariat de rédaction

Anaïs Alle
Baptiste Erondel
Emma Pellegrino
Emma Henning
Johanne Lautridou
Kevin Dufrêche
Marion Bothorel
Marion Zitoli
Sarah Francesconi
Thomas Sanchez

Rédaction

Alison Roi **Anna Fournier** Anne-Flore Roulette **Antoine Delcours** Arthur Sautrel Astrig Agopian Céline Jollivet June de Witt Clara Boulay Dorian le Sénéchal **Emilie Lingat** Etienne Meignant Fabien Randrianarisoa Florine Morestin François Leclinche Hugo Lamare Jason Stum Jérémy Trombetta Julia Coutant Lauranne Wintersheim Laure Chastant Laurène Poirel Lisha Pu Loïc Pierrot **Margot Ladiray** 

Marie Beckrich Marie Daoudal Marie Puzenat **Marine Roux** Marion Danzé Maurane Tellier Mickael Marino Myriam Bernet Nicolas Renaud **Nicolas Cury** Nicolas Fayeulle Niels Enquebecq Noa Coupey Quentin De Azevedo Roxane Thébaud Samuel Ladvenu Sofia Touhami Solène Lautridou Thibaut Galis Thomas Pesnel Tom Vander Borght Thomas Philippe Valentine Foucart Victor Jayet-Besnard Victor Lépoutre

# SOMMAIRE

RÉNCONTRE AVEC MOODOÏD

« Je ne sais pas si les filles ont quelque chose en plus, mais en tout cas ce qui est sûr, c'est qu'elles sont différentes » M U S . PAGE 75

# $H \mid F \mid H$

CANNES OÙ EST TON ÂME?

LE FESTIVAL PAPILLONS DE NUIT ...

LE VIAN QU'ON N'ATTENDAIT PAS

LE PRINTEMPS ALTERNATIF

A LA POURSUITE DE DEMAIN

LE ROLAND-GARROS DE L'OMBRE

LES CRITIQUES DE MAI

**BLIND - OUVREZ LES YEUX!** 

TANLINES, OU COMMENT TUER L'INDÉ

LE DROIT À LA PAROLE CONTRAIRE

ART ROCK 2015

C I N É PAGE 08

M U S . PAGE 09

LITTÉ PAGE 14

M U S . PAGE 15

C I N É PAGE 17

A C T U PAGE 19

J

M U S . PAGE 22

C I N É PAGE 24

M U S . PAGE 27

LITTÉ PAGE 28

M U S . PAGE 30





# AUJOURD'HUI

ILS FILENT À L'ANGLAISE A C T U PAGE 34

ÉRYTHRÉE: HISTOIRE D'UNE POPULATION ... A C T U PAGE 37

CHRISSYBABY FOREVER, C. OWENS M U S . PAGE 41

LE PREMIER NOIR À LA TÊTE DU PARTI ... A C T U PAGE 42

ESTHÉTIQUE DE LA ROUTE A R T PAGE 44

SUR LA ROUTE A R T PAGE 46

SISMIKAZOT TISSE SA TOILE SUR LA ROUTE A R T PAGE 47

FUZETA - DIVE EP M U S . PAGE 52

LE RÉPUBLICAIN A C T U PAGE 53

RENCONTRE AVEC F. ERRE ET FABCARO LITTÉ PAGE 54

LES MYTHOLOGIES DE 2015 : LE HASHTAG ÉCRANS PAGE 55





# $^{\circ}$

# Maze

CINÉ	PAGE 56	MAD MAX : FURY ROAD
STYLE	PAGE 59	SHUTTER : LE DÉCLIC MODE
MUS.	PAGE 60	KORITNI : NIGHT GOES ON FOR DAYS
CINÉ.	PAGE 61	MANOS SUCIAS
ACTU	PAGE 62	YES!
MUS.	PAGE 63	KID WISE: « LE NOMBRE FAIT LA FORCE »
CINÉ	PAGE 66	LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE
ACTU	PAGE 67	CAMILLE TAROT : LA LAÏCITÉ EN QUESTIONS
MUS.	PAGE 68	RENCONTRE AVEC RENAN LUCE
MUS.	PAGE 70	RENCONTRE AVEC SELAH SUE
ACTU	PAGE 73	IMMIGRATION : L'EUROPE FORTERESSE
MUS.	PAGE 75	ENTRETIEN AVEC MOODOÏD
ACTU	PAGE 78	DERNIÈRES NOUVELLES D'EBOLA
MUS.	PAGE 79	RENCONTRE AVEC GRAND BLANC
LITTÉ	PAGE 82	BILQISS, UN CONTE DES TEMPS MODERNES
MUS.	PAGE 84	PLAYLIST SEPTIÈME ART
LITTÉ	PAGE 85	NOUVELLE : CHLORE

# N F M A I N

MUS.	PAGE 94	RENCONTRE AVEC BEACH YOUTH
MUS.	PAGE 96	RENCONTRE AVEC LEWIS EVANS
STYLE	PAGE 98	« IF YOU GOT BEAUTY BEAUTY JUST »
MUS.	PAGE 100	LA CHINERIE : COMMUNAUTÉ DE PARTAGE
ACTU	PAGE 101	LES TACHES DE SANGARIS
MUS.	PAGE 103	BERNARD JABS : NOUVEAU PRODIGE
MUS.	PAGE 104	LES FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE 2015
ACTU	PAGE 105	L'HÔPITAL DES MERS
CINÉ	PAGE 107	FESTIVAL DE CANNES : RECUEIL DE CRITIQUES
ACTU	PAGE 110	HOLLANDE S'ENGAGE SUR L'ANNÉE DE CÉSURE
MUS.	PAGE 112	« BOWIE IS » : RÉTROSPECTIVE D'UN ARTISTE

Le magazine Maze est gratuit et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 mai 2012. Le siège social de l'association est situé au 33 rue de Trottebec, 50100 Cherbourg-Octeville. Adresse de gestion : 6 rue de l'Hermine, 35000 Rennes.

RNA: W502002188. SIREN: 751793555. ISSN: 2259-7867. CPPAP: 0915W91947. Maze Magazine est une marque déposée de l'association Inspira-Maze en France et dans d'autres pays.

Le directeur de la publication est Baptiste Thevelein. L'hébergement du site web maze.fr est assuré par la société Infomaniak Network SA (26, Avenue de la Praille, 1227 Genève, Suisse). Salut à toi qui a pris la peine de lire les mentions légales. Le magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur son contenu en France et dans le monde entier (sauf mention contraire).

Il est interdit de reproduire et d'utiliser les marques et logos présents sur maze.fr et dans le magazine Maze, de copier, traduire, vendre, publier, diffuser et copier, numériquement ou autre, tout ou partie des informations présentes sur ce site sans autorisation préalable ou mention contraire.

L'association Inspira-Maze et le projet Maze Magazine sont soutenus par la ville de Cherbourg-Octeville, le ministère de la culture et la communication, la commission européenne, le fonds MAIF pour l'éducation et Google.

Le magazine Maze a adopté une politique publicitaire responsable en ne proposant que du contenu extérieur correspondant à sa ligne éditoriale.

L'association Inspira-Maze et ses projets sont entièrement bénévoles, les comptes arrêtés et les différents documents afférents à la vie statutaire de l'association sont accessibles sur simple demande par email.

Le maga<mark>zine Maze est régi par des</mark> conditions générales d'utilisation et une politique de confidentialité. Vous pouvez consulter ces documents sur mazemag.fr/legal.

Vous pouvez contacter la rédaction du magazine Maze en utilisant le formulaire disponible sur la page contact du site mazemag.fr ou par téléphone au 02 22 06 83 29 (prix d'un appel local).

Mise en p<mark>age : Christelle Perrin, Niels</mark> Enquebec<mark>q,, Baptiste Thevelein.</mark>



- 08 CANNES OÙ EST TON ÂME?
- 09 LE FESTIVAL PAPILLONS DE NUIT ...
- 14 LE VIAN QU'ON N'ATTENDAIT PAS
- 15 LE PRINTEMPS ALTERNATIF
- 17 A LA POURSUITE DE DEMAIN
- 19 LE ROLAND-GARROS DE L'OMBRE
- **LES CRITIQUES DE MAI**
- 24 BLIND OUVREZ LES YEUX!
- 27 TANLINES, OU COMMENT TUER L'INDÉ
- 28 LE DROIT À LA PAROLE CONTRAIRE (photo ci-contre)
- 30 ART ROCK 2015

# Festival de Cannes 2015

# Cannes, où est ton âme

fait rêver Cannes des cinéphiles générations de depuis sa création parce qu'il est, dans sa définition, le festival du cinéma le plus international, celui qui a découvert les plus grands cinéastes du monde aussi célèbre entier. Il est pour son implication politique, notamment lors de la grève pendant les événements de mai 68. Alors, justement à sa 68ème édition, que reste t-il de ces élans humanistes ?

Cannes avait visé grand en ayant pour prix d'honneur la fameuse Agnès Varda. Compagne des surréalistes, épouse de Jacques Demy et surtout femme de résistance, femme de modernité, Agnès Varda représente toute une génération de cinéastes dont la plupart sont morts aujourd'hui. La désigner comme prix d'honneur pouvait ressembler à un hommage à tous ces gens pour qui le cinéma était la vie et la vie, le cinéma. Des gens comme Truffaut ou Orson Wells qui avaient en mai 68 bloqué le festival de Cannes pour témoigner leur soutien aux manifestants. Aujourd'hui, Cannes est une sorte d'Absolu avec majuscule, hier révolté aujourd'hui résolu comme une vieille relique institutionnelle. Beaucoup disent, et c'est en grande partie vrai, que sans lui bien des films ne pourraient pas être vus mais à force de jouer avec ce pouvoir total sur le cinéma, Cannes perd de sa cinéphilie. Pour preuve de cette influence, bien des films qui n'ont pas été sélectionnés à

que les « grimpeurs des marches rouges » sont plus souvent mannequins que cinéastes, plus souvent businessman que cinéphiles. Et puis parlons un peu de ton palmarès Cannes, parce que oui là, la poule chante haut dis donc. Sur dix-neuf films en compétition officielle, cinq sont français et 3 se sont vus attribués des prix dont la palme d'or. A propos de Palme d'or, cette année Dheepan est l'heureux gagnant. Film sur l'immigration et la vie dans les cités. Il est certes tout à fait réducteur de le cantonner uniquement à cela mais tout de même, quoi de plus politique que ce sujet ? Rappelons-le, ces dernières années les films à la Palme d'or ont été: Entre les murs. La vie d'Adèle. The tree of Life et Amour. Cinq films magnifiques mais cinq films ultra-politisés. Alors où faire la distinction ? Comment choisir : Cannes a-t-il aimé ces films pour leurs qualités artistiques ou pour leur résonance politique?

# « Cannes a-t-il aimé ces films pour leurs qualités artistiques ou pour leur résonance politique ? »

Cannes ne connaissent aucune diffusion internationale et parfois même nationale pour des films où la censure est appliquée. A chacun de juger si cela est positif ou négatif. Être nommé à Cannes est l'assurance du fric et de la postérité. Les déçus de ce business n'ont qu'a aller se faire voir aux Hallucinations Collectives, à qui la majuscule va bien aussi.

Alors Cannes, dis moi, n'as-tu pas peur de perdre un jour ce monopole? Parce que, et pour une fois disons « je » ou « nous », nous avons quand même été un peu tristes de constater A travers ces pages écrites sur le tas, toutes ces critiques du vif vous pourrez constater que cette année, Cannes a loupé de sacrées pépites qui n'ont, malheureusement, reçues aucun prix. Mais, tout n'est pas manichéen et Cannes et ses paillettes, Cannes et son tapis rouge, ce ne n'est que de la surface. Le vrai, c'est l'écran, le film et vous. Ceux qui ont vus leurs poils se dresser devant Moutains May Depart ou leur coeur battre face à Marguerite et Julien. Peu importe l'enrobage, le cinéma sera toujours le cinéma.

- Emma Pellegrino



Le festival Papillons de Nuit s'est tenu les 22, 23 et 24 mai à Saint-Laurent-de-Cuves dans la Manche. Comme chaque année, le festival a proposé pour sa quinzième édition une programmation riche et éclectique, mêlant concerts emblématiques et belles découvertes.



Mêlant jazz, hip-hop, soul et blues, Selah Sue dessine une prestation éclectique où l'on retrouve aussi bien les traits de son premier album éponyme, que l'univers de Reason, son dernier album, bercé par de nouvelles influences. Pendant ce temps-là, sur la scène Erébia, Grand Blanc installe une ambiance glaciale, sombre et angoissante. Dans la langue de Bashung, ces lorrains offrent avec froideur des sonorités puisant dans le rock new wave des Joy Division tout en dévoilant des textes poétiques qui sombrent dans les ténèbres.

Nous quittons alors cette austérité gaciale pour aller nous réchauffer au son des marseillais qui viennent d'envahir la scène Thécia. Les papas du rap français IAM déchaînent le public avec leurs fameux titres Petit frère, Les raisons de la colère ou encore l'indémodable Je danse le MIA. Toujours énergiques, les samouraïs du rap Akhenaton, Shurik'n, Kheops, Imhotep et Kephren offrent un retour au source parfaitement maîtrisé qui fait danser un public conquis. Des rois du rap on passe à la reine Christine and The Queens sur la scène Vulcain. Devant le succès de son premier album Chaleur Humaine, Héloïse Letessier a.k.a Christine and the Queens était attendue par un public échauffé. « Tu n'as jamais été aussi nombreux », indiquet-elle au public. Adepte des shows à l'américaine, elle offre une prestation aussi bien musicale que théâtrale et dansante, ajoutant quelques touches d'humour en échangeant avec son public. Elle dévoile tour à tour ses tubes Saint Claude et Christine mais aussi des titres plus délicats et intimistes comme Half Ladies ou Nuit 17 à 52. Entourée de ses deux danseurs, la jeune artiste expose une chorégraphie en synchronisation avec une vidéo de leur même danse projetée en arrière. Le spectacle est total, captivant et impeccable. La soirée se termine pour nous avec le set voyageur et envoûtant du beatmaker caennais Superpoze. Ce jeune génie de l'électro vient tout juste de dévoiler son premier album Opening, sur lequel on retrouve un changement de cap puisque l'artiste a travaillé principalement au piano, abandonnant en partie la quête de samples et l'omniprésence de beats hip-hop. Alchimiste des sons et architecte des rêves, il nous convie à un voyage vaporeux sur fonds de nappes électroniques aériennes et contemplatives.

La deuxième journée s'ouvre sous le soleil avec le caennais Malo' soutenu par la salle de musiques actuelles du Cargö (Caen). Le jeune Malory Legardinier aka Malo' est venu charmer la foule, les cheveux aux vents, armé de sa guitare et de sa voix singulière. Découvert grâce au succès de son duo My paradise réalisé avec la belge Noa Moon, il a débuté son parcours musical en Australie où il a enregistré en autodidacte son premier album The Old Way. Lorsqu'il revient en France, il compose son deuxième album Be/Être. Ce jeune dandy délivre sur scène une musique poétique et attachante, oscillant entre sonorités pop et folk. On se dirige vers la scène Vulcain pour le show



d'Izia. La fille de Jacques Higelin, vêtue d'une robe qui a fait jaser, déploie toute son énergie communicative pour dévoiler les titres de ses trois premiers albums. Peu convaincue par sa prestation pourtant endurante, je me dirige vers la scène Erébia pour redécouvrir sur scène le duo franco-cubain Ibeyi. Composé des soeurs jumelles Lisa-Kaindé (chant, piano) et Naomi Diaz (percussions, choeurs), le duo Ibeyi mélange soul, rythmes cubains, pop et chants Yoruba, offrant ainsi une prestation pleine de sincérité et d'harmonie. Les deux filles du grand percussionniste cubain Anga Diaz du Buena Vista Social Club ensorcellent avec grâce et beauté le public de la scène Erebia. De retour à la scène Vulcain, la foule attend déjà monsieur Carl Barât and The Jackals. L'élégant cofondateur des Libertines Carl Barât nous présente ainsi son nouveau groupe auditionné sur internet. Rock punk nerveux et guitares épaisses et saturées sont au rendez-vous pour un spectacle qui fait danser le public. Le british reprend aussi bien des titres des Libertines, des Dirty Pretty Thing que ceux de sa nouvelle formation.

Avide de découverte, je me dirige alors vers la scène Erébia pour explorer l'univers du dandy de la soul, Faada Freddy. Doté d'une voix hors du commun, l'ancien membre du groupe Daara J est entouré sur scène d'un choeur gospel de qualité. Mêlant avec habileté harmonies vocales et percussions corporelles, ce rappeur et chanteur sénégalais offre sans aucun doute une des plus belles prestations de la journée. Au même moment, sur la scène Thécia, les deux petits jeunes de Carbon Airways ambiancent la foule par leur présence scénique irréprochable. Âgés de 17 et 19 ans, Enguérand et Éléonore créent la surprise en offrant de l'électro-punk brute et dansante. Tête d'affiche de ce samedi, c'est l'heure de retrouver la bande de Brian Molko. Placebo offre un set bien mené, puisant aussi bien dans leurs titres emblématiques (The Bitter End) que dans les morceaux de leur dernier album, moins convaincant à mon goût. En guise de rappel, le groupe nous offre une reprise de Running Up That Hill de Kate Bush. La soirée se clôture de nouveau avec un beatmaker caennais, Fakear. Habituellement seul face à ses machines, ce génie de la MPC est entouré sur scène de musiciens (violoncelle, batterie, basse, clavier) pour nous offrir un voyage onirique permis par ses titres voyageurs comme Morning in Japan, la

Lune Rousse et certains titres de son nouvel EP Asakusa.

On attaque la dernière journée du festival avec les gagnants du tremplin régional, les caennais de Beach Youth. Née fin 2013, cette énième formation caennaise a fait du chemin depuis ses premiers pas en remportant cette année le tremplin Phénix Live, mais aussi en s'exportant en Angleterre. Les quatre garçons offrent une pop tropicale rafraîchissante dans la veine des mélodies de Two Door Cinema Club. Dévoilant une pop ensoleillée, ils ont proposé une prestation d'une surprenante maturité malgré leur jeunesse et leurs sourires timides. Autre Normand, Lewis Evans occupe de son côté la scène Thécia. Pour ce concert original, le dandy liverpuldien qui a grandi dans la Manche a travaillé avec le Normandy (SMAC de Saint-Lô), une chorale de collégiens de Brécey et cinquante musiciens de l'Harmonie du Cap Lihou de Granville. Le beau projet « Lewis Evans & The Orchestra Choir Of Love » reprend les titres pop de Lewis Evans mais aussi de jolies reprises comme Love Letters de Métronomy. C'est alors l'heure d'accueillir Black M. J'essaye de chasser toutes mes mauvaises pensées et malgré l'absence de qualité musicale indéniable, le rappeur a au moins le mérite de faire impeccablement son boulot et de réveiller une foule venue en nombre pour l'applaudir. Sur la scène Thécia, Shake Shake Go délivre sa pop-folk légère et bucolique. Mené par la charmante Poppy Jones, le groupe franco-gallois séduit le public à coups de ballades mélodieuses.

L'heure tourne, il est temps d'aller accueillir Ms Lauryn Hill ... malheureusement en retard de 45 minutes. L'ex-Fugees arrive sur scène ... froide...faisant ses balances sur scène. Agaçant ainsi une partie du public qui n'hésite pas à la huer, la diva soul a malgré tout fait danser la foule avec des titres comme Killing Me Softly et Doo Wop (That Thing) mais aussi en reprenant certains tubes de Bob Marley. Au même moment, la scène Erébia assiste à un véritable show de la part des jeunes prodiges du rap français Bigflo et Oli. Maîtrisant à la perfection la scène, Florian et Olivio nous dévoilent les titres de leur premier album qui vient tout juste de sortir, La Cour des Grands. Abordant avec maturité des problèmes contemporains, les deux frères toulousains distillent avec leur plume des textes loin des clichés, abordant

les thèmes de la religion, de l'actualité, de l'avortement ou encore de la mort. Un beau spectacle pour de jeunes rappeurs! Electro Deluxe entre sur scène, n'hésitant pas à tacler gentiment Mr Lauryn Hill. Mêlant funk, électro et swing, ce collectif mené par le charismatique crooner James Copley apporte un véritable vent d'énergie sur la scène Thécia. Pieds nus, Yannick Noah prend le relais en enchaînant ses tubes repris en choeur par le public. De notre côté, on se dirige,

pour clôturer le festival, vers la scène Erébia pour assister au set de La Fine Equipe. Signés sur le label Nowadays Records, ces beatmakers marseillais enflamment la foule. Enchaînant des titres à l'énergie réelle, LFE offre un show riche, dansant et épicé qui nous plonge au cœur d'un électro-jazz énergique, puisant toujours sur un fond groovy et flirtant avec la soul, le hip-hop, le funk et l'électro. Marie-Madeleine Remoleur





### Littérature

ncisif. Dérangeant. Désopilant. On connaît Vian sous de nombreux traits et, il est clair que sa réputation n'est plus à faire. Son œuvre phare a toujours été L'Écume des jours, livre original et très surréaliste. Mais, en se penchant un peu plus sur sa bibliographie, on trouve des petites pépites comme J'irai cracher sur vos tombes. Très loin des amours de Colin et Chloé, Vian s'évade à la poursuite d'un nouveau type d'histoire bien plus tordu et psychologique que ses autres romans. Et le pari est grandement réussi.

# Le Vian qu'on n'attendait pas



ee Anderson, jeune homme, arrive dans une nouvelle ville. Son but: s'installer dans cette ville pour de bon et y devenir libraire. Au cours des premiers jours, il rencontre une bande de jeunes aimant bien faire la fête dans laquelle il s'in-

tègre au fil du temps. S'en suivront alors de nombreuses aventures avec ces jeunes qui deviendront bien plus que des compagnons... L'intrigue, parlons-en. Parce que derrière ce livre, et d'ailleurs derrière tous les livres écrits sous le pseudonyme de Vernon Sullivan (son pseudonyme), Vian veut dénoncer la condition des hommes noirs. C'est pour cela que dans le livre, la couleur de peau de Lee Anderson n'est pas bien définie et aura un sens pour la fin de l'histoire. Tout un tas d'indices, d'incompréhensions sont déposés tout au long de l'histoire auxquels, le lecteur, même le plus attentif, ne fait pas attention. L'intrigue se noue et fini par se dénouer. Et finalement, le brio de Vian nous amène jusqu'au dénouement, totalement dingue où tous ces indices, toutes ces petites choses vont finir par avoir un sens, donner une cohérence au livre et même à son message.

Ce livre de Vian bouscule la conscience, choque et même parfois dégoûte. On sent l'envie de Vian de faire réagir les lecteurs à ce livre. Entre ces nombreuses scènes subversives, décrites d'une façon assez crue et totalement surprenante, le lecteur se trouve pris en étau entre l'envie de continuer le livre, de savoir la suite et de comprendre enfin cette intrigue si nouée mais également entre l'envie de refermer le livre car la violence dégagée et assumée par Vian devient parfois pesante pour le lecteur. Mais l'objectif de Vian n'est pas seulement de décrire des choses dérangeantes pour le plaisir, il cache toujours une idée derrière ces scènes d'une violence terrible.

Avec ce livre, Vian jette clairement un pavé dans la mare en interrogeant le lecteur sur ce qui peut être dit et ce qui ne peut pas l'être. Ce qui peut être trouvé vulgaire, ou conforme à la morale. Tout ce livre est un condensé de désinvolture, de sexe, d'humour, de dinguerie. Vian signe ici un livre avec brio qui l'éloigne des contrées dans lesquelles il a l'habitude de s'aventurer. Avec ce livre, il confirme au grand jour son irrévérence et son talent. -Thibaut Galis

# Printemps de Bourges

# Le Printemps Alternatif

Il y a un peu plus d'un mois maintenant se terminait le Printemps de Bourges, je vous propose ici de jeter un coup d'œil à un autre aspect de ce festival, loin des têtes d'affiches.

Ayant emménagé cette année à Bourges pour rentrer aux Beaux-Arts, j'attendais avec impatience le fameux « Printemps ». Mais au fur et à mesure que le festival dévoilait sa programmation officielle j'allais de déception en déception en attendant toujours le nom qui provoquerait le déclic et me pousserait à prendre mon billet. Si bien qu'au final, n'étant guère enjoué à l'idée de débourser 35€ pour voir des seconds couteaux en première partie d'autres seconds couteaux ou encore pour assister à une soirée techno, j'ai décidé de passer le festival dans les rues afin de profiter de l'ambiance des scènes gratuites et d'aller assister aux concerts privés organisés dans les caves de Bourges (tradition chez les élèves des Beaux-Arts mais chut...). Ainsi, si comme moi vous payer un concert veut dire que vous allez devoir manger des pâtes sans sauce pendant une semaine, vous allez voir qu'il est possible de s'amuser pendant le Printemps de Bourges pour un budget quasi nul.

### Jour Un. Vendredi, mise en jambe.

Le festival démarre, alors que lycéens avec permission de minuit et punks à chien commencent à emplir les rues traditionnellement désertes dès 21h. Avec quelques amis nous décidons d'aller faire un tour sur les stands installés aux alentours du Palais d'Auron (une des salles de concert payante du festival). Entre les camions-friteries, les camions-kebabs et les camions-à-paella-géante on trouve toutes sortes de stands allant du vendeur de t-shirts portant l'effigie de Bob Marley au disquaire indépendant essayant de vous refourguer un 33 tours de Kool and the Gang à 12€ (véridique). L'ambiance est plutôt sympa, et après s'être arrêtés un petit quart d'heure pour écouter jouer Alarash (c'est leur nom et ça les décrit bien), duo guitare/batterie aux textes tantôt comiques tantôt obscènes, nous continuons notre chemin pour nous arrêter devant une scène gratuite sponsorisée par une marque de







bière. J'ai pu assister à la fin du concert de Forever Pavot donnant une interprétation du générique du dessin animé Tintin digne de Pink Floyd période Syd Barret. A la suite de Forever Pavot, est monté sur scène Sucess, groupe pop rock que je décrirai comme une version des Yeah Yeah Yeahs où on aurait remplacé Karen O. par Marc Bolan, en bref un son mélangeant guitares saturées et synthés qui donnent envie de danser le tout supporté par un chanteur énergique aux postures flamboyantes.

La soirée se poursuivra dans les rues de Bourges animée par des fanfares de percussions ambulantes et des groupes de rock à papa reprenant les standards des Rolling Stones dans la plus pure tradition du classic rock. Aux alentours de 2h du matin, la Cave Poussière ouvrait ses portes à ceux désirant danser au rythme de la techno minimale de Elektrons. Ce sera tout pour moi ce soir là.

### Jour Deux. Samedi, délirant.

Ce soir ci, en attendant que le concert prévu à la Cave Poussière ne démarre, notre petit groupe navigue de rue en rue et d'ambiance en ambiance. Ainsi tandis que la foule attirée par un sound system monolithique donne à la place du 8 Mai des allures de place de la Bastille un soir d'élection, certaines rues prennent plutôt des allures de Fête de la Musique avec des groupes reprenant tantôt Zombie, tantôt Smells Like Teen Spirit. Sur notre chemin nous tombons sur la Charcuterie Musicale de DJ Halouf, stand s'apparentant à un blind test dansant, avant de poursuivre la soirée à la Cave Poussière qui, moyennant une participation de 3€, programme ce soir là la Fonky Mobil, groupe de rap déjanté (lors d'une chanson sur Dyonisos, un des rappeurs passe dans l'assistance avec un cubi de vin rouge pour abreuver le public) rappelant par moments Stupeflip notamment grâce à leurs déguisements

### Jour Trois. Dimanche, assourdissant.

Ce soir, c'est à la Cave ODC que ça se passe. Trois euros. Trois concerts qui me font encore regretter de ne pas avoir porté de bouchons anti-bruit. On commence avec Mathem and Tricks, duo guitare/batterie jouant du heavy metal instrumental préparant le terrain pour

Pauwels, groupe de post-rock tendance bruitiste composé d'une basse, de deux guitares et de non pas un, mais deux batteurs. A ce moment-là de la soirée je commençais à me faire à l'idée que, plus jamais je ne récupérerai totalement mon ouïe, j'étais résigné. Venant achever mes oreilles endolories, débarquent enfin les gars de Moodie Black, groupe de rap américain équipé comme il faut pour déclencher quasi instantanément un pogo. Au niveau instrumental on a le droit à une guitare distordue et lancinante accompagnée par des boucles de synthés planants, le tout cadencé par une vraie batterie donnant aux instrus un ton industriel et oppressant.

### Jour Quatre. Lundi, loufoque.

Ce quatrième soir sera pour moi le dernier. Au programme de la Cave 40, PoiL puis Gwin Wurst. Comment décrire PoiL ? On pourrait comparer leur son à Captain Beefheart, et dire qu'ils y ajoutent une pointe de rock progressif expérimental ou encore de krautrock mais il reste difficile de rendre compte du chaos synchronisé de leur musique au rythme fluctuant qu'ils qualifient eux même de «Superhero Big Beat Surf». A la fin de leur set, le groupe se retire pour laisser le champ libre à leur claviériste fou sévissant sous le nom de Gwyn Wurst. La musique de Gwyn Wurst donne l'impression qu'elle est interprétée par plusieurs personnes se partageant un seul corps et lutant en permanence pour en prendre le contrôle total. En résulte un déluge de sons hétéroclites balancés par deux claviers joués en même temps. Un instant on danse comme si on écoutait un DJ et l'instant suivant nos déhanchements se retrouvent suspendus en plein vol par un revirement total improvisé par le virtuose.

# La victoire des «petits» groupes.

Après ces quatre soirs de musique intense, je suis convaincu plus que jamais que, même si les petits groupes ne peuvent pas gagner la bataille des vues sur YouTube face aux gros, ils restent les vainqueurs quand on parle d'expérience. A mes yeux rien n'égalera jamais la sensation produite par un guitariste qui joue sur un ampli qu'il a lui même transporté jusque sur l'estrade. - Etienne Meignant

# Critique

# A la poursuite de demain : La vie est belle

Juste avant la déferlante inévitable de suites, remakes, adaptations et reboots de cet été, faisons plutôt une pause salvatrice avec le Tomorrowland, traduit approximativement par A la poursuite de demain, de Brad Bird. Un film sorti timidement par Disney, le studio préférant déverser des dizaines de millions de dollars pour promouvoir des films apparemment inconnus du grand public comme Avengers 2. Pourtant, cette anomalie cinématographique est bien plus excitante qu'il n'y parait.

rad Bird n'en est pas à son coup d'essai. S'étant formé à l'animation (notamment Les Simpson), il a débuté dans les long-métrages par le mésestimé Le Géant de fer. Il a ensuite rejoint Pixar pour participer à son âge d'or artistique avec l'un des meilleurs films de super-héros existant, Les Indestructibles, puis Ratatouille. A la poursuite de demain est donc son deuxième film live après avoir revitalisé la licence Mission impossible avec son quatrième opus Protocole fantôme. Autant dire qu'il a souvent œuvré au sein de puissants studios mais a toujours sauvegardé son intégrité artistique. Une fois de plus il réitère l'exploit en travaillant au sein de Disney mais avec un esprit créatif plus en accord avec le Walt d'origine.

Récemment Brad Bird a affirmé: «Je me fais du souci pour une industrie qui ne souhaite investir que dans des concepts déjà vus ». Ceci explique en partie pourquoi il a préféré se concentrer sur A la poursuite de demain plutôt que sur un Star Wars, comme il lui a été proposé. Malgré que ce soit l'adaptation très libre de l'attraction Tomorrowland du parc Disneyland, le film est un pavé d'originalité dans la marre des blockbusters conformistes et même dans l'esprit actuel de la société. A l'heure du réchauffement climatique, des séismes, de la montée des extrémismes, du

terrorisme et alors que les films Hollywoodiens se complaisent dans une noirceur de supermarché, ce film fait office d'électrochoc. En effet A la poursuite de demain assume de bout en bout ses personnages, celui de Georges Clooney enfant et de Brittany Robertson vu comme son prolongement, et leurs idéologies. Ils préfèrent favoriser l'optimisme plutôt que le pessimisme (contrairement au personnage incarné par Hugh Laurie) à propos de la vision de notre futur afin de stimuler la créativité et ainsi trouver des solutions à nos problèmes majeurs. Donc plutôt que de reprendre une imagerie sombre et dépressive pour dépeindre notre futur, Brad Bird préfère au contraire un visuel d'une belle naïveté, au sens noble du terme. C'est donc avec cohérence, par exemple, qu'il utilise l'idée d'un jet pack comme symbole d'une vision infantile de notre futur que le cinéma pouvait véhiculer, il y a fort longtemps. Le film nous pousse en tant que spectateur à retrouver notre faculté d'émerveillement comme seule possibilité pour construire un avenir meilleur et ainsi déjouer les prédictions les plus sombres.

Pour nous faire retrouver notre âme d'enfant, A la poursuite de demain déploie un impressionnant sens de la créativité toujours plus ludique. On le doit d'abord à un scénario construit intégralement comme un jeu de piste où chaque

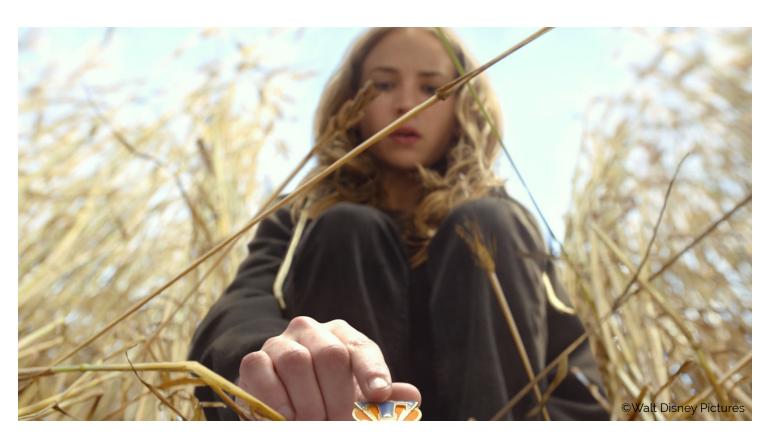
### Cinéma

scène nous révèle de nouveaux éléments, voire des retournements. Mais surtout, le réalisateur multiplie à l'écran les trouvailles purement visuelles qu'on croirait sorties tout droit d'un magasin de farces et attrapes. Il faut voir l'utilisation d'une bombe temporelle ou la scène de l'assaut de la maison, qui sont un condensé jubilatoire d'idées de cartoon. Brad Bird utilise son expérience dans l'animation (surtout chez Pixar) pour mettre en scène les différentes séquences de découverte de Tomorrowland, faites majoritairement de plans-séquences extrêmement ludiques. D'ailleurs la scène de la Tour Eiffel en profite pour complexer le cinéma français face à son incapacité à exploiter lui-même les symboles de sa propre culture. La multitude d'idées scéniques sont soutenues par le sens ahurissant de la chorégraphie et du timing qu'a Brad Bird, ce qui faisait déjà la force

de Mission impossible: Protocole fantôme.

Dans notre époque mortifère, A la poursuite de demain est un film précieux tant il redonne au spectateur l'espoir que tout est encore possible, que le changement viendra uniquement du peuple, et non des élites. Alors que la plupart des blockbusters sont noyés dans la nostalgie, Brad Bird nous invite à nous tourner vers l'avenir. Il n'est alors pas innocent de placer des jouets appartenant à une culture populaire comme Star Wars ou la propre filmographie du cinéaste (on aperçoit le Géant de fer et les Indestructibles) dans une boutique appelée « Blast from the Past », que l'on pourrait traduire par souffle, réminiscence du passé. Ce qui appartient au passé reste dans le passé. Nicolas Renaud

# «Je me fais du souci pour une industrie qui ne souhaite investir que dans des concepts déjà vus » - Brad Bird





OLAND-GARROS, PARIS - Loin du court Philippe-Chatrier et ses 15.000 places, loin du luxe, loin des Federer et autres Djokovic, Maze a passé une journée sur les courts annexes de Roland-Garros. Le Grand Chelem parisien ne se résume pas qu'aux stars et aux grands courts. Parmi le gratin du tennis mondial, les joueurs les moins médiatisés tentent aussi leur chance sur les terrains de la Porte d'Auteuil. Roland-Garros, ce sont aussi et surtout ces matches disputés entre étoiles montantes du tennis et autres talents du passé sur les seize courts annexes. Entre un joueur japonais heureux de gagner un simple jeu et nos larmes devant la boutique officielle, découvrons en ce dimanche 24 mai, jour de premier tour, le « Roland-Garros du pauvre ».

# Petits courts pour petits budgets

Roland-Garros, cela fait inévitablement rêver : les organisateurs l'ont bien compris, et cela se ressent dans les prix des places. En fouillant au fond de nos portefeuilles d'étudiants, nous trouvons suffisamment d'argent pour nous prendre un accès aux courts annexes de Roland-Garros, pour la somme de 30€. Les courts annexes, cela fait moins fantasmer que le « Philippe-Chatrier », mais à 70€ la place au plus haut des tribunes, nous nous sommes rabattus sur l'offre la moins chère et des matches moins prestigieux. Quoiqu'il en soit, nous voici, en ce dimanche très ensoleillé, dans le secteur de la Porte d'Auteuil, billets en main.

# Où sont les loges VIP et le champagne?

Enfin entrés sur le site, l'endroit où le programme paraît le plus intéressant est le court n°2, à l'entrée du stade. Ni une ni deux, nous sautons sur l'occasion pour atteindre les modestes tribunes au bord du terrain. Sous un soleil de plomb dès le matin, la journée commence parfaitement bien.

C'est à ce moment, confortablement installés sur nos sièges, que l'on se rend compte pourquoi le prix des places est peu élevé: ces courts paraissent minuscules à côté des véritables stades que sont le « Lenglen » et le « Chatrier ». En vérité, ces courts, le grand public n'en a pas grand chose à faire. Seules quelques caméras de France Télévisions sont présentes, histoire d'intervenir rapidement sur ces rencontres. En effet, ce qui se passe sur ces terrains ne passionne pas le téléspectateur lambda révisant son bac devant « Roland », ce dernier voulant voir les potentiels vainqueurs du tournoi, et non un match entre deux « inconnus ».

# Soeda, le héros d'un instant sur le court n°2.

Même si son revêtement en terre battue pourrait sembler moins prestigieux, la minuscule arène de moins de 2 000 places est pleine à craquer. Il est 11h sur le court n°2. L'Allemand Philipp Kohlschreiber, tête de série n°22, affronte le Japonais Go Soeda, présent dans le top 100 à l'ATP, le classement mondial des joueurs

### Actualité

masculins. Deux joueurs expérimentés, même si l'Allemand est présent depuis longtemps au plus haut niveau, lui qui est d'ailleurs bien connu du public de passionnés, présent dans les tribunes. Présents tout autour de nous, des supporteurs allemands sont impatients d'assister à la rencontre de leur poulain.

Venu voir un match intensif entre deux joueurs voulant accéder au deuxième tour et ses 50.000€ de dotations, le public assiste finalement à un simple entraînement d'un Kohlschreiber confiant. La ballade dominicale de l'Allemand dure à peine deux heures, ne laissant que trois petits jeux à un Japonais complètement dépassé et résigné (6-1, 6-0, 6-2). Il est d'ailleurs tellement en difficulté que ce dernier reçoit une standing-ovation du public lorsqu'il marque un jeu dans le troisième set : pendant quelques secondes, on pourrait croire qu'il a remporté ce match ou même Roland-Garros, mais il n'en est rien. Malgré cet instant lui ayant redonné le sourire, le Japonais quitte déjà le tournoi, avec 27.000€ en poche.

### La faim n'attend pas.

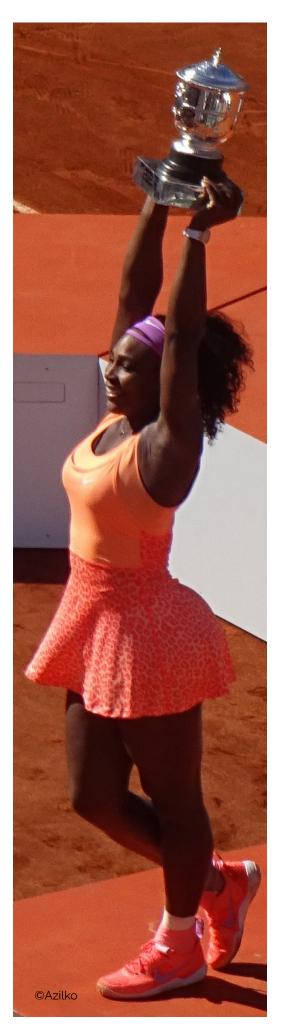
Le public présent en masse quitte doucement les allées du court n°2, certainement avec une grande envie de déjeuner. Avec d'innombrables stands destinés à nourrir les passionnés de tennis, l'envie de faire une pause pique-nique est bien réelle. Cependant, nous frôlons la crise cardiaque au regard des prix pratiqués : 7€ pour un minuscule sandwich peu appétissant. Pour nous, ce sera donc un jambon-beurre fait maison et forcément délicieux, en assistant à notre second match de la journée.

Sur un court n°6 aux petites tribunes bien garnies, le qualifié allemand, Bachinger, joue son premier tour face à Marcel Granollers, un Espagnol aussi talentueux que bruyant. Peu attentive à une rencontre pas très « glamour », la majorité des spectateurs déjeune ou se repose paisiblement, tout près des deux joueurs pleinement concentrés. Avouons-le, pour nous aussi ce match a permis à nos corps fragiles de se reposer et digérer tranquillement, tout en bronzant. Finalement, Granollers remporte cette rencontre en trois sets, dans l'ombre du « Philippe-Chatrier » où jouaient Roger Federer ou encore Tsonga. Entre les deux courts, on voit bien une classe d'écart.

# Passage éclair à la boutique.

Ce qui fait qu'une journée à Roland est un bon souvenir, c'est que le spectateur n'est pas obligé de regarder que du tennis, il peut également se reposer, visiter les stands d'animations, ou encore acheter des souvenirs. Après deux matches, l'idée nous vient donc de s'approcher d'une des boutiques de l'enceinte de Roland-Garros. Stupeur! Entre les pin's à 10€ et la célèbre serviette du





### Actualité

joueur de « Roland » à plus de 40€, nous faisons rapidement demi-tour. Notre seul souvenir restera notre billet d'entrée... Le Grand Chelem de la Porte d'Auteuil fait rêver certes, mais c'est aussi une merveilleuse machine qui rapporte gros aux organisateurs. Quoiqu'il en soit, cette journée unique à Roland-Garros se poursuit une nouvelle fois sur le court n°2, pour un nouveau match d'anthologie.

### Le match a aussi lieu dans les tribunes.

Le monde se presse aux abords du court n°2, pour l'entrée en lice d'un des premiers Français, Nicolas Mahut, qui garde une belle côte auprès du public, malgré sa place hors du top 100 et son élimination au premier tour des deux dernières éditions de Roland. En face de lui, le jeune et prometteur Belge de 21 ans Kimmer Coppejans, qui joue son premier match en Grand Chelem après avoir passé le cap des qualifications. Nous trouvons difficilement une place, dans le clan des supporteurs belges, survoltés, criant « Go Kimmer ! » à chaque point. L'ambiance est impressionnante, les Français répliquant, le tout dans une ambiance bon-enfant. Supérieur au filet et tactiquement, le Français montre sa joie au moment de sa victoire, lui qui revient de loin et qui sera l'une des surprises du tournoi.

# La future finaliste clôt la journée dans l'anonymat!

La longue journée sur la terre battue parisienne s'achève très bientôt, même si les matches continuent tant que le soleil ne s'est pas couché. Alors que la majorité des fans de tennis se promène dans les allées ou se dirige vers la sortie, les spectateurs non-rassasiés assistent sur ce même court à la dernière rencontre de la journée. Pour la première fois du dimanche, nous assistons à une rencontre féminine entre la Tchéque Lucie Safarova, 13e joueuse mondiale, et la Russe Pavlyuchenkova. De nombreux sièges sont vides en cette fin de journée, et pourtant les absents ont eu tort de ne pas assister à ce combat acharné entre deux excellentes joueuses. En effet, le spectacle fut impressionnant, et la gagnante n'est autre que la future finaliste de Roland-Garros... Mais cela, personne ne pouvait le deviner.

Le soleil décline déjà après une journée forte en émotions, lors d'un voyage dans les allées d'un des tournois les plus anciens et prestigieux du circuit mondial. Cette atmosphère unique s'est répandue tout au long de ces deux semaines de compétition, entre surprises, moments intenses et respect même dans l'adversité. En quittant tranquillement les allées du stade, on se dit que même le « Roland-Garros de l'ombre » fait rêver. - Nicolas Fayeulle

# 

# Nekfeu - Feu

Après sa participation quée aux albums de il a enfin décidé de se soit toujours membre de l'Entourage, il est mainalbum, et il y a de quoi. Nekfeu tient incontesne peut pas lui reprocher pour voler de ses propres toutes ces années de aiguisé sa plume et n'a eu



remarquable et remarses différents groupes, lancer en solo. Bien qu'il 1995, du S-crew et de tenant là, seul, fier de son Le premier LP solo de tablement du génie. On d'avoir pris son temps ailes. En effet, pendant travail collectif, Nekfeu a de cesse d'améliorer la

qualité de ses écrits. L'apogée de cette évolution se trouve dans Feu, son premier album. Plusieurs titres envahissent déjà le web, tous aussi réussis. De la dénonciation présente dans Nique les clones part. Il, aux beats entêtants de On verra, le Fennec démontre toute l'étendue de son talent dans les multiples branches du rap qu'il maîtrise sur le bout des doigts. Rap conscient, égotrip, ou hommages à ses mentors, il ne rate pas une seule occasion de faire sonner ses punchlines. Il avait déjà montré à maintes reprises sa volonté de réhabiliter la technique du rap de l'ancienne école, il fait maintenant mieux ; il pose ses textes travaillés à l'extrêmes sur des instrus innovantes, originales, bien plus poussées que ce qui rythme la plupart des titres de rap qui envahissent nos ondes. Toutes ses collaborations, tant dans l'écriture que dans la production, sont judicieuses et révèlent un sens aigu de l'orchestration. « Feu » est certainement le premier album d'une longue série de chef-d'oeuvre. Chapeau bas.

-Sofia Touhami

# The Vaccines - English Graffiti

Les Vaccines sont de booster notre été. Après sur coup en 2011 et 2012, pris ici d'avantage de English Graffiti, leur troiinterview pour le maga-Justin Young, chanteur confié vouloir enregistrer incroyablement bien ment mauvais dans dix ! Même si English Graffiti

en bout, le très dansant encore Radio Bikini nous Vaccines savent faire de brefs, incisifs et efficaces. vert les quatre garçons est certaine, c'est cette leur charme. Dans le trio



retour, juste à temps pour deux albums sortis coup le quatuor londonien a temps afin de composer sième opus. Durant une zine britannique NME, et guitariste du groupe, a un album « qui sonnerait cette année, mais terribleans ». Tout un programme ne convainc pas de bout

Handsome, 20/20, ou rappellent ce que The mieux : des morceaux Et pour avoir décousur scène, une chose énergie folle qui fait tout gagnant de l'album se

trouvent également Dream Lover, un titre aux guitares lourdes et lancinantes, Minimal Affection qui n'aurait pas dépareillé aux côtés du dernier essai des Strokes, Comdown Machine, et Want You So Bad, une balade rock hypnotisante. Au contraire, le duo Maybe I Could Hold You et Give Me A Sign semble complètement hors de propos, proposant un pop doucereuse et terriblement fade pour un groupe de leur facture. Au final, les Londoniens nous offrent un troisième album aux sonorités éclectiques, parfois à la limite du déséquilibre... mais qui réussit tout de même à nous décrocher un (large) sourire!

- Florine Morestin

# Les Gordon - Les cheveux longs



Comme ses voisins les caennais Fakear et Superpoze et l'angevin Thylacine, le Rennais de Les Gordon qui vient de signer chez Allo Floride badine avec le beatmaking. Diplômé du conservatoire de Saint-Malo, des beaux-arts de Rennes et de l'école Émile-Cohl à Lyon, ce multi-instrumentiste touche à tout puise ses influences aussi bien chez Bonobo, Aphex Twin et Four Tet que Frédéric Chopin. Maîtrisant ainsi son bagage musical classique, il ajoute à sa base électronique de la guitare, du violoncelle, mandoline, autoharpe ou encore du ukulélé, édifiant un équilibre parfait entre sons synthétiques et acoustiques. Après son EP Saisons, cet amoureux du sampling a dévoilé son nouvel EP Les cheveux longs où se dessinent des mélodies entêtantes, légères et enivrantes comme sur Alibi ou Grège. Au gré de ses cinq titres, il nous dévoile un univers électro-pop plein d'émotion. Les Gordon a réalisé d'ailleurs un bel hommage musical au grand Bill Murray sur le troisième titre de cet EP à découvrir très vite.

# Blind -Ouvrez les yeux!

Alors que les sorties des derniers mois, avec des films comme Taxi Téhéran de Jafar Panahi ou Réalité de Quentin Dupieux, traduisaient une tendance à exposer les différentes épaisseurs de « réel » que le cinéma est capable de mettre à l'écran, une question nouvelle a émergé

parmi les jeunes esprits cinéphiliques. En effet, le dernier numéro des Cahiers du cinéma et son anti-manuel pour écrire un scénario signent une volonté nouvelle de remise en cause de la structure narrative auquelle est soumise la grande majorité des films.

t voilà Blind, qui n'est pas sans intérêt au sein de ce débat. Eskil Vogt, ancien élève diplômé de la FEMIS, a d'ailleurs débuté sa carrière en tant que scénariste auprès d'un réalisateur qui a déjà fait ses preuves, Joaquim Trier. Pour son premier long-métrage en tant que réalisateur, le cinéaste norvégien a choisi de nous raconter l'histoire d'une jeune femme qui a récemment perdu la vue et qui, par peur de se confronter au monde extérieur, n'ose plus sortir de son appartement. Le postulat de départ a le mérite de poser un paradoxe intéressant : quelle place le cinéma réserve-t-il à un personnage privé de la vue ? Et par delà, comment rendre compte de cette perte de l'un de nos sens les plus précieux à l'écran?

Si l'émergence d'une construction nouvelle du film, qui n'est plus soumise à la logique narrative, ne date pas de ce mois-ci, le moment ne semble pas trop mal choisi pour se poser quelques questions à son sujet. Il semblerait que les films qui font primer l'aspect esthétique de la forme en relation à la trame narrative ne sont plus réduits à cette minorité de la production cinématographique. Prenons le dernier long-métrage de Rabah Ameur-Zaïmeche, Histoire de Judas, le film se confronte à l'histoire la plus racontée de tous les temps pour la faire passer au second plan, mais au profit de quoi ? De l'Idée, du film comme oeuvre d'art, de la beauté de l'image et du sentiment. Voilà ce à quoi on aime à se confronter à l'heure de la modernité cinématographique, et ce retour d'un cinéma de la sensibilité tient sûrement du fait que les cinéastes-artistes sortent lentement de l'ombre gigantesque des cinéastes-producteurs dont le dictate du chiffre d'affaires avait fait le bonheur ces dernières décennies. Cela dit, les spectateurs n'ont pas pour autant perdu le plaisir qu'ils ont à écouter une bonne histoire et c'est précisément là que Blind, à bras tendus, permet au scénario et à la magie des images de se réconcilier.



### Cinéma

la séquence de confusion spatiale entre le bus et le café) comme les coïncidences (le mari d'Ingrid rencontre Elin sur un site de rencontre) nous font douter du récit. Et c'est là, à mon avis, que le film fait preuve d'une grande maîtrise alors qu'il n'est pas passer loin de se condamner à la tendance du retournement de situation qu'il est facile d'adopter face à l'inévitable problème de la conclusion d'un film. Si on comprend lentement qu'Einar et Elin appartiennent au roman qu'Ingrid est en train d'écrire, le film ne décrédibilise jamais leur existence, au contraire, elle joue de cette contamination réciproque du réel et de la fiction. Ingrid devient elle-même la scénariste de ce film qui se construit au fil de ses pensées, de ses sentiments et de ses peurs : se confronter au monde extérieur, découvrir que son mari la trompe, ne pouvoir assurer son rôle de mère, être seule. Les personnages, à l'image d'Ingrid, vont lentement vers la destruction que suppose leur confrontation à la réalité; mais lorsqu'Einar et Elin repartent ensemble laissant Ingrid seule ce n'est pas une finalité : elle est alors obligée de vivre sa vie puisque plus personne ne peut le faire sa place.

Voilà comment le scénario répond à la condition des non-voyants et à la perception privée de la vue, avec tendresse et beaucoup d'humour, en exploitant l'idée que l'esprit humain peut voir autrement qu'avec les yeux et le cœur. L'image fait corps avec les idées qu'elle formule, notre vision se trouve parfois réduite par l'absence de toute profondeur de champ ou d'un cadrage qui rende compte de l'espace auquel Ingrid est limitée. Les propos d'Orson Welles, lorsqu'il dit que « notre dépendance à l'image est énorme » trouvent ici un sens particulier, le montage crée un lien fort entre chaque image, de manière à ce que la valeur indicielle de chaque plan soit essentielle à l'ensemble dans lequel il s'inscrit. Ainsi, le film met constamment nos sens en éveil et cela vient peut-être du fait que des non-voyants ont dit à Eskil Vogt peu de temps avant de commencer le tournage qu'ils aimaient aller au cinéma et s'imaginer les images grâce au son. C'est là une belle image du processus de création cinématographique : rendre sensibles des idées. - Adam Garner



©KMBO

# Tanlines, ou comment tuer l'indé



Tanlines était apparu en 2008 avec leur 2 titres New Flowers, orienté pop synthétique. Après un premier album en 2012 très décevant, qui contenait malgré tout quelques très bon titres tels que Abby ou Cactus, le duo a sorti son deuxième opus trois ans plus tard.

e premier single, Slipping
Away, était sorti en début d'année, et nous l'avions découvert avec étonnement. En
effet, le groupe avait délaissé
ses samples étranges et ses
synthés baveux pour un son
beaucoup plus ensoleillé.
Un morceau qui semblait venir tout droit du
placard des Drums, époque premier album.

Le deuxième single nous a complètement échappé, mais ce n'est pas un problème car il est le morceau d'ouverture de cet album Highlights. Dans la même veine que Slipping Away, Pieces est un morceau léger qui ne changera pas notre regard sur le monde, mais pas désagréable à l'écoute. Aussitôt écouté, aussitôt oublié. Dans l'industrie musicale, une règle s'applique automatiquement : dans un album, les morceaux avec le meilleur potentiel doivent figurer parmi les trois premiers de l'album. Pour Tanlines, seuls deux suffisent. Dès Palace, la supercherie se révèle. Derrière ce groupe aux apparences indépendantes, une usine à tubes faite pour rapporter de l'argent. Des vocalises à la Adam Levine, des instrumentales dignes des meilleures pistes de dancefloor de 2008. Comment avons-nous pu nous laisser avoir ? Les saxophones retentissants de Pieces auraient dû nous alarmer. Toujours plus loin dans le mauvais goût, chaque chanson possède son côté intéressant, anéanti par une production sur-léchée qui semble venir des années 2000, tuant instantanément toute vie dans le morceau, et créant un sentiment étrange, entre nostalgie de Pitbull et malaise. Seul Invisible Ways sonne comme elle le doit, libre et habitée; a seule qui nous envoie des images, la seule qui nous rappelle des souvenirs.



C'est à un vaste tissu mémoriel auquel a un jour donné naissance le dieu égyptien de la connaissance Thot, aussi connu sous le nom Theut dans le Phèdre de Platon, alors qu'il présentait au roi Thamous l'une des invention qui allait changer le rapport des Hommes au savoir, soit la grammata, traduisez en français, l'écriture. De l'oralité à l'écrit, un pas énorme fut alors franchi permettant aux Hommes de consigner expériences et faits de l'imagination sur des supports leur permettant de ne plus rien oublier.

ardienne des idées, l'écriture apporta néanmoins ses propres ombres, que s'empressa de désigner Thamous en évoquant les risques de mauvaises interprétations des écrits, de la disparition de l'effort de mémoire et enfin, de l'inégalable transformation de l'être par la vérité qui selon lui, n'était transmissible que par la parole éloquente. Balayant d'un revers ces motifs d'inquiétude, l'écriture fut néanmoins donnée au peuple d'Égypte qui s'abreuva de culture et de mythes, désormais accessibles au plus grand nombre. Les mentors, ces portes-paroles du savoir ne parlèrent désormais plus, ils se mirent à écrire.

Traversant les siècles et les continents, ce phénomène se retrouve dans toutes les cultures et c'est aujourd'hui en Italie que le pouvoir de l'écriture agite quelques justiciés justiciables, qui s'évertuent à jouer sur les mots et à poursuivre l'une des voix la plus éloquente de notre siècle, celle d'Erri De Luca. Longtemps, l'envie m'a pris d'écrire un papier sur cet auteur qui manie la langue et les idées avec maestria, mais enfin le moment n'était pas encore venu. Aujourd'hui néanmoins, l'envie s'est transformée en besoin, que dis-je, en désir de révolte face à la multitude bruissante tentant d'étouffer la voix unique du napolitain, à qui l'on doit entre autre les romans lumineux intitulés Le Poids du papillon ou bien Montedido. Encensé hier pour ses récits humbles et poétiques, c'est maintenant sur le banc des accusés que l'on tente de le placer, pour avoir commis un délit de premier ordre, soit celui de l'incitation.

Sont mis en cause des propos tenus par l'ancien révolutionnaire qui fit parti de la jeunesse italienne ardente, luttant pour ses droits, pour sa liberté d'expression, que l'on tentait une fois encore de lui ravir dans les années 70. Les propos incriminants pour lesquels Erri est actuellement poursuivi accueillent le lecteur de son dernier récit intitulé La Parole Contraire, avec la retranscription de la plainte lancée à son encontre par la société LFT, s'occupant actuellement de la construction de la ligne ferroviaire devant lier l'Italie à la France. Ce projet dantesque s'applique à percer le plus long tunnel d'Europe à travers les Alpes, libérant en un même temps des gisements toxiques d'amiante et de penchblende (minéral contenant de l'uranium qui est un métal lourd radioactif) sans qu'aucune réelle précaution sanitaire ne soit prise pour préserver la santé des ouvriers ni celle des habitants du Val de Suse. Une vaste ligue de protestation s'est fomentée au cours des huit dernières années afin de freiner ce projet, réunie sous la bannière No-TAV.

L'engouement pour la protection de cette zone est telle qu'à Turin, une unité de quatre magistrats a été mise en place pour inculper à temps plein les opposants, dont Erri vient grossir les rangs avec cette déclaration faite à un journa-

### Littérature

liste du Huffington Post en 2013 « La TAV doit être sabotée. Voilà pourquoi les cisailles étaient utiles : elles servent à couper les grillages, elles sont nécessaires pour faire comprendre que la TAV est une entreprise nuisible et inutile ». La parution écrite de cet entretien a ainsi constituée la pièce maîtresse de l'accusation qui tient Erri De Luca pour responsable des actes de sabotage commis à l'encontre du chantier. Or, la plupart de ces actes ont été perpétués avant la diffusion de la déclaration de l'écrivain, qui ne manque pas de soulever dans son récit, toutes les étrangetés liées à son procès. Sont pointés, entre autre, la prise de liberté des plaignants qui ont eux-même "choisis" les procureurs devant statuer au procès alors que la coutume exige que ce soit la cours de justice italienne qui attribue elle-même les affaires aux magistrats, où bien encore le fait qu'Erri ne soit pas uniquement jugé sur les propos délivrés au Huffington Post mais bien sur son passé de révolutionnaire, à l'époque où l'on s'en souvient, l'Italie privait la presse de sa liberté d'expression, confinant les voix des opposants de cette dictature discrète à la clandestinité. L'auteur et poète ne confie t-il pas « Pour pouvoir être imprimé et diffusé, un journal devait avoir un journaliste officiel comme directeur responsable. De nombreux intellectuels de l'époque acceptèrent de signer un journal dans lequel ils n'écrivaient pas et dont ils ne partageaient pas les idées, mais qui avait besoin d'eux pour paraître. »?

Et s'il est poursuivi pour ce mariage de présent et de passé, Erri invoque une fois nouvelle ce droit à la parole contraire, qu'il ressent profondément comme un devoir. Aussi, se fait-il oiseau de mauvaise augure et démentèle à son tour le discours des plaignants, de ce projet TAV défini comme une œuvre stratégique. Vocabulaire militaire contre parole de poète, les procureurs éructent au sortir de l'audience préliminaire au procès : « Au barbier de Bussoleno nous pouvons pardonner s'il dit de couper les grillages, à un poète, à un intellectuel comme lui non. ».1 Intellectuel, Erri peut rire du terme pour lui qui apprend tout en autodidacte et se passe volontiers des classes studieuses et muselées. Mais enfin l'essentiel est ici, dans l'inquiétude qu'une telle voix libertaire et surtout connue, peut avoir sur les lecteurs, sur les frères, hommes et femmes, jeunes et vieux que ces incitations peuvent soulever et amener à renverser tout à fait ce projet fou.

Ce que n'ont en revanche pas compris les procureurs, c'est qu'Erri de Luca est humble, homme de lutte certes mais ne s'envisageant pas comme l'organe unique déclamant sa colère. Tout au plus est-il conscient d'être un passeur, une main discrète qui accompagne « un sentiment de justice, qui existe déjà mais qui n'a pas encore trouvé les mots pour s'exprimer et être reconnu. »2.

Devenu Thot et résistant contre ces nouveaux Thamous, Erri encourt 1 à 5 ans de pri<mark>son pour</mark> défendre plus qu'une idée, son pays, alors que celui-ci viole sans encombre l'article 21 de sa propre constitution précisant « Chacun à le droit de manifester librement sa propre pe<mark>nsée par</mark> la parole, l'écrit et tout autre moyen de diffusion. ». Devant cette mascarade à peine déguisée, l'écrivain annonce au juge qui décidera de son sort : « Si je suis déclaré coupable de mes paroles, je répéterais le même délit en criminel endurcit et récidiviste. ». Ici l'on reconnaît bien la ténacité de l'écrivain luttant, cet amoureux de la vie et des mots qui « accepte volontiers une condamnation pénale mais pas une réduction de vocabulaire ».

Attaquant au foie l'écrivain depuis maintenant trois ans, la justice italienne n'en a pas encore terminé avec ce résistant de premier ordre qui use de son droit de sabotage. Succédant à l'intimidation, la diffamation a désormais fait son apparition dans cette affaire avec la récente modification de la page Wikipédia de l'auteur, dont un anonyme a coloré la présentation de déclarations fallacieuses. Tentative de preuves fabriquées face à une affaire qui dépasse désormais les simples frontières italiennes ? Peu importe, la nasse se referme et ferrera peutêtre le poète De Luca, mais comme aimait à l'écrire Jean Paulhan durant la seconde guerre mondiale : « Tu peux serrer dans ta main une abeille jusqu'à ce qu'elle étouffe. Elle n'étouffera pas sans t'avoir piqué. C'est peu de chose dis-tu. Oui, c'est peu de chose. Mais si elle ne te piquait pas, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles. »3.

Une vague de soutien internationale nommée lostoconerri est née depuis quelques mois afin de soutenir l'écrivain durant son procès, vous pouvez la retrouver sur internet ici. Et voici le lien d'un texte intitulé Des nouvelles d'Eurydice, qui, si vous n'avez jamais lu d'œuvre du napolitain, pourra vous donner un bon aperçu de sa lutte pour la liberté. —-Marine Roux

Propos tenus dans le Corierre della Sera, le 5 juin 2014.
 Erri de Luca, La Parole Contraire, 2015

<sup>3.</sup> Jean Paulhan, «L'abeille», Les Cahiers de la Libération, n°3, février 1944.

# Festivals d'été

# Art Rock 2015 Yeah!!! La Mode

Les 29, 30, et 31 mai marquaient la rencontre d'Art Rock et de Maze magazine. Entre interviews enrichissantes, concerts détonnants et moments de détente, le festival Art rock a ouvert les portes d'un festival urbain original et grandiose!

©Baptiste Thevelein

près une arrivée à Saint-Brieuc sous le soleil légendaire de la Bretagne, les rédacteurs de Maze se sont empressés de se fondre dans l'univers d'Art rock, au milieu d'une foule impatiente venue partager des souvenirs musicaux, le temps d'un week-end.

Et c'est Izia qui a ouvert le bal. Laissez tomber vos représentations vieillottes et désuètes d'un bal type guinguette. Izia lui a préféré des sonorités rock et mouvementées. En effet, si on lui reconnaît un héritage musical familial, la jeune fille sait se faire sa place et montrer qu'avec ou sans papa Higelin, elle met le feu. Izia a donc offert un concert sans pareil, qui relevait presque de l'entraînement sportif tant son énergie était débordante. De mouvements en mouvements, de part en part de la scène, et de chansons en chansons, l'artiste a tout donné. On regrette cependant que l'ambiance n'eut été à la hauteur de ce show, alors que le public arrivait doucement sur les lieux du festival. Après ce concert spectaculaire, les festivaliers ont pu applaudir The Do, pour un concert non moins extraordinaire. Un décor un peu spécial, une ambiance lunaire, et voilà que le public décolle pour une

prestation ahurissante. Lorsqu'ils quittent la scène, c'est pour laisser place à Placebo, qui nous laissera un peu dubitatifs. Heureusement, la soirée se clôture avec Super discount 3 live. Les festivaliers se réveillent et bougent enfin. Le public n'est plus le même. Les fans de placebo ont laissé place à une horde de jeunes gens qui s'extasient en bord de scène sur un show électro. La journée se termine dans la fatigue mais non sans contentement, d'avoir assisté à des prestations scéniques remarquables.

Le samedi est souvent le jour le plus important dans la programmation d'un festival. Cette année, le festival Art rock ne déroge pas à la règle. Sur la grande scène, Citizens impose son style et sa musique aux accents british : tout en élégance! Quelques mots en français et voilà le public touché. Alors quand Tom Burke, le chanteur du groupe, se hisse sur les barrières, se projetant ainsi dans un bain de foule, c'est l'ambiance du festival tout entier qui monte d'un cran. Et ce n'est pas pour déplaire aux Lilly Wood and the Prick, pour qui cette date marque le grand retour. En effet, le groupe revient avec son troisième album enregistré en Afrique. Mais pour eux, tout a changé. Leur titre Payer in C, remixé par Robin Schulz a été un grand succès et les a projeté sur le devant de la scène. C'est donc dans une grande évidence que le public a déclamé les paroles du tube de l'été 2014, laissant Nili, la chanteuse du groupe, toute émue. Le groupe a par ailleurs laissé un goût d'été et de chaleur dans le cœur des festivaliers avec un concert dans la joie et la bonne humeur. Alors que la nuit se profilait, c'est la silhouette de Christine and the Queens qui se dessinait dans les nuages d'effets spéciaux en tous genres. Une prestation scénique hors du commun pour une artiste qui l'est tout autant. La Reine a su plaire à un grand nombre de spectateurs, réunis pour admirer le talent reconnu de la jeune femme, qui sait faire rire et surtout émouvoir aux larmes. Un spectacle complet pour l'artiste que l'on regrette de ne voir plus longtemps! Mais c'est évidemment avec un plaisir démesuré que l'on assiste au grand show de Yelle, qui jouait à domicile! La jeune briochine a conquit un Saint-Brieuc heureux et en pleine forme, qui scandait ses paroles. Une fois encore, le spectacle était complet et, à l'instar d'Izia, Yelle a mis le feu à la scène pour entraîner la ville entière dans ses délires et ses déboires.

Evidemment, son costume aura eu le temps de laisser de belles impressions aux spectateurs, une sorte de prélude à la suite de la soirée qui présageait de belles créations venues tout droit de la tête et des mains de JC de Castelbajac. Un moment singulier dans un festival, celui d'un défilé où art et originalité se mêlaient parfaitement, tant dans la mode que dans la musique de Mr Nô. Pour finir la soirée en beauté, Isaac Delusion a su transporter la foule, immense et généreuse, qui ne demandait qu'à entendre le jeune prodige.

Dimanche, la journée a été un peu plus calme, tandis que la soirée s'annonçait éclectique et riche en musique! Une soirée placée sous le signe de la surprise. En effet, lors de son concert, Selah Sue a pris un temps pour elle et s'est lancée dans un guitare-voix émouvant et percutant. En plus de ses titres connus et aux sonorités que l'on connaît, l'on découvrait un univers plus folk et minimaliste. « Celle-ci, je l'ai écrite à 14 ans » confesse-t-elle au public avant de partager une chanson touchante. On ne pouvait en douter, mais le talent de Selah Sue ne date pas d'hier! Lorsque l'on quitte Selah Sue, c'est pour mieux retrouver Shaka Ponk, et plonger dans un univers totalement différent. Ils nous embarquent dans un monde où retenu et discrétion n'existe pas, auxquels ils préfèrent l'excès et le déchaînement. Pas de surprise donc de la part de ce groupe, mais toujours autant d'énergie dépensée pour un véritable show ! Pour clôturer cette soirée et cette 32ème édition d'Art rock, direction le forum pour le concert de Shamir, jeune artiste aux allures de grand, qui ne lésine pas sur le partage quitte à faire des bains de foule ou monter sur le matériel mis à sa disposition. Une belle découverte pour tous ces festivaliers venus admirer le talent du jeune homme et une fois encore : une grande surprise! Quand il laisse place à Moodoïd, c'est toute l'ambiance qui change et entre les paillettes, c'est tout un public qui se mouvent et apprécient ce dernier concert qui sonne la fin du festival.

Alors si cette année était la première de l'union d'Art Rock et de Maze Magazine, on espère qu'elle ne sera pas la dernière! Il y a encore une multitude de concerts à apprécier et une belle palette de gens à rencontrer. Amélie Coispel



- ILS FILENT À L'ANGLAISE 34
- ÉRYTHRÉE: HISTOIRE D'UNE POPULATION ... **37**
- CHRISSYBABY FOREVER, C. OWENS 41
- LE PREMIER NOIR À LA TÊTE DU PARTI ... 42
- **ESTHÉTIQUE DE LA ROUTE** 44
- **SUR LA ROUTE** 46
- SISMIKAZOT TISSE SA TOILE SUR LA ROUTE 47
- **FUZETA DIVE EP** 52
- LE RÉPUBLICAIN 53
- RENCONTRE AVEC F. ERRE ET FABCARO 54
- LES MYTHOLOGIES DE 2015 : LE HASHTAG 55
- 56 MAD MAX: FURY ROAD
- SHUTTER: LE DÉCLIC MODE 59
- **KORITNI: NIGHT GOES ON FOR DAYS** 60
- 61 **MANOS SUCIAS**
- YES! 62
- KID WISE: « LE NOMBRE FAIT LA FORCE » 63
- LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE 66
- **CAMILLE TAROT: LA LAÏCITÉ EN QUESTIONS** 67
- RENCONTRE AVEC RENAN LUCE 68
- RENCONTRE AVEC SELAH SUE 70
- **IMMIGRATION: L'EUROPE FORTERESSE 73**
- **ENTRETIEN AVEC MOODOÏD** (photo ci-contre) **75**
- 78 **DERNIÈRES NOUVELLES D'EBOLA**
- RENCONTRE AVEC GRAND BLANC **79**
- **BILQISS, UN CONTE DES TEMPS MODERNES** 82
- PLAYLIST SEPTIÈME ART 84
- **NOUVELLE: CHLORE** 85

# Analyse



# Cameron passe à travers les gouttes.

Le fiasco des instituts de sondages n'avait pas été en faveur de David Cameron. L'écrasante victoire des « Tories » menés par celui qui reste au 10 Downing Street apporte au parti pas moins de 331 sièges au Parlement sur 650, soit 37% des voix. Ceux qui devaient les poursuivre de très près, le Labour de Miliband, n'ont obtenu que 30, 5% des voix, remportant ainsi moins de sièges que lors des dernières législatives qui s'étaient tenues en mai 2010.

C'est d'un pas assuré et avec un sourire non dissimulé que le Premier ministre britannique a pris la parole dès le lendemain devant les caméras. Après une franche poignée de main aux personnes présentes, David Cameron a annoncé que son objectif ne se limitait pas à la « mise en place le plus rapidement possible de la politique de décentralisation » promise avec l'accord des autres partis. Effectivement, si la victoire du parti est liée aux réformes économiques précédemment mises en places (notamment concernant la nette baisse des dépenses publiques), il n'est aujourd'hui pas question pour les conservateurs de se reposer sur leurs acquis. Les modalités en ce qui concerne les impôts vont être revues, les prestations sociales diminuées, et la lutte contre l'extrêmisme accentuée. De plus, David Cameron compte bien enrichir les pouvoirs écossais, ceux du pays de Galles et de l'Irlande du Nord. Avant sa visite du 15 mai à Edimbourg, le Premier ministre a d'ailleurs mis en garde les autorités à travers un communiqué : l'Écosse devrait ainsi bénéficier « des plus grands transferts de pouvoirs dans le monde ». Cependant, la ligne dominante du programme concerne la place du Royaume-Uni dans le club des vingt-huit de l'Union Européenne. Cameron compte bien réformer cette union économique et monétaire, expérience originale d'intégration dans le monde, dans le but d'en améliorer sa compétitivité. Pour lui, les institutions européennes et l'ensemble des pays membres n'ont qu'une solution pour faire opérer un changement significatif: être davantage « flexible et imaginatif ». Le président français n'a montré

aucune rancune face à celui qui avait déclaré en mars refuser d'être « aussi mauvais que la France », en étant ouvert au dialogue avec Cameron. Ce même dialogue qui doit se montrer être l'issue du problème. Le referendum du conservateur, promis pour 2017, dont l'intitulé officiel serait le suivant : « Pensez-vous que le Royaume-Uni devrait rester un membre de l'Union européenne ? » ne rencontre pour le moment pas un franc succès auprès du Parlement. L'opposition des conservateurs, les travaillistes et les libéraux-démocrates sont europhiles, et l'eurosceptiscisme de droite ne les affecte pas. Ils considèrent en effet que d'autres questions sont prioritaires, comme celle de l'emploi et de la croissance. Brexit or not Brexit? Affaire à suivre.

# Five o'clock : un thé aux saveurs amères pour les opposants!

Du côté des grands perdants, l'ambiance n'était pas aux larges sourires le lendemain des élections. Saisis par l'incompréhension et n'étant pas préparés à une si ample défaite, les travaillistes menés par Ed Miliband voyaient s'avancer derrière les micros du siège du parti un leader choqué et déçu. Les résultats ne correspondaient en rien à ce qui était attendu. Il s'agirait même de la pire défaite depuis 1987, c'est-à-dire durant l'époque Thatcher. Après être passé sous une haie d'honneur formée par les partisans du parti, Miliband a mis en avant la déferlante nationaliste écossaise, responsable à son avis de cet échec qui laisse un goût amer en bouche. « Ed le rouge », celui qui avait voulu rompre dès 2010 avec une tendance trop libérale à ses yeux, en proie aux remarques de ses opposants, a tiré sa révérence dès le 8 mai.

Miliband n'a pas été le seul à se sentir affecté par ce qui a été qualifié de multiples fois de déculottée. Les libéraux-démocrates ont eux aussi été confrontés à l'échec mais la surprise n'a cependant pas été au même niveau que celle des travaillistes. Leur dirigeant Nick Clegg, n'a pourtant pas supporté ce naufrage. Les mots ne sont rien par rapport à la perte des « Lib-Dems ». Le parti aurait perdu deux tiers de ses électeurs, voyant apparaître à ses yeux le sceptre

## Actualité

d'un revers de médaille qui devait un jour ou l'autre se remontrer à lui. Les libéraux-démocrates avaient effectivement participé à l'ancien gouvernement de Cameron, le victorieux. C'est ainsi que Nick Clegg a annoncé sa démission.

En ce qui concerne le parti qui s'était proclamé « armée du peuple », l'UKIP, le parti pour l'indépendance du Royaume-Uni, eurosceptique comme nul autre, la victoire n'a pas non plus été au rendez-vous! Nigel Farage, son dirigeant, l'avait promis: un échec aboutirait à une démission de sa part. Ce fut chose faite au moment où l'UKIP a appris que malgré une prodigieuse ascension, un siège seulement avait été remporté. Une démission ne provoquant cependant pas de nouvelle vague après le séisme dans le paysage politique britannique: quatre jours après avoir annoncé qu'il se retirait, Farage est revenu sur sa décision. Il demeure donc diri-

geant du parti. Une des raisons de ce retour en arrière ? La volonté du leader d'avancer la date du référendum de Cameron.

Après avoir abattu toutes ses cartes pour concurrencer ses adversaires et remporté avec brio tous ces sièges, tout en faisant un pied de nez remarquable aux instituts de sondage (quelle polyvalence!), Cameron a entamé sa tournée diplomatique fin mai. L'objectif est évidemment de promouvoir auprès du plus grand nombre de chefs d'États son plan de réforme pour l'Union Européenne. Il va en quelque sorte montrer que c'est anglais, mais que c'est bon! Fort de sa victoire surprise, celui qui se fait encore appeler parfois « Tory Blair » doit rester vigilant. Les dirigeants européens ne devraient pas tarder à devenir plus fermes avec Cameron, qui a prévenu : il n'assumera pas les conséquences de sa politique.■-Céline Jollivet



# Érythrée: Histoire d'une population migrante rejetée

'Érythrée, petit pays de six millions d'habitants coincé entre le Soudan, l'Ethiopie et une mer rouge gangrenée par le trafic, est très souvent surnommée « la Corée du Nord africaine ». Dirigé par le président Issayas Afewerki depuis 1993, le territoire est marqué par un autoritarisme notable du gouvernement. On recense près de 10 000 prisonniers politiques, et une guerre civile et religieuse constamment présente. L'Érythrée a acquis son indépendance en 1993 au terme de plus de trente ans de conflits avec son voisin éthiopien. En prise avec la dictature, le peuple, prisonnier de son propre pays, tente de fuir. Tandis que certains voient leur sort décidé par une Convention de Bruxelles, les autres s'échouent en Méditerranée ou sur les côtes italiennes suite à une escale devenue impossible. Histoire d'une population persécutée.

#### Un autoritarisme totalitaire

Le 18 mai 2015, l'Érythrée déclarait que le Gouvernement était mécontent du départ de sa population, à en croire l'anormalité du flux migratoire. Le pays accusait les militants des droits de l'Homme d'être en partie responsables de

l'afflux de migrants vers l'Europe, et a réclamé un «effort» robuste pour lutter contre les réseaux de passeurs. Le territoire africain avait également, auparavant accusé la CIA d'être à l'origine de la fuite des Érythréens qui forment l'un des contingents les plus nombreux de migrants à desti-

nation des côtes européennes. Si l'on en croit la lettre d'information de la mission érythréenne auprès de l'Union africaine, le pays appelle à un « effort robuste et coordonné pour identifier, arrêter et traduire en justice les criminels trafiquants d'êtres humains », parmi lesquels le



document mentionne « tous ceux qui sous différents apparats, y compris les militants des droits de l'Homme, sont complices de ces crimes ».

Franck Gouéry, auteur spécialiste du continent africain, affirmait à l'Obs que le régime « va bien plus loin qu'un simple régime autoritaire. C'est un

# « Si j'avais su que le trajet était si dur, je ne l'aurais pas fait »

système qui contrôle non seulement l'économie du pays, la politique, mais aussi tous les aspects de la vie sociale, et même sexuelle ».

Néanmoins, en mars dernier, les experts du Conseil des droits de l'homme de l'ONU avaient accusé le régime du président Assaias Afeworki de mener une « répression impitoyable » et d'user de torture « généralisée ». Ce régime dictatorial et de persécution a engendré une migration massive vers le continent européen. La population érythréenne représente, après la Syrie, la source la plus importante de migrants à tenter de traverser la Méditerranée. Les africains fuient le service national, une formation militaire née en 1993 après plus de trente ans de guerre contre l'Éthiopie. Comme l'affirmait à l'Obs Franck Gouéry, « c'est la clé de voûte du système, qui fait de chaque adulte un esclave potentiel ». Au total, c'est plus de 40 000 personnes qui sont enrôlées dans ce service servant de réservoir humain.

## Un voyage éprouvant et meurtrier

Recueillis par l'AFP, des témoignages de migrants racontent leur calvaire durant leur long voyage. « Si j'avais su que le

> trajet était si dur, je ne l'aurais pas fait » assure Meron, Érythréen ayant payé des passeurs pour traverser le Sahara et rejoindre la Libye. Ensuite, ils ont pu embarquer sur un bateau rempli en direction de l'Italie. Une surcharge abon-

dante a failli les tuer puisque le navire a évité la noyade. Meron est un simple adolescent. Parti en jean et tee-shirt, il dit avoir menti à sa mère sur la difficulté du voyage.

Mohammed, un professeur d'anglais de 33 ans originaire du nord de la Syrie, a lui aussi décidé de partir en choisissant l'Angleterre comme destination. Après son arrivée, sain et sauf, sur les côtes italiennes, il a pris le train pour Calais où il a passé quatre mois à dormir dans la rue. Son quotidien était de tenter d'accrocher un camion en direction de l'Angleterre. Des difficultés pour manger, un logement impossible à trouver, ce fût pour lui un des passages les plus difficiles de son voyage. Un jour, il a réussi à se cramponner à un poids lourd. « C'était très dangereux, mais c'était la seule option » raconte-t-il à l'AFP. Si sa demande d'asile au Royaume-Uni est acceptée, il pourra exercer son métier et faire venir sa femme restée en Syrie. « Personne n'est heureux de quitter sa patrie, son pays. Mais parfois, vous êtes obligés de partir » regrette-t-il. Face à l'afflux, de plus en plus prononcé, de migrants échappant aux conditions dictatoriales de leur pays ou aux territoires de guerre, les territoires européens restent réticents à accueillir de nouveaux étrangers par peur de ne pas pouvoir satisfaire à leurs besoins.

### Une première proposition de la Commission Européenne qui passe mal

La Commission Européenne, basée à Bruxelles, a demandé aux États membres de l'Union Européenne d'accueillir près de 40 000 demandeurs d'asile originaires de Syrie ou d'Érythrée arrivés en Italie et en Grèce, en signe de solidarité avec Rome et Athènes. La Commission les a également invités à accueillir 20 000 réfugiés syriens venus de pays extérieurs à l'Union Européenne. Il est dit que ces deux actions seraient soutenues financièrement et doivent se mettre en place d'ici deux ans. Comment se fera la répartition ? La Commission Européenne a développé un barème fonctionnant sur une proportionnalité entre la population et le PIB des États, de leur taux de chômage et du nombre de demandeurs d'asile déjà accueillis. Une enveloppe de 6 000 euros sera délivrée par la Commission pour chaque d'asile demandeur intégré au pays. Toutefois, trois pays bénéficient d'une exemption et sont donc en droit de refuser l'arrivée de migrants : le Royaume-Uni, l'Irlande et le Danemark. La France, elle, devrait prendre en charge 6 752 demandeurs d'asile syriens

et érythréens et est invitée à accueillir 2 375 réfugiés syriens au cours des deux prochaines années.

Le commissaire européen aux affaires étrangères, Dimitri Avramopoulos, s'est exprimé sur les débuts de revendication constatés, et notamment en France. « Il s'agit d'une solidarité minimale. Nous ne proposons pas de quotas. Il n'a jamais été question de propositions pour les migrants illégaux. Ce que nous proposons, c'est une répartition équitable des migrants ayant besoin d'une protection inter-

» affirme la chef de la diplomatie de l'UE, Federica Mogherini. En effet, de très nombreux pays ont montré leur hostilité et leurs réserves à accueillir toute cette population. Pour sa part, la France soutient l'esprit de la démarche mais pas la méthode ni la proposition. « La clef de la répartition devra mieux prendre en compte les efforts déjà effectués par les Etats membres dans le cadre de la protection internationale » a indiqué Bernard Cazeneuve.

Le président de la Commission européenne, Jean-Claude Junker, affirme que les Etats

### une renégociation de la clef de répartition

Le 1er juin 2015, la France et l'Allemagne ont rejeté la proposition de la Commission européenne sur l'accueil des demandeurs d'asile l'Union dans Européenne. François Hollande, Angela Merkel et Jean-Claude Junker se sont retrouvés dans la soirée à Berlin. Ayant pour thème principal le numérique, la rencontre a tourné sur un débat d'immigration. La France et l'Allemagne, dans un communiqué, ont établi que l'équilibre « n'est pas encore



EFP/Jack Guez

nationale. Chaque Etat reste libre d'accorder ou non cette protection aux demandeurs d'asile qu'il aura pris en charge au titre de cette solidarité » selon le commissaire.

Basée sur le principe de solidarité, cette proposition va devoir faire l'objet d'un consensus « afin que les ministres de l'Intérieur puissent l'approuver à la majorité qualifiée lors de leur réunion le 16 juin à Luxembourg « doivent accepter. Il ne s'agit pas de paroles, mais d'actes ». Le haut responsable européen a le soutien de Ban Ki-Moon. Le secrétaire général de l'ONU a affirmé qu'il encourage « les États membres à montrer de la compassion et prendre en considération la proposition de la Commission ».

Un refus attendu de la France et de l'Allemagne amenant à

atteint. Des discussions approfondies seront nécessaires au niveau européen ». Selon Bernard Cazeneuve, il faudrait « mieux prendre en compte les efforts déjà effectués. Actuellement, cinq Etats membres se partagent 75% des demandeurs d'asile : La France et l'Allemagne, la Suède, l'Italie et la Hongrie. Une telle situation n'est plus soutenable ».

Le lendemain, la Commission Européenne s'est dite prête à discuter des modalités de répartition des demandeurs d'asile dans l'Union Européenne. « Nous sommes prêts à discuter avec les États membres des modalités de mise en oeuvre des mécanismes pour assurer une juste distribution des demandeurs d'asile dans l'UE » a déclaré Dimitris Avramopoulos. En plus des pays réfractaires comme la France ou l'Allemagne, la confédération des syndicats européens (CES) a demandé à l'UE une « réponse décisive et humanitaire » sur la question des migrants. Ces syndicats européens appellent aussi les gouvernements « à ne pas manquer à leurs responsabilités » en laissant la crise des migrants à la charge « des pays dont les côtes sont géographiquement les plus proches des réfugiés ». Ainsi, la CES attend le soutien du Conseil des ministres de l'Intérieur et de la Justice de l'UE, qui aura lieu le 15 et 16 juin prochain, ainsi qu'aux chefs d'Etat, réunis lors du Conseil européen des 25 et 26 juin.

# Des migrants qui dorment sous les ponts

Depuis plusieurs mois, pont du Boulevard de Chapelle à Paris a vu s'installer de nombreux migrants érythréens et syriens. Depuis le mois d'avril, la population avait doublé de volume suite au nombre accru d'étrangers ayant accostés sur les bords des côtes italiennes. Avec une capacité de 360 étrangers, leur situation d'illégalité et la contestation des riverains ont amené la mairie à déloger les réfugiés. Le 2 juin dernier, ce camp a été évacué par les forces de l'ordre. Des hommes, mais aussi des familles vivaient depuis des mois dans des conditions insalubres. Dès le matin, ils ont été rassemblé dans le calme pour attendre de nombreux bus chargés de les emmener vers des centres d'hébergement de la région parisienne. Quelques manifestations criaient « Solidarité avec les réfugiés ». Selon un témoignage recueilli par l'AFP d'une retraitée du quartier, « on est inquiets, on nous dit qu'on va les héberger pendant quelques jours mais on ne sait pas du tout ce que ça va donner, d'autant plus que certains sont en situation irrégulière ».

Comment les migrants voyaient-ils leur avenir? Selon un diagnostic sur place par les pouvoirs publics et les associations, environ 160 personnes pouvaient demander l'asile et 200 étaient en transit pour d'autres destinations, notamment la Grande-Bretagne et le Nord de l'Europe. Des ONG telles que France

Terre d'Asile ou Emmaüs étaient présentes pour garantir le bon fonctionnement du transfert.

Néanmoins, la situation était devenue insoutenable. Une forte détérioration des conditions due à l'entassement de nombreuses familles amenait au développe-

ment de maladies, et particulièrement la gale. Le préfet de police Bernard Boucault avait évoqué « un risque d'épidémie » tandis que l'agence régionale de Santé avait souligné des risques de dysenterie. Le camp était aussi, selon la préfecture, le théâtre de rixes et de trafics divers. Le préfet a affirmé que l'opération serait accompagnée « de propositions d'hébergement individualisées. Les femmes avec enfants relèvent de l'aide sociale à l'enfance de la ville ». La ville de Paris devait loger dans des hôtels 74 personnes dont les mineurs présents sur le camp.

La population érythréenne, persécutée dans son propre pays, a l'impression d'être rejetée par les nations ayant la capacité de les aider. Alors que le rejet de la proposition de Bruxelles témoigne d'une réticence à accueillir de nouvelles populations, les pays s'inquiètent désormais plus de leur économie; économie qui pourrait flancher à l'accueil d'une population trop grande de nouveaux migrants Baptiste Erondel

« La population érythréenne, persécutée dans son propre pays, a l'impression d'être rejetée par les nations ayant la capacité de les aider. »

# Chrissybaby Forever, le sublime nouvel album de Christopher Owens



Christopher Owens, ancien leader du groupe Girls, nous a livré un album inattendu le 27 mai, Chrissybaby Forever. Ayant sorti son second album solo en septembre 2014, A New Testament, on ne s'attendait pas du tout à avoir de ses nouvelles si tôt.

irls, groupe décrit comme lo-fi, surf rock, rock psychédélique ou encore garage rock, a eu une courte durée de 5 ans. Mais derrière ce groupe tant aimé par ses fans dévoués, se cache en homme très talentueux, qui nous fait voyager avec ses albums solo, avec chansons d'amour, de voyage, et encore d'amour (beaucoup d'amour). Après la séparation de Girls en 2012, Owens sort son premier album solo, Lysandre, (s'éloignant du rock indé), qui est inspiré de sa première tournée avec Girls, mélodies et mélancolie sont au rendez-vous. Son second opus, encore différent, est lui inspiré par la musique américaine de type gospel, folk et country.

Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est Chrissybaby Forever. Pourquoi cet album est-il si bon? Tout d'abord, un album surprise est toujours bien accueilli. Ensuite, il a été enregistré seul avec un ami musicien et un ingénieur du son, sans pression et dans la simplicité, cet album est clairement un retour aux sources et c'est ça qu'on aime. Pendant l'enregistrement, il a passé cinq heures par jour et cinq jours par semaine à jouer dans son garage, pour s'inspirer tout en prenant son temps, lui laissant deux jours par semaine pour enregistrer. C'est donc un album bien travaillé. Chrissy-

baby Forever est tout ce qu'on aurait pu imaginer d'un possible troisième album de Girls.

Il ouvre son album avec une intro, enchaînant sur Another Loser Fuck Up, nous rappelant le fameux Lust For Life de Girls. C'est avec cet album qu'on se rend compte du génie de Christopher Owens : il utilise les mêmes instruments, les mêmes accords, et réussi à nous produire des chansons différentes les unes des autres. Out Of Bed (Lazy Head), nous rappelle ces balades en été sous le coucher du soleil, tout comme Me Oh My, ce son dansant qui te rappelle tes roadtrips avec tes copains (et si tu n'en as pas fait, tu sais quel son mettre à fond sur ton iPod quand tu en feras). Avec Heroine, t'as juste envie de danser et de montrer ton plus beau déhanché sur ce morceau très exotique. Waste Away, très calme, un peu triste mais tout de même rêveur, donne envie de contempler l'océan avec ses riffs mélodieux. Suivi de Susanna, un morceau seulement musical, lui, étant tropical, exotique et joyeux, comme s'il te disait qu'au final, tout va bien. When You Say I Love You est une balade amoureuse, poétique et sentimentale, remplie de mélodies nostalgiques nous faisant penser à Ben Folds, avec des riffs psychédéliques. Chris termine son album avec To Take Care Of Myself Again, une ambiance romantique est présente, avec des chœurs féminins qui donnent un plus à ce titre.

On a bien compris que dans cet album on retrouve une ambiance estivale, romantique, tropicale tout en restant rock. Un sans faute de la part de Christopher Owens, et un mélange parfait pour en faire la bande son de votre été! Dearbhla O'Hanlon

# Le premier Noir à la tête du « parti blanc » d'Afrique du Sud

'Alliance démocratique (DA), parti de l'opposition sud-africaine face à l'ANC, a élu à sa tête Mmusi Maimane le dimanche 10 mai 2015. Ce jeune noir sud-africain de 34 ans va diriger ce mouvement libéral-conservateur à majorité blanche, souvent qualifiée de « parti blanc ».

### Un succès rapide

Mmusi Maimane n'a rejoint la vie politique que récemment, il y a quatre ans. Ce diplômé en théologie, en administration publique et en psychologie, est également un protégé de l'ancienne présidente du parti, Helen Zille, à qui il succède après 8 ans en tant que leader. Il a connu une ascension fulgurante, gravissant les marches du mouvement rapidement. Après avoir candidaté à la mairie de Johannesburg en 2011, il est devenu le chef de file des députés de son parti en 2014.

# Un excellent orateur et communiquant

Ex-porte-parole de la DA, Maimane est un excellent orateur ; les parlementaires se souviennent par exemple de sa déclaration sur le président Jacob Zuma – pourtant présent – le décrivant comme un « homme brisé ».

Il prêche également régulièrement dans une église de la Liberty Church, congrégation évangélique, conservatrice. Ce critère ne fait que s'ajouter à l'image qu'il représente d'un pays multiracial tolérant.

Né dans le township de Soweto, il est également à l'aise derrière un écran : technologie, ordinateurs et réseaux sociaux n'ont pas de secrets pour lui. Il s'est d'ailleurs inspiré de la campagne virtuelle de Barack Obama pour mener la sienne.

### Une figure historique et multiculturelle unique

Il est le premier président noir de l'Alliance démocratique. Ce parti, aussi parfois qualifié de « parti blanc » est ainsi appelé en raison du fait que la plupart de ses responsables sont blancs. De plus, bien qu'il soit populaire auprès des Blancs (9% de la population), métis (9%) et Indiens (2%), seuls 6% des voix du parti proviennent des noirs sud-africains qui représentent pourtant 80% de la population.

En plus de cette élection historique, Maimane possède tous les atouts afin de séduire et de représenter la multiculturalité de son pays : marié à une Sud-Africaine blanche, il a deux enfants métis. Il parle également six langues sur les onze officielles que compte son pays. Il a ainsi jonglé entre le xhosa, le zoulou, le tswana, le sotho, l'anglais et l'afrikaans pour son premier discours en tant que leader de l'Alliance Démocratique.

### Vers une victoire de l'Alliance Démocratique ?

Étant donné que la DA constitue une formation libérale issue d'un petit parti anti-apartheid blanc, la nomination de Mmusi Maimane montre l'avancée du parti, du pays, et plus généralement des mentalités. Aussi surnommé le « Barack Obama de Soweto », il apparaît comme une figure du changement capable de moderniser le parti. Il détient toutes les qualités requises pour pouvoir élargir son électorat et ainsi sérieusement concurrencer le parti adverse : l'ANC, qui accuse l'Alliance Démocratique de vouloir rétablir l'apartheid en tant que « parti blanc ».

Depuis 1999, la DA a vu ses scores s'améliorer à chaque nouvelle élection et gagne un soutien de plus en plus large auprès des classes moyennes noires. Par exemple aux dernières élections, le parti à obtenu 22% des suffrages, passant en 20 ans de 380 000 électeurs à plus de quatre millions. Un score historique, mais encore loin de concurrencer l'ANC, au pouvoir depuis vingt ans dans le pays.

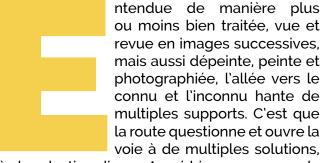
Bien que Mmusi Maimane semble avoir redonné un nouveau souffle à son parti, son manque d'expérience lui est reproché. Certains n'hésitent pas à dire qu'il transmet une image trop lisse, et qu'il doit se prononcer sur des questions politiques cruciales en prenant position face à l'ANC. Manon Vercouter



# Esthétique de la route

Longue, étroite ou large, longiligne ou sinueuse, plate ou escarpée, la route revêt différentes formes que les artistes n'ont pas manqué de capter.





à des destins divers. Aussi bien synonyme de liberté, de voyage que de danger, elle possède un aspect particulier selon le doigté et l'idée que s'en fait son modeleur.

La vision de la route peut donc apparaître de diverses manières. Elle peut-être sujet comme support. Nombreux sont ceux qui sont sur la route pour réaliser leurs aspirations. Dans le monde du street art, beaucoup s'essaiment de part et d'autre du globe. Si la route n'est pas ce qu'ils font couler de leur doigts, ils la foulent pourtant dans leur export. Nombre de photographes entretiennent ce même rapport. D'autres ont fait du voyage et de cette exploration leur obsession visuelles, qu'ils nous délivrent à l'envie. De ces deux pratiques un lien réside, il y a l'inspiration certes, mais aussi le périple des festivals.

L'art, vecteur d'expression, de libération, de transgression, d'innovation et même de provocation. Moyen de changement, mais aussi possibilité de partage. Entre le public et l'auteur d'une œuvre, mais aussi entre les différents acteurs de cette branche culturelle ou ses divers amateurs. Partage entre les cultures et possibilité d'échanger des visions, afin de pouvoir apprivoiser celle du voisin, de pouvoir l'observer, la comprendre ou l'apprécier. En ce sens la mondialisation a ses bénéfices et ses avantages. La route et ses axes deviennent l'immense réseau de la communication humaine, physique et artistique.

L'émergence des festivals au tournant du 19ème siècle et leur fort développement durant la seconde moitié du XXème siècle comme leur multiplication dans ces premières décennies du XXIème, ont facilité ce désenclavement culturel. La route, c'est aussi celle des festivals, celle empruntée par les artistes du monde entier pour se retrouver au sein d'un événement. Pour exposer souvent, mais aussi parfois pour créer in situ de nouvelles œuvres. Partout l'art s'immisce et les observateurs du monde entier tissent leur toile au gré des manifestations.

De l'Europe à l'Asie, il existe dorénavant une manifestation pour chaque discipline. Dans l'art, en épargnant musique et cinéma résident festivals de théâtre et de photographie, parmi lesquelles nous pouvons citer les grands français que sont Avignon ou Arles. Festivals de théâtre de rue ou de cirque sont aussi du manège : le Festival International du théâtre de rue d'Aurillac par exemple, où troupes et compagnies défilent au gré des éditions. La route y est prégnante puisque rue, goudron, et asphalte se font les territoires des mises en espace et des prestations. Théâtre à ciel ouvert malléable, source de bien des rêves d'adultes ou d'enfants.

De toutes ces éditions ressort une ambiance magique, palpable de par leur caractère éphémère. Une fois le baptême festivalier passé, le chemin à parcourir n'a plus d'importance, beaucoup d'efforts peuvent être effectués afin d'y parvenir. Le voyage y est autant physique, culturel que spirituel.

Les troubadours des temps modernes font le pont, la jonction entre deux mondes. Partir en expédition et capturer l'essence du voyage. Une différence en apparence flagrante mais à la frontière poreuse que transgressent beaucoup d'artistes jouant sur les deux fronts. Louison Larbodie



### Dossier Art: La route

# Sur la route

Christian Estrosi, le 7.07.13, en tant qu'invité du grand rendez vous d'Europe 1, a dit au sujet des Roms «J'en ai maté d'autres, je vous materai», avant de préciser qu'il met en place des caméras là où des Roms s'installent afin de surveiller les entrées et sorties. Cette prise de parole a fait réagir une partie de la classe politique, mais aujourd'hui, la situation reste bloquée dans de nombreux endroits de France.

aniela Roman, dans son livre Tzigane, ne tente pas de démonter la parole politique d'Estrosi, mais bien de donner aux tziganes une réelle place dans le paysage culturel français. Pour elle, les tziganes ne sont pas différents de nous. Certes, ils sont très pauvres, et vivent dans des caravanes, mais sont des « immigrés » comme les autres, comme chaque citoyen européen. La majorité des moins de 25 ans sont même de nationalité française. On dit qu'ils sont

« nomades », mais ils ne le sont que parce qu'on les empêche de rester là où ils s'installent. La plupart des tziganes sont sédentaires, depuis qu'ils sont en France, ou du moins cherchent à l'être le plus possible, et ce depuis plus d'un demi siècle, et encore plus depuis une vingtaine d'années. Ils sont rejetés par la française société n'importe comme quels immigrés, mais traités différemment, parce qu'ils ne vivent pas « comme nous » avec un toit sur la tête. « La plupart de leur logement sont

insalubres, et considérés comme Bidonvilles» déclare Daniela, avant d'ajouter « il existe réellement en France un racisme anti-tzigane ». Pour elle, ils ne sont pas considérés comme des êtres humains, mais comme des animaux, de vulgaires bêtes qu'on entrepose là et que l'on vire dès que possible. Daniela, elle aussi d'origine roumaine, n'en pouvait plus de ne pas agir. Elle a donc pris contact avec une association qui se bat pour que les enfants du bidonville d'Ivry sur Seine puissent continuer à aller à l'école jusqu'à la fin de l'année scolaire 2014-2015 et que les familles soient

relogées. Dans le cadre de cette association, elle affichera à la manière de JR, célèbre photographe français, de grands tirages de ses photos du camp, lors d'un grand rassemblement qui aura lieu le 6 juin 2015, avec la présence notamment de grands noms du milieu gitan, comme Le cirque Romanes.

Pour rappel, les Tziganes sont les gitans roumains, bulgares, ou yougoslaves, que l'on appelle aussi «Roms» aujourd'hui car de culture et langue

Romani. Ils viennent d'Inde et sont en Europe depuis plusieurs siècles. La vague massive d'arrivée des tziganes dans l'Europe de l'ouest date de la chute de l'URSS. En effet, sous le communisme, ils avaient un travail et un logement, ce qui leur permettait d'aller à l'école, tout en continuant d'être discriminés par la majorité de la population locale, qu'ils ont fuit dès 1992 lorsqu'ils ont perdu leur travail leur logement et n'avaient plus de quoi vivre. Ils vivent aujourd'hui soit de



ville en ville, lorsqu'on ne les laisse pas s'installer plus d'une semaine, soit dans des bidonvilles, comme à Ivry.

Ce que regrette Daniela, c'est que leur tradition « familiale » est très lourde, comme les traditions dans la plupart des cultures, ce qui ne permet pas (ou peu) aux jeunes d'évoluer, d'avoir d'autres ambitions. Même le chanteur Kendji Girac, gagnant de la saison 3 de The Voice France, qui appartient à cette culture gitane, au peuple gitan, a chanté au cours de sa tournée avec son père le 12 mai 2015 à l'Olympia. Alice Millot

### Dossier Art : La route

# Sismikazot tisse sa toile sur la route

ismikazot, c'est le fruit de la rencontre entre Rémi Tournier, allias Sismik, et Paul Soquet, Azot. Depuis 2012, ces deux artistes-peintres-graffeurs sillonnent les quatre coins de la France. Armés de bombes aérosols et de peinture acrylique, ils graffent, peignent et remodèlent murs, fresques, et tableaux, avec style et poésie. Cette année, ils ont intégré la Fauve corp et accompagné le groupe sur sept dates lors de leur tournée. Portrait de deux chauves, uniques en leur genre.

#### **Comment est né Sismikazot?**

Paul et Rémi : Graffeurs autodidactes, nous sommes de vieux potes depuis nos années collège. À l'époque, le graff, on le vivait à travers des clichés. En 2012 à Paris, ce fut le déclic, c'était le 15 octobre 2012, on a fait le portrait du rappeur Flynt, pour la sortie de son deuxième album. Nous avons appris à graffer et peindre sur le tas sans trop se poser de question. Avant 2007 on prenait plein de photos de graffs mais on a vraiment appris tout seul.

Cette première fresque a été réalisée avec les moyens du bord et sans aucun financement pour rendre hommage à un pote avant tout, et sans aucun doute le meilleur rappeur français pour nous. Depuis, on bouge aux quatre coins de la France, mais aussi au Maroc. Mais on ne compte pas s'arrêter là et nos frontières n'ont pas de limites!

#### Qui est qui?

Paul: Rémi Tournier (Simsik), c'est le petit chauve avec un léger surpoids. Certains pensent qu'il passe régulièrement son temps à la muscu et qu'il fut international dans le XV de France au Luxembourg! Dernier truc, avant il était roux, mais ça c'était avant.

Rémi: Paul Soquet (Azot), c'est le grand, un peu gros du ventre, poilu comme un singe et chauve. C'est lui avec la grosse barbe. Certains pensent qu'il s'est converti à l'islam alors que lui c'est à l'Islande. C'est plus un bûcheron qu'un hipster. Dernier truc, il était blond, mais ça c'était avant.

« On veut bosser avec notre cœur »

# Quels types de performances faites-vous ? Et où ?

Fermés à aucun type d'interventions, nous allons partout

dans le monde entier, du moment que l'on se retrouve dans le projet. On a fait le tour de la France même si on n'a jamais eu de maillot jaune, quelques pays d'Europe, et nous sommes aussi allés mener un beau projet au Maroc.

On n'a pas encore fait une bonne partie de ce que nous voulions réaliser mais c'est en bonne voie. On intervient auprès de jeunes en difficulté, d'ados, de vieux dans des maisons de retraites, des tous petits dans des crèches... Bientôt on va partir en colo et réaliser un projet dans une maison d'arrêt. Bref, on veut bosser avec notre cœur. On a la chance de choisir nos projets, la notion de partage et de travail sur soi est très importante.

« C'était impossible que nos chemins ne se croisent pas »

## Comment a débuté votre collaboration avec Fauve ?

### Art

Pour vous raconter toute l'histoire il faudrait plusieurs numéros de Maze en vrai. On a connu Fauve au festival Le Printemps de Bourges l'an passé en Avril 2014, ils avaient vu une fresque qu'on avait réalisée pour Stromae lors de ce festival. Puis de fil en aiguille, après de longues discussions sur les réseaux sociaux, on a décidé de se retrouver dans un bar à Paris. On a grave adhéré à leur projet et on s'est vraiment reconnus dedans, du coup avec du recul c'était impossible que nos chemins ne se croisent pas.

On a eu des idées, et tout est parti. On devait faire deux dates et on s'est retrouvés sur la moitié de la tournée : Caen, Lyon, Genève, Montpellier, Toulouse, Clermont-Ferrand et Paris. On a fait plusieurs murs à Paris, Lille et Genève, deux fresques et plusieurs visuels qui ont suivi la tournée. Ce fut une aventure exceptionnelle, et une putain d'expérience. Au fond c'est pas fini.

Ça s'est fait naturellement en fait, Fauve c'est un peu nous aussi. Ici on peut réellement parler de collectif, il y a un noyau dur de cinq, six personnes. Ce qu'on appelle le CORP, composé de graphistes, vidéastes, acteurs, potes, et maintenant de deux graffeurs, nous.

#### Que signifie CORP?

Corp c'est l'équivalent de crew ou d'équipe... L'appelation collectif correspond plus pour Fauve que celle de groupe. Ca rassemble des personnes exerçant dans des domaines variés : texte, musique, vidéo, photo, graphisme, web, textile, technique, et peinture. C'est pour ça qu'on parle aussi bien de Fauve que de Fauve Corp. Fauve rassemble aujourd'hui une trentaine de personnes, dont une partie travaille désor-

mais à temps plein sur le projet. Nous on a clairement intégré le truc sans même se poser la question et sans qu'il y ait un gars qui nous couronne en disant «ça y est les gars vous êtes...», ce n'est pas une secte. C'est le genre de truc qui se ressent et se fait super naturellement. Aujourd'hui on se sent Fauve plus que jamais et il y a certaines personnes avec qui on se sent proches comme si on les connaissait depuis tout petits.

## Qu'est-ce qui vous a amené à pratiquer cette discipline?

La question la plus difficile, car vu comment on vit le truc, on se dit qu'on a pas eu le choix et que ça devait se faire quoi qu'il arrive. On est tombés dedans en tant qu'artisans du hip hop. On avait un petit groupe de rap, on traînait dans les battles de danse hip hop, les soirées beat box ou djing.



Plus qu'une passion c'était un mode de vie, animé par le tag et le graffiti. En revanche au fil de nos rencontres et de nos voyages on s'est énormément éloignés des codes du graffiti, aujourd'hui nous sommes simplement deux artistes peintres. indépendants, issus du graffiti. Au fond notre démarche est bien plus hip hop que beaucoup de gens qui se revendiquent comme tel mais qui en ont perdu toutes les vraies valeurs.

### Vous gérez une pluralité de projets, ce n'est pas trop compliqué de faire ça à deux?

En vrai on est complémentaires à mort. On arrive à tout gérer à deux sans «trop» se prendre la tête. C'est un peu comme pour un couple, il faut se faire confiance et ne pas repasser derrière l'autre ou juste le faire valider ou le faire en cachette. Là par exemple un répond aux questions pendant que l'autre

est en train de finir une toile. L'un va le lire à l'autre et l'autre va valider ou pas d'ailleurs. On est en train d'écouter le disque de Blizzard sur notre nouvelle platine vinyle... Et on a qu'une envie, c'est de niquer ce putain de blizzard, à deux, sans l'aide de personne juste en faisant ce qui nous plaît. D'être deux, ça nous conforte à fond dans nos choix et on en serait certainement pas là à parler de nos conneries si on avait pas été ensemble depuis le début.

# Combien de fresques et peintures avez-vous réalisé depuis 2012 ?

Sans trop réfléchir, disons quand même beaucoup. Mais si vous voulez vraiment un chiffre, on a dû faire 35 fresques. Mais on ne compte pas les petits trucs, les fresques participatives, celles en ateliers, sinon on arriverait vite à 200.

Et en plus de tout ça on ne

compte pas les peintures où on est seul, les chromes et noirs sans intérêts. Toutes ces petites choses faites pour vider nos bombes et nos têtes, les flops et les tags. Pour avoir les vrais chiffres il faut compter les vignettes qu'il y a sur notre site, car chaque fresque a son reportage et chaque reportage sa vignette.

# Quels sont vos prochains projets?

Cet été on part deux fois en colo avec le comité d'une grosse entreprise qui gère l'électricité en France pour ni les citer ni vous donner d'indices...!

L'idée est que nous sommes avec les jeunes pour deux fois une période d'une semaine. On met notre cerveau en mode colonie de vacances et nous aménageons l'emploi du temps en fonction de leurs créneaux pour faire une



semaine SISMIKAZOT, avec de la peinture mais pas que..

Nous voulons faire des ateliers de théâtre, de slam, de photo et de retouche photo, leur expliquer comment on se sert des réseaux sociaux, monter une expo, faire participer les gens, peindre en petit mais aussi en grand, choisir un visuel, regarder des reportages et aussi aller à la pêche, à la piscine, manger des glaces et des bonbons jusqu'à ce qu'on ait épuisé l'argent de poche de tout le monde.

Concernant la maison d'arrêt c'est dans les Vosges à Epinal. L'hiver dernier, on était en tournée de Noël et un soir on a dîné chez Sarah, une femme avec qui on travaillait, son époux est chef de détention dans la prison locale. On a apprécié sa démarche, sa façon de penser et on lui a rapidement parlé de ce qu'on pouvait faire. Le projet devrait voir le jour pour

les vacances de la Toussaint. Le but ? Réaliser une grande fresque en plein milieu de la maison d'arrêt avec plusieurs détenus. On s'adapte à tout type de cadre en fait.

## Votre plus beau souvenir à l'un et à l'autre...

## ...Depuis le début de votre aventure?

Paul : Il y a eu trop de trucs mais je me rappelle le premier projet que nous avons mené au Maroc, on a rassemblé les délégués de classe d'une école dans la cantine. On leur a parlé de nous et montré des trucs. Ils devaient retranscrire le projet à toutes les classes. Il y avait une trentaine de déléqués, pour 1 200 élèves. Ils étaient si choux et si attentionnés, putain c'était fort, le café Hdou dans la montagne au Maroc aussi et les papys à la maison de retraite. En vrai y'a trop de trucs c'est dur de

choisir.

Rémi : Il y en a plein, on peut pas hiérarchiser, c'est trop compliqué... En vrai on a vécu tellement de choses riches, que ça serait presque malsain d'en faire ressortir qu'une mais je me rappellerai toute ma vie cette mamie à notre première expo à Paris vers Belleville, le premier jour elle nous engueulé, puis deux jours après elle sirotait un soda avec nous sur le banc de la galerie! Ou la fois où à Ladirat, un gros projet que nous avons mené dans notre petite campagne, on a vu Didier, le maire, arriver en vélo pour descendre au village, ses fesses ne touchaient plus la selle. Il sifflotait et souriait comme s'il avait 20 piges grâce à la fresque et les retours qu'il en avait. Et mes derniers souvenirs sont Fauve. je ne peux pas en citer un mais l'aventure reste et restera exceptionnelle.



#### ...Et lors des nuits fauves?

Paul : Toutes les dates étaient sensationnelles mais les deux dernières m'ont marqué. A Clermont mes parents sont venus partager le truc avec nous, voir Jean Paul danser sur Kané et Mathé niquer le blizzard sans retenue, c'était magique. Mais si je dois garder un truc je dirais sans hésiter un moment qui restera gravé à jamais. C'est à Paris c'était la dernière et ma petite copine, Carole, m'a fait la surprise de venir alors qu'elle habite Bordeaux, quand elle est arrivée j'ai rien compris. Je me croyais à Clermont-Ferrand alors que ça c'était la veille. Et Fauve nous porte tellement dans notre relation. Et surtout a fait qu'on est ensemble. C'est ouf qu'elle soit venue.

Rémi: Toutes les nuits fauves étaient folles. Ce qui était dingue et reste un souvenir inébranlable c'est avant la première date à Caen : on a passé deux jours au zénith à installer et tester le village des Nuits Fauves et on s'est fait plusieurs concerts tout seuls dans la salle. Il y a vraiment eu énormément de belles choses. Je pense aussi à des discussions qui m'ont fait comprendre pourquoi je me sentais si proche de cette musique et totalement en accord avec cette démarche.

# Qu'est-ce qui vous a le plus marqué?

Depuis 2012 des événements qui nous marquent, il y en a toute les semaines. Mais disons quand même que notre voyage au Maroc en 2014 fut une expérience inoubliable, le résumer en quelques mots est impossible. Pareil pour l'aventure avec Fauve, c'était juste ouf. Un truc simple, réalisé avec des gens simples mais qui est monté tellement haut. À la fin de la tournée, se retrouver au Zénith de Paris devant 6 500 personnes, niquer le blizzard et agiter des drapeaux aux logos et aux couleurs de l'équipe, c'était ouf.

Si vous aviez un message à faire passer, un conseil à donner aux gens qui admirent vos initiatives et n'osent pas forcément faire de même, quel serait-il?

C'est impossible pour nous de donner des conseils. Juste dans quoi que ce soit, il faut faire les choses avec le cœur sans jamais calculer où ça peut nous mener. Il n'y a pas de stars dans la vie on est tous pareils.

### Et dans 10 ans, vous aimeriez être où ?

Disons au même endroit en train de répondre à des questions pour Maze qui hallucine de notre parcours. On a un petit atelier dans le Lot, là où on a grandi. On est bien ici, un peu loin de tout. Puis vu qu'on bouge pas mal plus les années vont passer, plus on va être contents de se retrouver ici, ou pas. Dans dix ans, on mènera le même genre de projets, la même vie. On demande rien de plus en fait, juste continuer dans la même vibe en ayant semé notre façon de voir les choses un peu partout dans le monde.

## Avec ce panel d'interventions, quels sont vos retours?

On a des supers retours. Sincèrement les premiers messages qu'on a reçu en privé nous ont juste fait halluciner. Des trucs super sincères, sensibles et personnels. On essaye vraiment de répondre à tout le monde.

Concernant nos rencontres et nos ateliers, on garde des contacts au maximum, mais c'est difficile pour nous d'être toujours dispos. Mais sincèrement, une très grosse partie de nos potes maintenant sont des gens qu'on a croisé sur la route. Il nous est quand même arrivé des trucs de dinque, on a dormi et mangé chez des gens qu'on ne connaissait pas et à la fin on avait le sentiment que c'était des personnes de notre famille qu'on avait pas vu depuis un moment. Pour les jeunes en ateliers, ils nous suivent sur les réseaux sociaux et si on peut on essaie de les recroiser dès que possible.

## Un petit mot pour la fin de cette interview?

Le mot de la fin c'est toujours dur. Puis nous on aime tellement parler. On va dire merci à tous les gens qui nous suivent et nous font confiance. Et une énorme pensée à nos deux chiens Knaki et Badofle, on vous aime fort. Merci à Maze de nous avoir contactés, et longue vie à vous. On espère que Sismikazot n'est que le début d'une longue histoire.

Propos recueillis par Marion Danzé

# Fuzeta - Dive EP

Originaire de Vannes, Fuzeta est un quatuor composé de la fratrie Sims à la guitare, au chant et à la basse, accompagnée de leur frère de son à la batterie. Le talent de ces morbihannais a été révélé ces derniers mois, d'abord lors de leur participation à la 36e édition des Trans Musicales, mais surtout en remportant en février 2015 le concours

Ricard S.A Live Music grâce auquel ils sont partis en tournée dans toute

la France.

ux côtés de Ricard Live Music,

le groupe a pu réaliser de belles

sessions live dans des endroits

insolites de leur département comme le Château de Suscinio, la base sous-marine de Lorient (K3) ou encore la chapelle Saint-Christophe à Lorient. Ce succès mérité est dû à un travail qui se ressent dans l'écriture mature de leurs morceaux. Ce groupe qui tire son nom d'un petit village de pêcheurs du Portugal offre une pop efficace et énergique sur fond d'harmonies vocales, flirtant avec le post-rock et le math rock. L'esthétique de leurs morceaux se dessine à la croisée du calme et de la tempête. De la quiétude mélodique propice à la rêverie, on passe soudainement aux envolées rugissantes, impulsives et planantes des choeurs de ces garçons. Ils viennent de dévoiler leur premier EP Dive véritable petit bijou de

L'épopée musicale s'éveille avec Rise, hymne d'une aube étincelante. Dynamique et pétillant, ce morceau fonctionne sur une base pop efficace et énergique. Avec des choeurs ardents et perçants, Rise définit un décor lumineux et mélodique alimenté par ces choeurs célestes. Cette luminosité mélodique se confirme avec Sunset, d'abord ponctué par un rythme beau-

composition sur lequel on retrouve six hymnes

ingénieux et mélodieux.

coup plus lent dans une amorce menée à la baguette par une batterie martelante et des riffs de guitare mélodiques. Les choeurs se font ici épiques, frisant la liturgie sacrée. Le rythme s'accélère avec élégance et puissance, mais l'explosion se contient et le calme revient dès les premières notes de Dive. Véritable bombe à retardement ce morceau s'installe au cœur d'une atmosphère sombre et brumeuse. Mais les choeurs toujours maîtrisés avec brio viennent de nouveau apporter la lumière qui finit par détoner dans un décor flamboyant, presque chaotique. Marche d'un nouveau combat, Dive est élégamment construit et nous transporte avec lui dans son impétueux assaut. Notre expédition musicale se poursuit avec Y qui s'ouvre sur un choeur élégant et puissant. Entre rythmiques enjouées et entrelacement des voix, ce morceau rayonne avec éclat. Sur une base pop, Plage nous reconduit au soleil, où les guitares scintillantes se mêlent aux voix unies s'évadant du cœur de nos garçons. Frissons et émotions fusionnent pour dépeindre la mélancolie des derniers jours d'été. L'EP se clôt sur le délicieux Ferns. Dans une construction qui badine avec le post-rock, ce dernier titre progresse au gré de choeurs à l'unisson qui s'envolent avec impétuosité jusqu'à ce que la rythmique et les élancées rock prennent le dessus dans une explosion majestueuse. Marie-Madeleine Remoleur



# Le Républicain

C'est dans les vieilles marmites que l'ont fait les meilleures soupes, disait-on alors que Mitterrand n'était même pas né. Visiblement, c'est avec les vieilles méthodes que l'ont étouffe le mieux les vieux scandales.



Ah! Enfin! Ils y sont arrivés! On attendait tous ce séisme politique qui allait bouleverser à tout jamais notre vision du bipartisme français. En changeant le nom de l'UMP en « Les Républicains », il faut avouer que Sarko a réussi son coup. Non pas sur le fond mais sur la forme. La gauche s'est empêtrée dans des recours en justice inutiles et a gueulé son indignation de l'usurpation d'une valeur française. Ce qui n'est pas faux. Mais en attendant, on ne parlait que de cela et non pas des scandales et des divisions d'un parti en déroute. Sauf que cela ne trompe personne, lorsque l'on utilise un peu moins de sept cents mille euros pour un congrès et un changement de nom il faut des résultats. Et au final, on se fout royalement du nouveau nom qui ne trompe personne, et le parti s'est déchiré comme avant, en quelques heures. Comme à l'accoutumée, Sarko gesticule à droite à gauche pour remplir un espace médiatique que la droite semble avoir du mal à utiliser intelligemment.

Mais au delà des divisions politiques, il faut avouer que c'est légèrement scandaleux de s'auto-proclamer « Les Républicains ». Les autres sont quoi ? Si l'on est pas partisan de la droite, on est pas républicain ? Le plus scandaleux ce n'est pas le terme « républicain » c'est le « LES » qui encadre et s'arroge l'idée de république. Quand Sarko moque Hollande (tardivement) sur

son « moi président » il pourrait bien scander « nous républicains » et sous entendre, à son tour, une personnalisation d'une valeur très chère à la France.

Au delà de ça, il faut penser le terme dans un contexte. Qu'est ce que l'on dira quand il y aura un duel FN-PS et que la gauche invoquera le front républicain et que la droite répondra par sa politique du ni-ni? Pour s'attribuer une telle notion il faut la mériter et la représenter. Et puis, au delà encore, on entend que Sarko sur ce nouveau nom, le reste du parti ne dit pas grand chose. Alors « Les Républicains » seraient en fait « Le Républicain », histoire de rappeler une fois de plus l'ambition sarkozyenne de présidence (et de vengeance). On aurait pu murmurer à l'omni-candidat d'autres noms qui lui iraient tout autant comme « Le soupçonné» ou « Le mis en examen » par exemple. Si au final on se fout pas mal du nouveau nom qui ne veut rien dire, il révèle une véritable personnalisation du parti.

Et c'est en cela qu'il américanise le plus le système politique français, en mettant un parti en ordre de marche derrière une personne, une personnalité, un candidat. Et c'est bien ça le plus triste, réduire la droite à Sarkozy. Philippe Husson

# Z comme Fabcaro, Z comme Fabrice Erre, Z comme Interview.

Dans le très divers paysage audiovisuel français, on trouve une chaîne publique qui depuis maintenant des années fait s'alterner chaque dimanche les deux uniques saisons d'une série de 1957 dont le kitch n'a d'égal que le culte : Zorro. Justicier masqué volant au secours des péones opprimés la nuit, fils d'un riche notable de la Californie espagnole le jour, Don Diego, alias Zorro, a marqué l'imaginaire de bon nombre d'enfants, sur plusieurs générations.



'est sans scrupule aucun, heureusement, (scénario) Fabrice Erre (dessin), deux auteurs dessinateurs de bande-dessinées, se sont aénialepour

ment parodier, dans Z comme Don Diego, dont deux tomes sont déjà sortis, l'univers de cette série aux costumes ridicules, aux bagarres ultra rangées des années cinquante et aux intrigues faciles. Le résultat est très réussi, puisqu'on ne peut se retenir de rire devant les strips à l'humour souvent absurde mais toujours incisif qui composent Z comme Don Diego, que l'on soit ou non aussi fin connaisseur de la série que ce que Zorro est fin bretteur. Sur leur stand à la Comédie du Livre de Montpellier les deux auteurs dessinateurs se sont prêtés au jeu des questions de Maze magazine, autour de leur série de strips jouant avec les codes de l'univers du justicier masqué. Scoop : ils n'ont pas revu tous les épisodes des deux saisons de Zorro.

### Qu'est-ce qui te pousse à prendre ton crayon pour adapter une série aussi kitch que Zorro?

Fabcaro: Justement parce que c'est kitch! C'est en regardant la série sur la trois le dimanche soir que je m'en suis aperçu. Gamin, je n'avais pas le recul pour voir que c'est énorme, que personne ne reconnaît Zorro, et un tas de trucs super rigolos. Je me suis dit qu'il y avait matière à faire une BD super drôle.

### Tu n'es pas que scénariste. Tu as également dessiné des bandes-dessinées. Est-ce que ca t'a été utile pour travailler avec Fabrice Erre?

Fabcaro : Ça sert pas mal, puisque la plupart des scénaristes font passer des scénarios dans le texte. Moi je transmets les miens plutôt dessinés. Pour le dessinateur, c'est plus agréable, ces espèces de storyboards.

Comment s'est passée la collaboration entre

### vous pour réaliser les deux tomes de « Z comme Don Diego »?

Fabrice Erre: C'est Fabcaro qui me propose l'idée au départ. Il m'envoie les gags qu'il crayonne rapidement par mail, et après je les dessine. Il me propose la mise en scène car on n'a pas la même approche des cadrages, ce genre de choses.

Fabcaro : On avait déjà bossé un petit peu ensemble. J'ai fait passer à Fabrice des storyboards, et il m'envoyait par mail après avoir dessiné.

### Est-ce que vous-vous êtes retapé l'intégrale des deux saisons de Zorro pour réaliser « Z comme Don Diego »?

Fabcaro: Non, j'ai pas tout vu. Au final, il suffit d'en voir un ou deux et en fait... C'est toujours les mêmes épisodes comme c'est toujours les mêmes histoires... Cela dit j'en ai vu pas mal.

Fabrice Erre : J'en ai revu la moitié d'un. Ça m'a vraiment saoulé. J'ai préféré garder un bon souvenir de ma jeunesse. Je suis allé voir juste des photos après, pour les persos et leur esthétique.

### La dernière question est pour Fabrice. Quel personnage préfères-tu dessiner?

Fabrice Erre: Le sergent Garcia! Il est tellement difforme qu'on peut le changer tout le temps. Plus ou moins gros, personne ne remarque. Il suffit de faire ses grosses moustaches, sa barbe.

«Z comme Don Diego», est une BD qui surgit de la nuit, avec de la bagarre, de l'amour, de l'action, du suspense, des gentils très gentils et des méchants très méchants, mais aussi quelques références plus subtiles à notre société, et qui vous fera tomber sous le charme ibérique de la belle Senora Sexoualidad. Basile Imbert

### Écrans

# Les mythologies de 2015 Le hashtag

En 1957, Roland Barthes publie les Mythologies, un recueil dans lequel il présente des éléments de son actualité en dévoilant leur signification pour la société française des années 1950. En 53 petits textes, Barthes montre comment, entre autres, un fait divers, une image, un roman, une personnalité caractérisent le quotidien afin de devenir des mythes modernes. Pour Barthes, le mythe est une parole, un message chargé de signification. Il est fortement lié à l'histoire et l'identité d'une culture.

Un demi-siècle plus tard, c'est Jérôme Garcin qui publie les Nouvelles Mythologies. En faisant hommage à Barthes, il rassemble les nouveaux mythes propres aux années 2000.

Mais l'histoire ne s'arrête jamais, et chaque décennie se distingue d'une autre par des événements, des tendances, des inventions. Cela fait que le mythe est aussi une chose dynamique qui évolue et change au fil du temps. En 2015, il y a des mythes qu'on aurait à peine soupçonné il y a dix ans. L'un entre eux, c'est le hashtag.

Tous les adeptes d'Instagram le savent : prendre une photo et choisir le bon filtre ne représentent qu'une partie dans la construction d'une image sur les réseaux sociaux. Ce qui compte autant que le cliché, c'est le hashtag qui va avec. Initialement désigné pour aider à retrouver du contenu lié à un certain contenu sur le web, le hashtag est aujourd'hui ancré dans nos interactions sur les réseaux sociaux, et même en dehors. Qui aurait pensé que l'histoire du hashtag remonte à 1978, quand il est apparu dans le langage de programmation? C'est surtout grâce à Twitter que le hashtag est désormais utilisé au quotidien. Et entre temps, sa fonction ne se réduit plus à la simple recherche par mots clés. Non, il est souvent chargé d'émotions et crée ainsi une appartenance entre les internautes. Il porte donc une signification et résume des situations ou des états d'âme que tout le monde connaît - l'exemple par excellence (avec plein d'humour et un grain d'ironie), c'est le compte Instagram des BrosBeingBasic.

Le caractère émotif fait que le hashtag est d'ailleurs aussi une excellente façon de faire de la publicité. A part aider les utilisateurs de Twitter et Instagram à gagner plus de followers, il permet également d'attirer l'attention sur une cause ou même une campagne politique. #BringBackOurGirls #HeForShe #JeSuisCharlie ou bien #letsmove ne sont que quelques exemples.

En plus d'être bien pratique, le hashtag donne un air moderne à presque n'importe quel mot clé. Bon, ça ne marche peut-être pas avec #pantoufle, mais en mettant la légende #love sous une photo peut en effet créer du buzz et faire exploser le nombre de likes. Et comme un seul hashtag peut avoir l'air un peu perdu, sauf si on est Kim Kardashian pour qui la légende contenant uniquement #nofilter fait son effet, c'est parfois un matraquage de hashtags qui envahit les réseaux sociaux. Dans ces cas, la notion purement pratique du mot clé ne joue qu'un rôle secondaire. Il semble que pour les digital natives, donc ceux qui, nés à partir de 1995, ont été entouré de gadgets alors qu'ils étaient encore en barboteuse, le hashtag est surtout un symbole qui est caractéristique pour toute une génération pour qui les nouvelles technologies, les medias et les réseaux sociaux sont toujours présents et accompagnent le quotidien. Tout est susceptible d'être pris en photo, partagé, commenté. Il n'est donc pas étonnant que le hashtag apparaisse même en version imprimée. On ne le trouve pas seulement dans les pubs et magazines, où il remplace la bonne vieille adresse web, car il est plus facile à retenir, mais aussi en tant que motif imprimé sur des t-shirts.

Il n'est donc pas surprenant qu'on en fasse aussi référence dans notre propre langage. Immortaliser une soirée sur une photo et la décrire comme #SundayFunday #sunnyapero #VinoVibes #BaeCaughtMeSipping #feelinggood #love #BestiesForever #summertimeshine #swag, c'est bien sympa. Citer des hashtags verbalement pour exprimer à quel point on est emballé, ça, c'est le vrai pic de la coolitude. Jenifer Winter

# Mad Max: Fury Road, l'Odyssée de Georges Miller

Comment évaluer l'impact d'une œuvre sur son époque? Cela fait presque un an que la première bande-annonce de Mad Max: Fury Road a provoqué un séisme mondial chez les internautes. Désormais on ne compte plus le nombre de « fan art » qui pullulent sur le film, ce qui témoigne de l'inspiration qu'il a pu provoquer, et cela s'accélère depuis sa sortie. Preuve est faite que ce Mad Max représente un objet unique dont on continuera à parler dans les prochaines années à venir.

> a filmographie de George Miller peut paraître déconcertante. L'homme est capable de passer de films post-apocalyptiques pour adultes (la trilogie Mad Max), à une comédie fantastique (Les Sorcières d'Eastwick), puis un drame

familial (Lorenzo) pour enfin enchaîner avec des films pour enfants (Babe 2 et les deux Happy Feet). Mais à y regarder de plus près, tout n'est qu'apparence puisque le fond, lui, reste le même.

« Au Japon, on a comparé Max à un samourai. En Scandinavie, à un viking. Sans le savoir, j'ai touché quelque chose qui relève de la mythologie. », affirme George Miller. Suite à ce constat, après le premier Mad Max, le cinéaste n'a cessé

de s'intéresser à l'universalité d'une œuvre à travers sa mythologie et son impact sur l'inconscient collectif. Ainsi, dans ce Mad Max: Fury Road, tout est fait pour rendre Max comme un héros universel, notamment en reprenant la Théorie du Monomythe de Joseph Campbell qui révèle l'archétype du voyage initiant un individu en héros mythologique. Dès les premières minutes, le personnage se retrouve dans une course poursuite à l'intérieur de couloirs aux allures utérines menant à la lumière, symbole probable de la Naissance. Mais comme tout Héros en devenir, il doit mourir pour ensuite renaître en un être grandi et supérieur. Ici, après une mort en Enfer (la tempête de sable homérique) Max renaît de sa tombe (le sable qui le recouvre) avec en son sein la rage et la puissance symbolisées par la lave en fusion comme

> l'indiaue le montage. De cette manière Miller inscrit son personnage dans la tradition pure mythologique pour que tous puissent projeter en lui, et en d'autres termes le rendre universel. Max est ici un esprit errant dispaqui

> > lorsque

dans



©Village Roadshow Films

### Cinéma

est menée à son terme, c'est-à-dire à l'émancipation de la société (le pouvoir politique est redonné au peuple) et à son épanouissement. Cette histoire d'un aller-retour (tout comme le voyage d'Ulysse depuis Ithaque) est constel-lée d'un faisceau de symboles mythologiques avec notamment la présence de l'Arbre de vie, la crucifixion de Max, le lait, le Valhalla ou même la stupéfiante traversée d'une terre ressemblant au Royaume des morts.

Il est aussi passionnant de retrouver certains éléments appartenant à d'autres films de Miller, comme s'ils devenaient eux-mêmes des archétypes. Par exemple le tyran et idole Immortan Joe est joué par l'acteur du méchant du premier Mad Max (Hugh Keays-Byrne)et il ressemble visuellement à un autre gourou, le Lovelace des Happy Feet. Autre obsession récurrente dans sa filmographie, les personnages mis à la marge de l'ordre établi qu'ils

doivent combattre pour pouvoir

se libérer et s'épanouir. Ainsi

après s'être affranchi. George Miller s'impose par conséquent comme un véritable conteur de mythologie. L'idée de transmission du récit, propre au conteur, est d'ailleurs mise en abîme à travers les Warboys qui souhaitent avoir des témoins de leurs sacrifices, pour que ceux-ci puissent être transmis.

Mais comme toute œuvre mythologique, le parcours initiatique du Héros se doit d'être vécu par le spectateur comme une profonde expé-

trouve du côté d'Immortan Joe, mais parvient

à puiser le meilleur de lui-même qu'une fois

Mais comme toute œuvre mythologique, le parcours initiatique du Héros se doit d'être vécu par le spectateur comme une profonde expérience. A ce titre, celle de Mad Max: Fury Road est sans doute l'une des plus fortes, l'une des plus viscérales que l'on ait vu dans une salle de cinéma depuis de nombreuses années. Grâce à un montage allant crescendo, et une mise en scène démesurée (on parle d'une centaine de véhicules et de nombreuses cascades faites en live), Miller arrive à mettre le public dans un état d'excitation intense, voir de transe. De ses propres mots, le réalisateur voit le film comme étant entre le «Hard Rock et l'Opéra», preuve s'il en est de son approche viscérale renvoyant à l'impact émotionnel propre à la musique.

l'un des Warboys, Nux s'il en est de son approche viscérale renvoyant (Nicholas Hoult), est à l'impact émotionnel propre à la musique. vu comme un raté lors-Après les expérimentations permises par le médium de l'animation, Miller apparaît plus qu'il se que jamais maître de sa mise en scène toujours plus généreuse, immersive et évocatrice. Il suffit de moins des dix premières minutes pour comprendre, croire et adhérer au fonctionnement complexe de la société de la Citadelle, de chacune de ses couches, aux enjeux et backgrounds de chaque personnage, et tout sans aucun dialogue explicatif.

### Cinéma

Ainsi le cinéaste privilégie avant tout le langage purement visuel propre au cinéma plutôt que le langage verbal. Cela lui permet de laisser à la réflexion du spectateur certains points, comme la question fondamentale plusieurs fois répétée, « Qui a tué le monde ? », dont aucune réponse ne sera apportée. Même s'il reprend certains tics de mise en scène de la trilogie originale (les travellings au ras du bitume ou le plan furtif sur des yeux exorbités), le réalisateur développe une toute nouvelle grammaire permise par les dernières techniques de prise de vue. Il en profite alors pour multiplier les plans d'une beauté et d'une évocation ahurissante, à l'instar de celui où l'impératrice Furiosa (excellente Charlize Theron imposant son personnage comme une nouvelle icône de la culture populaire), totalement désabusée et hurlant de douleur au milieu de vastes dunes. La complexité de la mise en scène se révèle notamment lors d'une confrontation triangulaire entre Max, Furiosa, et Nux dans laquelle chaque plan renverse leurs rapports de force. Les très nombreuses scènes d'actions haletantes ne sont par ailleurs jamais vaines ou redondantes car c'est au cœur de celles-ci que l'histoire et les personnages se développent. Le film a également le mérite de faire ce que peu de blockbusters font aujourd'hui: travailler le mouvement, aussi bien du cadre comme ceux des corps, ici assimilés à des véhicules (ils doivent d'ailleurs être remplis par du sang tel de l'essence).

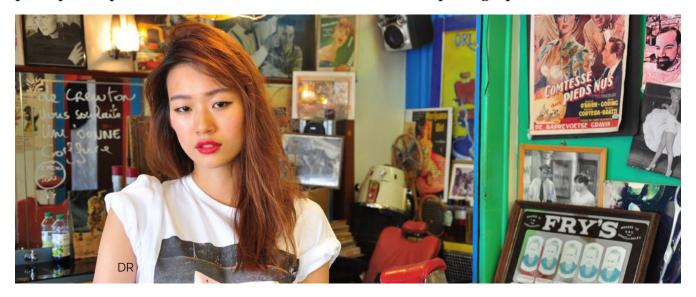
Une chose est sûre, Mad Max: Fury Road s'impose immédiatement comme la nouvelle référence de film d'action, et les suivants devront en subir la comparaison. Après visionnage du film (dont plusieurs sont nécessaires pour approcher toute sa richesse), n'importe quel autre blockbuster paraît bien fade, à commencer par les 300 ou les Fast and Furious qui se voudraient des monuments d'esprit guerrier et de folie. A l'instar des personnages, nous sommes libérés de nos chaînes du formatage de la production actuelle. Comme à chaque fois que l'on sort d'un film de Miller, on s'endort ébloui par les images et l'émotion, puis on se réveille et tout devient plus clair: la portée symbolique des personnages, les enjeux mythologiques et philosophiques. Une chose est sûre, à 70 ans, George Miller n'est pas prêt pour la maison de retraite. Nicolas Renaud



©Village Roadshow Films

# Shutter, le déclic mode

hutter (« obturateur » en français, soit le mécanisme qui permet de déclencher l'appareil photo), c'est l'histoire d'une belle rencontre entre la culture street et la photographie. Dans les différentes collections proposées, le vêtement n'est que le support d'un nouveau terrain d'expression pour la photographie. Une manière poétique de permettre à tout le monde de se revêtir de photographie.



Shutter imagine des tee-shirts et des sweats empreints de la culture urbaine qui, grâce à un tirage des pellicules sur un tissu de qualité, permettent de figer des moments fugaces et des souvenirs de voyages capturés par l'appareil. L'avantage d'un tel parti pris, c'est que les possibilités sont infinies et personnalisables au possible. Marre des tee-shirts à imprimés que vous retrouvez à chaque coin de rue ? Shutter vous offre l'occasion de porter des vêtements qui retranscrivent comme aucun autre votre personnalité.

Afin de conserver cette dimension artistique et spéciale, la marque produit ses modèles en série limitée et collabore tous les mois avec des photographes différents afin d'explorer une multitude de points de vue différents et de partager un sens esthétique pluriel. Shutter n'en oublie pas pour autant ses racines : l'image et la culture street, issues aussi bien des rues et quartiers animés de San Francisco que des soirées underground londoniennes. C'est pourquoi la marque met un point d'honneur à travailler avec des artistes (Sir & Evazé, Khwesi, Ella & Pitr, Jana & JS...) afin de croiser les différentes disciplines de cette culture.

Si la marque ne joue pas sur le credo du Made in France, la qualité de ses produits n'est pas pour autant mise de côté. Les tee-shirts sont entièrement réalisés en coton, les étiquettes sont numérotées, les motifs sont imprimés en Haute Définition et les cols jouissent d'empiècements en sublimation photo. La création du vêtement étant le tout d'un processus créatif où rien n'est laissé au hasard, l'histoire de chaque produit est racontée au consommateur afin de directement l'intégrer au cœur de la marque.

Leur collection Pixel met en scène des photos pixelisées qui retranscrivent l'atmosphère ou la particularité d'une ville grâce à des couleurs emblématiques de cette dernière, à l'image du Red Light District d'Amsterdam.

Shutter prend également soin de prolonger l'expérience consommateur grâce à des événements comme «Street Rolls», une opération marketing dans le cadre de la collection Printemps-Ete 2014 pendant laquelle chaque tee-shirt était livré avec un appareil photo jetable afin que que les clients envoient leur 3 meilleurs clichés. Le gagnant voyait sa photo imprimée sur des tee-shirts de la collection Automne-Hiver 2014.

Shutter se définit avant tout comme un collectif artistique qui a pour volonté de créer et d'échanger autour d'une culture street et de la photographie, plutôt que comme une simple marque de vêtements. Eloïse Prével

### Critique

# Koritni: Night goes on for days

Le 18 avril dernier sortait Night goes on for days, le nouvel album du groupe australofrançais Koritni. Trois ans après le génial Welcome to the crossroads, le groupe du charismatique Lex Koritni remet ça! Et ce quatrième album de compositions originales était attendu au tournant après les critiques élogieuses de son prédécesseur... Au menu : guests, guitares acoustiques et électriques, et mélange de genres.



Pour cette nouvelle galette, le groupe a fait appel au mixeur Kevin Shirley qui a notamment travaillé avec Iron Maiden et Led Zeppelin, excusez du peu! De plus, de nombreux invités apparaissent sur l'album comme le bassiste Yves « Vivi » Brusco (Trust), le batteur Farid Medjane (Trust, Handful of Dust), John Coghlan, batteur de Status Quo et deux membres du groupe de glam français Blackrain sont de la partie pour faire les chœurs.

A la première écoute de ce nouveau CD, ce qui surprend le plus sont les quelques morceaux acoustiques du groupe, qui constituent tout de même près de la moitié de l'album. Une nouveauté pour Koritni qui jusque là avait habitué son public à des albums hard du début à la fin, à l'exception de No more bets, album de reprises acoustiques. De plus, ces prises acoustiques sont jouées par le chanteur Lex Koritni himself! Les morceaux en question sont rock, à l'image de Carousel auquel les chœurs apportent un côté gospel, ou plus calme avec un côté bluesy comme Little man ou encore la ballade Woman in love. On retrouve le vieux et bon blues avec The Mississippi delta, avec

lequel on se croirait dans un bar miteux des années 1940! Celle-ci est l'introduction de la country/blues Water of life, véritable ode à la boisson! Lex Koritni nous fait ici la démonstration de ses talents de guitariste en exécutant pas moins de trois solos au bottleneck!

Les morceaux hard sont quant à eux toujours aussi bons à écouter, de Horns up et son intro country à Seal the deal et son riff très rock'n'roll, les plus calmes Try to live (a little bit) et Breakdown aux accents bluesy, en passant par la revigorante Rock'n'roll ain't no crime (et son clin d'œil à AC/DC à la fin du premier refrain), ces quelques concentrés de testostérone donnent la patate! Les solos passionnés d'Eddy Santacreu sont parfois remplacés par ceux plus spontanés du chanteur.

Avec Night goes on for days, on peut dire que Koritni a réussi son pari de concocter un album d'une qualité similaire à Welcome to the crossroads. Le fait d'apporter une touche éclectique aux chansons apporte un plus et sans cela, ce nouvel album n'en aurait été qu'un de plus dans la discographie du groupe. Maurane Tellier

### Cinéma

# **Manos Sucias**

Ayant pour producteur exécutif Spike Lee mais passé un peu inaperçu, Manos Sucias est un long métrage réalisé par le jeune américain Josef Wladyka : un thriller haletant d'un réalisme fou, le récit d'un voyage dangereux partant de Buenaventura, en Colombie.



A Buenaventura, beaucoup de personnes vivent dans les bidonvilles. Il est rude de s'y faire de l'argent. C'est une des villes les plus dangereuses du monde de par son taux de criminalité très élevé. Les militaires, para-militaires et forces armées révolutionnaires s'y affrontent et le trafic d'armes et de stupéfiants s'est établi. Depuis le plus grand port de Colombie, trois hommes embarquent pour un voyage infernal. Ils ont pour ordre d'aller transporter une torpille de cent kilos de cocaïne vers le Panama sur une petite barque à moteur, avec pour seule couverture auprès des douaniers, un filet de pêche.

Manos Sucias, que l'on traduit par « les mains sales », c'est l'histoire de deux hommes, deux frères séparés qui n'ont pas eu la vie facile et qui se retrouvent à voguer ensemble sur les côtes colombiennes, bien déterminés à acquérir l'argent à la clé de leur sale travail. En se retrouvant sur cette même barque, les deux hommes apprennent le présent de chacun. Une certaine tension pèse. La mer est agitée dans le Pacifique. Le danger est partout. Leur vie est en jeu. Ils rêveraient d'une vie meilleure et discutent de football ou de rap pour se changer les idées, mais la réalité est telle que le trafic de coke est le seul moyen de sortir de la misère dans laquelle ils vivent.

Ces deux personnages principaux du nom de

Delio et Jacobo, nous font passer beaucoup d'émotions. Le dialogue est au coeur du film et leur jeu d'acteur est impeccable tout comme la photographie. La musique quant à elle, est tout bonnement magnifique. Elle illustre ce drame social avec justesse et c'est beau, très beau. Les plans séquence sont très présents, c'est un choix judicieux qui fonctionne très bien. Le prix du meilleur réalisateur au Tribeca Film Festival est amplement mérité, car ce réalisateur a su allier deux genres différents, mêlant suspense de thriller et vie réelle aux aspects documentaire à travers des pratiques quotidiennes de la région qui sont tout sauf banales. On est face à un film qui est tout le contraire d'insignifiant.

C'est un film touchant, mais nous ne sommes pas face à un film sans imperfections. Il est vrai que le réalisateur a parfois choisi la facilité (certains enchaînements sont prévisibles), mais il a su mettre la tension de côté aux moments où il le fallait. Il est difficile de parler en mal de ce film, et ce, certainement du fait qu'il a ce côté si tristement réaliste. Du déjà-vu? Peut être. Ce sujet a certainement du être traité auparavant, mais Manos Sucias aurait mérité qu'on parle un peu plus de lui; de ce road trip en mer sans morale apparente, riche en violence et imprévus qu'on prévoyait sans savoir sous quelle forme ils se manifesteraient. Noa Coupey

Le 22 mai dernier, la république d'Irlande est devenue le premier pays à adopter le mariage pour les personnes de même sexe par référendum. Grâce à la mobilisation notamment de la jeune génération, le très catholique pays de Saint-Patrick s'est prononcé majoritairement pour le « oui », à plus de 62%. Un message de plus pour l'égalité à travers toute l'Europe.



Qui aurait pu imaginer qu'en Irlande, pays où la foi catholique est sans commune mesure en Europe, le mariage pour les personnes de même sexe aurait été si largement adopté? Personne, et pourtant! 62,1% des Irlandais qui se sont rendus aux urnes le 22 mai dernier ont décidé d'approuver la modification de la constitution par laquelle on autorisait les homosexuels à se marier. Ce n'était pourtant pas une mince affaire, dans un pays secoué encore il n'y a que quelques années par un scandale concernant sa législation très dure sur l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG). Si cette victoire de l'égalité semble historiquement étonnante, elle est le résultat d'une modification profonde de la société irlandaise. L'Église catholique jusqu'ici très puissante dans le pays a vu sa puissance décliner depuis les années 90, d'abord du fait de l'aspiration à plus de modernité, avec la dépénalisation de l'homosexualité et la légalisation du divorce, qui n'arrivent respectivement qu'en 1993 et 1995, mais aussi par le discrédit qui est le sien depuis un certain nombre d'affaires de pédophilie. Ce qui bien sûr fait dire à un certain nombre d'Irlandais que l'Église n'est plus légitime sur la question des moeurs.

Cela ne l'a pas empêché de faire activement

campagne pour le « no », mais principalement à travers des associations, à l'image moins rigide. Contrairement à ce qui a pu se passer en Espagne ou en France, le débat s'est déroulé sereinement, les manifestations ont eu lieu sans incident. Mieux encore, les partisans du « non » ont reconnu très calmement leur défaite, à l'image de David Quinn, directeur de l'institut lona, qui défend les intérêts de la communauté catholique, et qui tweetait avant même l'annonce des résultats :

« Félicitations au camp du oui. Bien joué. #MarRef ». Un fair-play qui tranche complètement avec les réactions hystériques qu'avaient provoquées l'adoption de la loi sur le mariage pour tous en France, en avril 2013, de la part de Christine Boutin et ses amis. Grâce à ce référendum, l'Irlande devient le premier pays à passer par ce moyen pour faire adopter le mariage homosexuel, légalisé par dix-huit autres pays avant elle, dont treize en Europe. Mais le chemin vers l'égalité et le progrès est loin d'être terminé sur l'île. En effet, l'Irlande a encore aujourd'hui une législation très dure sur l'avortement, qu'elle n'autorise qu'en cas de dernier recours, si un danger pour la vie de la mère est avéré. Peut-être le prochain combat des militants du « yes ».■Kevin Dufrêche

### Rencontre

# « Le nombre fait la force »

id Wise nous en a mis plein la vue à l'Imaginarium Festival, les 23 et 24 mai derniers. C'est un groupe énergique, original, audacieux et moderne, qui est surtout très complet et bien équilibré tant sur les arrangements que sur le chant qui nous a livré un excellent concert. La musique est lente, tranquille, un crescendo la porte puis elle explose de façon très maîtrisée et très mature. Ils sont heureux, convaincus, ils y mettent trois fois leur cœur et ça se ressent bien. Si bien qu'ils auront fait griller puis s'enflammer une des enceintes. Le public est conquis, dansant à l'unisson sur les rythmes entraînants. Ils sont vraiment très bons, l'émotion est là, la force est là, et il n'y a rien de superflu. Une vraie surprise, une vraie claque dans la figure. Et c'est avec eux que Maze a eu le plaisir de m'entretenir.

### Ce soir, vous avez littéralement enflammé l'Imaginarium. Est-ce que tous vos concerts sont comme ça?

Le feu ? Non, le feu c'est la première fois (rires). Pour l'ambiance, c'est le premier festival qu'on fait cet été et c'était génial, les gens étaient très réactifs, on s'est éclatés.

### J'ai eu un peu peur pour toi à un moment, j'ai cru que ta tête allait se décrocher de ton corps à force de la secouer dans tous les sens comme ça!

Demain je vais le regretter! On en parlait hier, justement. On aime bien bouger notre tête très fort, mais le lendemain on a un peu des courbatures.

# Vous avez l'air vraiment heureux d'être là.

Carrément! On est passés à 18 heures, c'est un horaire un peu ingrat, les gens arrivent du camping on sent bien qu'ils ne sont pas trop chauds, mais on a l'impression d'avoir bien réussi à les réveiller. Le public était quand même très réactif, les gens sont adorables ici.

### En ce qui concerne le groupe, donc, comment Kid Wise, qui était au début un projet solo est passé à un projet collectif?

Très naturellement. Au début je travaillais tout seul et puis j'ai eu envie que le projet prenne un peu plus d'ampleur, je me suis entouré d'amis que j'avais. On faisait tous partie de groupes différents mais on se connaissait personnellement et musicalement. Par exemple ça m'est arrivé de faire un concert avec l'ancien groupe de Nathan (le bassiste de Kid Wise, ndlr), et petit à petit on s'est retrouvés à travailler ensemble, on est tous égaux et unis dans ce collectif. Au-delà de la musique on est tous amis.

# Vous êtes donc six dans le groupe, n'est-ce pas parfois dur à gérer ?

Si, forcément, c'est un pari un peu risqué; c'est notamment plus difficile de faire des premières parties, ça fait beaucoup de monde et beaucoup de matos à déplacer, ce qui n'est donc

### Musique



pas toujours idéal pour ouvrir d'autres artistes. En dehors de ça, nous aimons jouer avec les extrêmes, faire des morceaux très calmes, mélodiques, avec du piano par exemple, puis qui explosent avec beaucoup d'énergie. De notre point de vue, le nombre fait la force, on a beaucoup d'instruments et on peut jouer sur beaucoup de fréquences différentes. On se complète les uns les autres, entre l'analogique et l'électronique. Enfin on n'en abuse pas non plus, on n'aime pas trop abuser de l'informatique et de ce que ça offre non plus. On aime beaucoup travailler avec des instruments acoustiques, et même si on en utilise quelques-uns ne pas travailler uniquement avec des samples. Tout est une question d'équilibre, et je peux te dire qu'aucun membre n'est remplaçable ni optionnel.

# Beaucoup de vos titres font référence à l'enfance, y compris le nom de votre groupe, pour quelles raisons ? Qu'est ce qui vous plaît dans cet univers ?

Tu sais, on a tous la vingtaine, mais on est des grands enfants. Des grands enfants qu'on compte rester. On n'a pas spécialement de message à faire passer, on exprime ce qu'on vit, on parle de ce qu'on connaît, simplement. Il s'agit de se concentrer sur l'instant présent, vivre l'émotion à l'instant T. C'est exactement comme les Fleurs du mal, vraiment ce sont les

émotions sans message particulier. C'est très onirique, enfin c'est ce qu'on essaie de faire. Mais sans se comparer à Baudelaire! (rires)

### Par rapport aux visuels, vous semblez leur accorder une place très importante dans le projet Kid Wise, pourquoi?

C'est relatif à l'époque ; l'image est aussi importante que le son, il faut s'adapter à la façon dont les gens « consomment », même si je déteste ce terme de « consommer » pour parler de musique. Mais il faut une identité visuelle forte, c'est comme ça que ça fonctionne.

### Vos visuels, qui les fait ? Ça se passe en interne ou vous avez recours à des personnes externes ?

Alors, ce sont toujours des amis. Par exemple les dessin sont d'Eléonore Verger, le packaging c'est Aloïce Lecerf. En fait on fouille beaucoup pour trouver des gens qui ont envie de travailler avec nous, qui nous comprennent. On est très concentrés sur l'humain. Pour les vidéos, on les fait avec des amis aussi même si on est encadrés par des managers. On a cette sorte d'équilibre entre les structures en place qui nous épaulent dans notre professionnalisation et notre liberté de pouvoir travailler avec des gens avec qui on a vraiment des atomes crochus.

### Musique

### Sur Ceremony, vous collaborez avec l'artiste iranien Mohammad Moussavi. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette rencontre?

Bien sûr. Il a 19 ou 20 ans, il est né à Téhéran, et nous, on l'a rencontré sur Soundcloud. Il a un univers merveilleux, il a une manière de faire de la musique qui est très brute. Si tu veux, là-bas la musique est contrôlée par l'État. Il est illégal de faire autre chose que la musique religieuse ou la musique que l'État cautionne. Tu n'as pas le droit de faire du métal, tu n'as pas le droit de faire des concerts dans des bars... Comme dans le film Les chats persans, où des jeunes essayent de monter un groupe clandestin, ils se battent pour leur liberté. Je sais pas si tu l'as vu ? Par conséquent il vit dans la peur constante, il a un talent et des émotions inégalables qu'il sait très bien transcrire dans ses morceaux.

On a donc décidé de lui offrir une tribune dans le morceau Ceremony, on lui a donné carte blanche et il a fait chanter son père, qui est lui chanteur religieux, et il a joué par-dessus, on a incrusté ça dans le morceau et c'est merveilleux.

Comment est-ce que vous gérez, d'ailleurs, quand il y a un imprévu, quelque chose qui ne se passe pas comme il faut en concert ? C'est quelque chose qui vous ennuie ou au contraire que vous mettez à profit ? dans le mur, d'écrire pour les autres, on a fait une grosse remise en question pour l'album, et au final il ne faut pas trop se poser de questions, il faut vraiment y aller sans penser aux autres, il faut se déconnecter. Tout appréhender comme un enfant. C'est ce qu'on essaie de faire.

# Pour finir, par quel morceau est-ce que vous aimeriez qu'on vous découvre?

Oh, par n'importe quel morceau. On les aime tous. Ce qui serait vraiment bien, c'est que les gens prennent le temps d'écouter l'album du début à la fin.

Propos recueillis par Christelle Perrin



### Critique



# Loin de la Foule déchaînée Entre raison et sentiments

À la fin du XIXe siècle en Angleterre, une jeune femme hérite de la ferme de son oncle. Courtisée par trois hommes, elle refuse pourtant de se marier tant qu'elle ne se sentira pas amoureuse... Adapté du roman éponyme de Thomas Hardy, Loin de la foule déchaînée, le nouveau long-métrage de Thomas Vinterberg (Festen, La Chasse), est l'une des révélations de 2015.

ormellement, il est difficile de reprocher quoi que ce soit à Loin de la foule déchaînée. La photographie, à cheval entre Les Moissons du Ciel et La Prisonnière du Désert, est splendide (l'une des plus belles de 2015 à ce jour). Vinterberg a su tirer profit de ses diverses inspirations pour offrir au film sa propre identité visuelle, au cœur de l'Angleterre du XIXe siècle. La musique semble classique au premier abord, mais Craig Armstrong, déjà compositeur de la sublime bande originale de Ray en 2004, joue avec les normes du genre et contribue à créer cette atmosphère à la fois belle et mélancolique. C'est d'ailleurs cette volonté de conserver les codes du drame romantique tout en se les appropriant qui constitue l'un des principaux atouts du film.

Mais la véritable force de Loin de la foule déchaînée, ce sont les personnages. Les stéréotypes moralisateurs sont écartés avec justesse. Nous avons là trois satellites masculins (Matthias Schoenaerts, Michael Sheen et Tom Sturridge), représentant chacun une classe sociale dominante de l'époque (le riche propriétaire, le fermier et le soldat), qui tournent autour d'un soleil féminin, Bathsheba Everdene, interprétée de manière éblouissante par Carey Mulligan (Drive, Inside Llewyn Davis). Chacun convoite à sa façon la bourgeoise, mais celle-ci, pourtant perdue entre raison et sentiments, ne se laissera jamais faire, redorant ainsi le blason du « sexe faible » et brisant par la même occasion le cliché de la femme soumise du XIXe siècle. Une ode à l'émancipation donc...

À l'heure où l'industrie du cinéma américain nous pond chaque année une flopée de films romantiques plus niais les uns que les autres, Loin de la foule déchaînée fait figure d'exception, et Vinterberg tire une nouvelle fois son épingle du jeu en offrant une véritable leçon de cinéma à tous les opportunistes qui se sont essayés au genre. Le cinéaste danois nous prouve ici qu'on peut porter à l'écran une histoire d'amour classique sans pour autant tomber dans la mièvrerie et ajoute donc une nouvelle oeuvre plaisante à sa filmographie si particulière ! Melaine Meunier

### Entretien

# Camille Tarot La laïcité en questions

l'heure où il semble que la laïcité divise plus qu'elle ne rassemble -on pense par exemple à la récente polémique sur la jupe sujette à la controverse et à la discorde-, le débat sur la laïcité prend de l'ampleur et les divergentes définitions de cette idée faussent, souvent, nos représentations. Après tout l'on est en droit de s'interroger simplement : qu'est-ce que la laïcité ? Quelle est la réalité de cette notion, de ce concept, de ce mot que tout le monde a dans la bouche ? Pour tenter d'éclaircir le sujet, Maze s'est entretenu avec Camille Tarot, sociologue des religions et professeur émérite de l'université de Caen, membre du Centre d'Etudes et de Recherche sur les Risques et la vulnérabilité, qui a en outre contribué à fonder Démosthène, un espace de réflexions citoyennes et de débats sur des thèmes de société. Rencontre.

## Comment caractériser le débat actuel sur la laïcité?

Il y a aujourd'hui en France un débat entre trois formes de laïcités qui paraissent les plus importantes. Il y a une laïcité de type libéral qui est inscrite dans la loi de 1905 et qui garantit, premièrement, la séparation de l'Église et de l'État, deuxièmement la liberté de culte, et troisièmement un traitement égal pour toutes les religions. La liberté et l'égalité sont garanties par les pouvoirs de la République pour les cultes quels qu'ils soient dès lors qu'ils acceptent les conditions de la paix commune. Alors cette conception libérale de la laïcité, de nos jours, est en partie contestée par une conception beaucoup plus polémique qui se revendique de la laïcité mais qui désigne l'islam comme étant une menace pour la République. Cette position a certains appuis dans la mouvance de l'extrême-droite, incarnée par le Front National, et dans certaines couches de l'opinion qui voient dans les musulmans un ennemi. Le débat, c'est que cette laïcité là n'est pas du tout libérale et elle contredit le principe édicté dans la loi. Le risque, c'est un glissement vers une conception autoritaire et même xénophobe de la laïcité qui désigne l'islam comme la menace. Évidemment, c'est très facile, après des événements

comme ceux du 7 janvier, parce qu'il y a des extrémistes islamistes, de dire que c'est l'islam qui est la cause de tous les maux. Or ceci est parfaitement excessif pour la simple raison que tous les musulmans ne se reconnaissent pas dans des actes de cette nature.

## Peut-on alors parler d'une vision populiste de la laïcité ?

Complètement, c'est une récupération de la laïcité d'inspiration populiste qui spécule sur des peurs collectives, qui a des effets médiatiques et désigne un ennemi public.

# Cette « mise à l'écart » est-elle vécue par tous les musulmans ?

En effet, le risque de cette conception populiste, c'est de mettre tous les musulmans dans le même sac. Ce qui évidemment est une injustice: beaucoup de musulmans n'en demandent pas tant, souhaitent que l'on parle beaucoup moins d'eux; tous n'ont pas des sympathies, avouées ou cachées, pour des gens qui vous fusillent dans un bureau. — **Propos recueillis par Quentin de Azevedi** 

Retrouvez la suite de l'article sur <u>maze.fr</u>

### Entretien

# Renan Luce

### « J'adore voir l'histoire de mes chansons naître sous mes yeux »

l'occasion du festival Incrock d'Incourt, dans la province du Brabant Wallon, Maze a pu rencontrer un artiste qui ravit nos oreilles depuis près de dix ans maintenant. Renan Luce, originaire de Bretagne, sillonne la francophonie depuis plus d'un an pour défendre son troisième album D'une tonne à un tout petit poids. Il nous offre dans cet opus une vision intimiste de sa vie, de ses émotions, de ses sentiments, sans quitter les narrations fantasques qui font sa marque de fabrique. Sur une terrasse ensoleillée, nous avons pu lui poser quelques questions.



# Pourquoi avoir attendu aussi longtemps entre cet album-ci et le précédent ?

Ce n'est pas une volonté, et ce n'était certainement pas un pause dans ma carrière. La tournée du précédent album était très longue, on est resté sur la route pendant presque deux ans. J'avais quand même l'envie d'être dans une dynamique plus calme. Etre en tournée c'est comme être dans un énorme tourbillon ; ça fatigue, à la longue. J'ai toujours du mal à écrire en tournée, j'ai besoin d'être dans ma bulle. A l'issue des concerts, il m'a fallu du temps pour vivre des choses plus normales qui sont le point de départ de mes chansons. J'ai pris le temps d'observer, de rêver aussi, de ne rien faire. C'est tout ca qui enclenche mes idées. J'ai besoin de tout ce temps pour décrire aux mieux les émotions dont je veux parler dans mes chansons. Tout est passé très vite pour moi, peutêtre que ça l'était un peu moins pour le public!

C'est vrai qu'au bout de deux ans à sillonner le continent, j'étais un peu rouillé dans mon écriture. J'ai mis quelques mois à retrouver mes marques. Je n'ai pas l'habitude d'écrire tous mes textes en un seul jet. J'aime bien balancer quelques idées, puis revenir un peu plus tard, retravailler les choses, les remplacer, les moduler...

# Est-ce difficile de passer de l'adrénaline de la tournée au calme plat d'une vie casanière ?

J'ai appris ce rythme au fur et à mesure. Sur la dernière tournée je n'étais pas papa, maintenant je le suis, donc fatalement ça calme aussi un peu les choses. Je m'arrange toujours pour être trois jours en concert, puis trois jours à la maison. J'aime ma nouvelle dynamique comme j'aimais l'ancienne. Il y a du bon partout. Je n'oublie jamais la maison, je n'oublie pas non plus mon métier de scène. Après cette tournée j'aurai beaucoup moins de mal à revenir à la réalité. Sur la précédente, c'est vrai que j'étais un peu déboussolé.

Qu'est-ce qui t'as motivé au début de ta

### Musique

### carrière à te dire que tu voulais devenir chanteur?

Je me souviens pas avoir pensé autre chose. Il paraît que déjà tout petit enfant, je disais que je voulais chanter. Donc c'est un rêve qui ne m'a jamais quitté. J'y pense depuis toujours. J'ai écrit mes premières chansons vers quinze ans, je savais que je n'étais pas prêt, je me suis véritablement lancé dix ans après.

### Et ces chansons, ce sont celles que l'on peut entendre actuellement ?

Celles d'il y a vingt ans ? Oh non, je ne les sors plus (rire). C'était un autre écriture, les sujets de préoccupations étaient tout autres. C'étaient ceux d'un adolescent, maintenant ça ne me parle plus trop.

# Est-ce que tu te destinais à ce métier au point d'avoir entrepris des études en rapport avec la musique ?

J'ai commencé par le piano. Ma première véritable découverte de la musique c'était dans une chorale de campagne, dans ma Bretagne natale, avec mon frère et ma soeur. Le prof nous accompagnait au piano, ca nous a donné envie à mon frère et moi de nous y mettre aussi. Apres j'ai été au conservatoire pendant quelques années. Je n'étais pas non plus un élève assidu, l'instrument me plaisait, faire de la musique me plaisait, mais j'étais pas dans cette démarche de vouloir maîtriser à tout prix le piano. Comparé à mon frère qui lui est devenu pianiste de métier, j'étais un peu plus dilettante. J'étais dans une démarche plus à la cool, mais tout de même avec beaucoup de passion, je le pratiquais avec un genre de sérieux.

## Si tu es pianiste, comme se fait-il que la guitare soit au centre de presque toutes tes chansons?

Parce que vers mes quinze ans, je me suis mis à la guitare tout seul, j'imitais d'abord les chansons des autres, puis mes propres compos ont suivi. C'est devenu l'instrument avec lequel je composais la plupart de mes titres, et avec lequel je m'accompagnais quand je faisais des petits concerts dans les bistros. C'est évidemment beaucoup plus pratique qu'un piano. Et c'est plus discret de composer avec une guitare dans ma chambre, que de jouer du piano devant tout le monde au milieu de la maison. J'étais plus caché, j'adorais cette vision de la musique.

#### Il y a une troisième corde à ton arc?

J'ai fait un peu de saxophone aussi, mais sans grande maîtrise non plus. Je m'y suis mis parce que j'adorais la sonorité jazzy que je n'avais pas forcement avec la guitare.

### Où trouves-tu des sujets d'inspiration aussi divers?

J'essaye d'inventer des choses, je ne me contente pas du vécu, donc ça ouvre le champ du possible au maximum. Je peux parler de tout parce que je ne fais appel qu'à ma vie. J'aime toujours ce moment où je me surprends à inventer une histoire rocambolesque et complètement opposée à ma vraie vie. Je me demande toujours « qu'est-ce qui pourrait m'arriver d'amusant et qui sorte de mon quotidien ? ». J'adore voir l'histoire naître sous mes yeux.

# Mais à travers ces histoires imaginées, tu transmets tes émotions personnelles...

Oui parce que je les décris avec mon regard. Quand j'imagine un personnage, je le façonne avec des traits de caractère que j'aime bien et qui se rapprochent de moi. J'essaye de me décrire à travers des aventures qui ne sont pas les miennes. On peut facilement savoir quel genre de mec je suis en écoutant mes chansons, même si parfois les textes sont un peu loufoques et difficiles à croire.

## Tout n'est pas toujours loufoques, tu touches un peu à toutes les émotions...

C'est comme dans la vie, les gens ne sont pas toujours en train de délirer. On a tous nos moments plus tristes, plus drôles, plus sensibles, plus intérieurs. Je ne fais pas exception à la règle et j'essaye de tout retranscrire pour être le plus complet possible.

### As-tu l'intention de collaborer avec quelqu'un dans un titre futur?

Ça m'est déjà arrivé sur mon dernier album j'avais écrit une chanson, Papy Gâteau. C'était l'histoire de trois frères qui voulaient hériter de leur grand-père et j'avais invité mes copains à chanter avec moi pour donner de la vie à mon histoire. J'avais également participé à un des disques d'Alexis.

Là je viens d'enregistrer une chanson avec une jeune chanteuse qui s'appelle Emilie Gassin, d'origine australienne. Tout peut arriver, ça dépend des propositions qu'on me fait et des rencontres aussi. Je suis sûr que ça arrivera encore. Sofia Touhami

### Rencontre

# Selah Sue

elah Sue a vingt-cinq ans. Depuis son premier album éponyme écoulé à plus de 400 000 exemplaires en France, quatre années se sont écoulées, quatre années pendant lesquelles elle a pu démontrer tout son talent sur scène, et préparer un deuxième opus, Reason, sorti le 30 mars dernier. Avec des compositions alternant entre soul, blues, et une pop teintée d'électro, ce nouvel album fait la part belle à l'éclectisme de l'artiste belge. Tête d'affiche de très nombreux festivals en France et en Europe cet été et travaillant déjà sur de nombreux projets, Selah Sue est une artiste occupée. Rencontre.

### J'imagine que tu n'es pas stressée par le concert de ce soir ?

Non, si je stressais pour chacun des concerts que je fais, je n'aurais pas une vie très heureuse. Je ne suis pas quelqu'un de stressé.

Tu as choisi de promouvoir ton nouvel album Reason d'une manière un peu différente, en jouant dans des gares, des aéroports, comment as tu fait ce drôle de choix?

J'ai pensé que c'était une bonne chose parce que tout d'abord c'était un bon test, pour essayer les chansons, savoir si elles fonctionnaient. J'aime la pureté des réactions des gens aussi, parfois ils ne te reconnaissent pas, certains si, d'autres s'ennuient. Pour beaucoup de raisons j'ai pensé que c'était une bonne chose à faire.

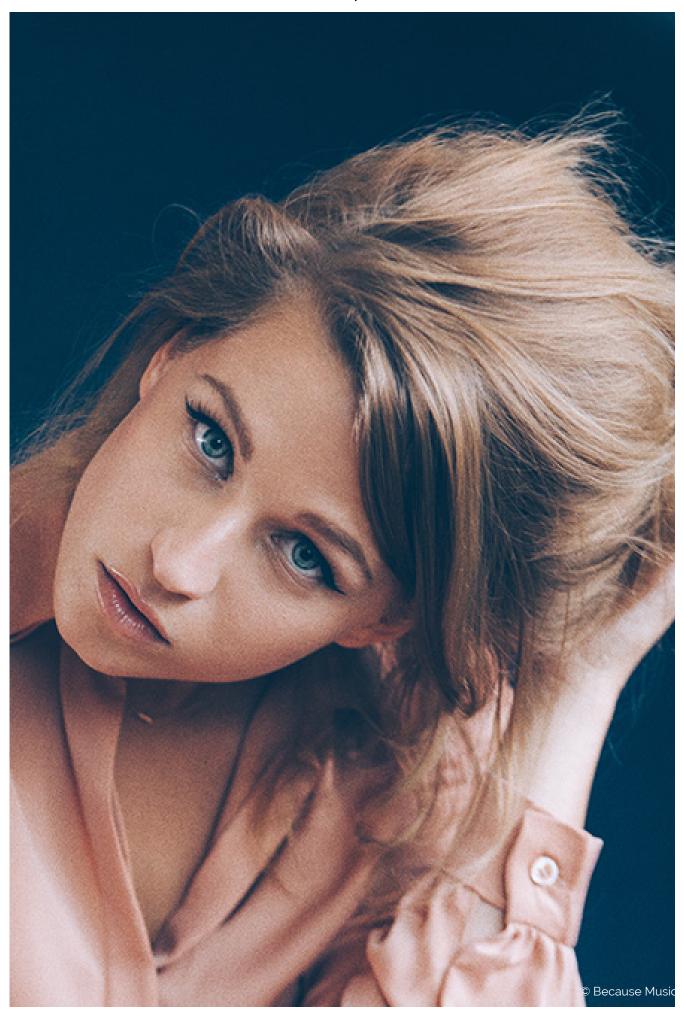
Quels sont les artistes, groupes, que ce soit en musique mais aussi ailleurs qui ont pu t'influencer dans ta musique?

Quand j'ai commencé à faire de la musique, ieune, c'était plus vraiment des artistes beauj'aime coup comme Lauryn Erykah Hill, Badu. Les Fugees, Damian Marley, FKA twigs, Flying Lotus d'autres.

### Ce n'est globalement pourtant pas le même style de musique que le tien ?

Oui c'est vrai, c'est drôle. J'ai entendu dire que la fille de The XX écoute Rihanna, je pense que c'est représentatif de cette différence (rires), mais je vais encore faire beau-





### Musique

coup d'albums et ce sera vraiment éclectique, je suis sûre de ça. Par exemple, il est vraiment possible que je me mette au rap dans le futur.

### Reason est un album un peu moins noir que le précédent, bien que les thèmes principaux restent la recherche de soi, le bonheur, mais aussi évidemment la solitude, ça correspond à quelque chose qui t'es personnel?

Oui, tout est à propos de l'apprentissage à accepter qui l'on est, trouver le bonheur, mais c'est aussi à propos d'amour, ce qui est également positif. Dans le premier album tout cela n'était pas encore venu à moi, et ça l'est désormais, donc c'est une grande part de la musique que je fais.

### Tu t'es entourée de producteurs de renom pour ce nouvel album, à savoir Robin Hannibal et Ludwig Goransson, comment ça s'est fait ?

Je cherchais des producteurs, et je savais que Robin avait fait un très bon titre avec Kendrick Lamar, c'était donc un peu hiphop mais avec des notes très belles et très douces, comme RYE. Ludwig, il est très rapide et très bon pour le rap, j'ai pensé que la combinaison des deux, pour un tout plus organique et plus électronique pourrait fonctionner et ça l'a fait! Après, vous devez toujours faire un peu de compromis parce que ça prend trop de temps, tout le monde finit par être triste et énervé à la fin. Dans le fond, un album doit toujours être votre bébé à la fin, j'ai dû me battre pour ça.

# Le résultat respecte donc de manière authentique tes choix ?

Oui, pas à 100% mais ça ne l'est jamais! C'était la même chose pour le premier, pour autant, je peux vraiment dire que c'est mon album.

# Est-ce que tu peux choisir parmi tous tes titres celui que tu préfères, que tu places au-dessus des autres ?

Pour ce second album, je pense que ce sera Always Home parce que c'est une chanson que j'ai écrit à 100%, seule, avec ma guitare. Elle est très intime, c'est une sorte de puzzle qui se forme avec cette chanson, elle est très proche de moi.

### Tu commences une grande tournée européenne pour ce nouvel album, comment tu te prépares ?

Je fais attention, je veux être sûre d'avoir un bon set pour les festivals, et un bon set pour les salles, c'est la grande différence, la seule grande différence que tu peux avoir quand tu es en tournée. Je ne prépare pas grand chose, mais je me mets en conditions pour me reposer assez parce que ma voix est très fragile, je dois me taire, avoir une bonne hygiène de vie. C'est un très très beau travail mais bien entendu il faut travailler pour ça.

#### Tu vas également tourner hors d'Europe?

Oui, c'est pour l'année prochaine. Cette année on va se concentrer sur l'Europe et en effet l'année prochaine ce sera l'Australie, le Japon et les États-Unis.

## Quelles sont les choses que tu fais juste avant de monter sur scène ?

Je me chauffe la voix à fond, puis on s'assoit ensemble avec tous les musiciens, on s'embrasse et on boit tous un peu de vodka.

### La tendance semble être à l'électro-pop, avec ton blues, ta soul, tu es un peu unique, tu le ressens comme ça ?

Oui, je pense que c'est vraiment cool, je suis vraiment fière de ça, je ne suis pas perdue dans la masse. C'est bien d'être unique non ? Tous les artistes veulent être uniques. Pour moi c'est une grande surprise, c'est vraiment bon d'être si bien accueillie en France, c'est fantastique, j'espère que ça va rester comme ça pour le reste de ma vie.

## Est-ce que tu as des projets de collaboration avec d'autres artistes ?

Oui! Quand ce n'est pas confirmé je ne préfère pas en parler, ce sont des choses qui vont et qui repartent, c'est oui puis c'est non. Quand ce n'est pas à 100% certain, confirmé, signé, je ne dis rien. Pour autant, si il y a bien quelqu'un avec qui je veux travailler, c'est Flying Lotus, un producteur fantastique.

# Si tu avais un conseil à donner à quelqu'un comme toi qui aimerais commencer la musique?

Le succès n'est pas la partie la plus importante. Bien sûr tu as besoin d'argent pour vivre, mais je pense que le plus important c'est de rester sincère, de rester fidèle à soi même et à ce que l'on veut. Il faut être fort, et s'entourer de personnes en qui on a confiance. Propos recueillis par Baptiste Thevelein et Amélie Coispel

# Dossier

# I m m i g r a t i o n l'Europe forteresse

e 19 avril dernier, plus de 730 personnes trouvent la mort dans le naufrage d'un chalutier qui tentait de rejoindre l'Europe. Ce bilan, le plus lourd depuis le début du siècle, s'ajoute à une (trop) longue liste de catastrophes en Méditerranée, conséquence d'une conjoncture défavorable pour les pays en développement.

# Une nouvelle politique commune

L'Europe réagit et fait le choix de l'action, le mercredi 13 mai sur les bancs de la Commission Européenne. Au programme : éviter les embarquements, augmenter les moyens de sauvetage des migrants, intercepter les passeurs, examiner davantage les demandes d'asile de la part des pays de l'Union. C'est donc par le biais de la Commission qu'un agenda européen en matière de migration propose ces orientations définies par le président Jean-Claude Juncker. Ces propositions apparaissent ambitieuses pour certains, hypocrites pour d'autres, dans la mesure où les Vingt-Huit n'ont cessé de multiplier les discours certes alarmistes mais inefficaces à en juger le nombre toujours croissant de sinistres en mer. De plus, l'arrêt le 1er novembre 2014 de l'opération militaire et humanitaire « Mare Nostrum », menée par la marine italienne depuis 2013 suite au drame de Lampedusa, n'a fait qu'aggraver la situation.

L'Organisation internationale pour les migrations (IOM) fait état de 1 770 individus morts ou disparus en mer Méditerranée depuis le début de l'année 2015. C'est donc le 13 mai dernier que la Commission Européenne a présenté son plan d'action d'aide aux migrants tentant de franchir les frontières européennes.

# Répondre à l'explosion du nombre de migrants

44%, c'est le taux d'évolution du nombre de demandeurs d'asile dans les Etats membres de l'Union Européenne entre 2013 et 2014, passant de 435 000 à 626 000 requêtes selon Eurostat, l'Office statistique de l'Union européenne. Parmi eux, 20% sont Syriens, et ce chiffre tend à grimper selon les estimations. A cela s'ajoute près de 274 000 « franchissements illégaux » estimés par Frontex, l'agence européenne pour la surveillance des frontières. Rapportés au nombre total d'Européens, les migrants illé-

gaux ne représenteraient que 0,05% de cette population, ce qui ne correspond donc pas à un afflux massif contrairement à ce qu'affirment les conservateurs européens.

Autre idée reçue à combattre ; celle avancée par le gouvernement et qui consiste à dire que la France joue pleinement son rôle dans l'accueil de réfugiés. L'occasion donc de dresser un tableau général de la situation française et européenne. Comme évoqué précédemment, en 2014, près de 626 000 demandes d'asile ont été enregistrées et 360 000 ont été examinées. Cette dernière procédure, qualifiée de prise de décision de première instance, est un processus plus ou moins long selon les pays, d'où la différence entre le nombre de demandes et le nombre d'examens.

Finalement, Frontex dénombre 162 770 demandes d'asile acceptées mais étalées principalement sur cinq pays européens : l'Allemagne, la France, la Suède, l'Italie et le Royaume-Uni.

Lorsque l'on s'intéresse de plus près au cas français, l'hexagone a enregistré 68 500 demandes et en a accepté 15 000. En comparaison, pour 97 300 demandes, l'Allemagne en a honoré 40 500, ce qui en fait le premier pays d'accueil. En dépit des discours tenus par le gouvernement, la France n'accueillerait pas assez de réfugiés, au vu de sa population.

# Accueillir décemment les migrants

Bien que l'Union Européenne soit favorable à une intervention humanitaire en mer, elle l'est largement moins sur terre. En effet, la Commission Européenne prévoit une série de propositions et celle concernant l'accueil des migrants sur le sol européen fait débat. Très vite et à tort, le terme de « quota » est apparu sur la scène politique et est dénoncé notamment par la France, le Royaume-Uni, la Pologne et la Hongrie réfutant l'idée de l'imposition de « quotas de réfugiés » obligatoires. Car pour certains, et notamment

#### Actualité

pour Manuel Valls qui a déclaré à l'Assemblée Nationale : « le droit d'asile est un droit accordé à partir de critères. Par conséquent, le nombre de ses bénéficiaires ne peut pas faire l'objet de quotas ». De plus, imposer un chiffre, une limite à atteindre et à ne pas dépasser légitimerait le refus de la part des pays de l'Union d'accueillir davantage de demandeurs. Cette logique de « quota » fait défaut : il ne faut pas omettre que l'un des droits du réfugié politique est celui de pouvoir circuler, franchir les frontières librement et d'obtenir un accueil décent.

Si cette condition fait bondir certains chefs d'états, elle n'apparait néanmoins pas novatrice, à en juger le contenu du traité de fonctionnement de l'Union Européenne (TFUE). Ce dernier prévoit qu'en cas d'afflux soudain et massif de migrants, les états membres peuvent, sur proposition de la Commission, décider d'une répartition temporaire des arrivants (article 78, paragraphe 3). Ce droit, bien qu'écrit, n'a jamais été utilisé par les Etats membres.

En fait, Bruxelles se défend et dément imposer des « quotas », terme qui, d'ailleurs, n'a jamais été employé officiellement par peur des interprétations et pour cause... Le but serait plutôt de mettre en place un « mécanisme de distribution » pour « les migrants ayant besoin d'une protection internationale », définition pourtant assez proche du mot « quota ». Ainsi, l'effort serait réparti entre les vingt-huit Etats membres pour permettre une relocalisation des demandeurs d'asile et des réfugiés, pour la plupart Syriens, arrivés massivement en Italie et en Grèce.

# Revoir la procédure d'asile

Plus particulièrement, la Commission ne proposerait pas un nombre prédéterminé de bénéficiaires de ce droit mais un niveau de dossiers à examiner tous les ans. En effet, selon la Commission, le déséguilibre ne provient pas uniquement du nombre de validations de dossiers de réfugiés mais aussi du faible nombre de dossiers étudiés. Ensuite, seules les autorités nationales accepteraient les demandes, et non pas Bruxelles. Ainsi, la procédure serait la suivante ; une liste de nationalités jugées comme ayant besoin d'une protection internationale serait dressée, puis un examen serait fait par les autorités nationales et européennes afin d'écarter les demandes dites non conformes, et enfin les personnes de la liste définitive seraient réparties entre les vingt-huit états européens selon des critères : la démographie du pays d'accueil, sa richesse, le nombre de demandes d'asile déià acceptées, le nombre de réfugiés réinstallés, le taux de chômage. A terme, le but est d'accueillir près de 20 000 réfugiés. En résumé, la Commission désire plus d'équité entre les pays, mais celle-ci est difficilement applicable au regard du règlement de Dublin II entré en vigueur en 2003. Ce règlement permet de désigner l'État membre responsable de l'examen d'une demande d'asile. Hors situation d'afflux important, la demande d'asile doit se faire dans le premier pays de passage, à savoir l'Italie dans la majeure partie des cas, ce qui pose donc un problème de proportionnalité entre les pays de l'Union.

Cette cacophonie traduit bien l'ambiance européenne: l'Union est prête à mettre en place des missions de sauvetage mais elle n'arrive pas à aller au-delà et à trouver un avenir viable. Car si certains spéculent toujours et encore sur le danger de l'immigration en Europe, d'autres contribuent largement à l'effort; à lui seul, le continent asiatique reçoit 10 millions de réfugiés contre 1,5 en Europe. Roxanne Thébaud



# Rencontre

# Moodoid



ablo Padovani est le leader et fondateur de Moodoïd, une jeune formation qu'il mène aux côtés de quatre musiciennes. Imprégnée d'influences tellement diverses qu'il est parfois plus simple de résumer sa musique à « psychédélique », la musique de Moodoïd évite la simplicité de la définition pour nous emporter bien plus loin. Le guitariste de Melody's Echo Chamber s'est lancé ici dans de nouvelles expérimentations musicales aux contours indéfinis. Nous l'avons rencontré juste avant son concert de clotûre d'Art Rock 2015, à Saint-Brieuc.

## On t'avait vu en 2013, c'était le tout début de Moodoïd, comment ça a évolué depuis ?

Il s'est passé beaucoup de choses entre temps, on a fait beaucoup de concerts, des premières parties pour Phoenix, beaucoup de festivals et puis il y a eu le disque. Maud nous a rejoint, du coup on est cinq sur scène maintenant, ça a pris de l'ampleur, il a fallu trouver un moyen de retranscrire le disque en live et je crois qu'on commence à y arriver. C'est marrant parce qu'avec Moodoïd, on a été pris de cours, propulsés directement sous le feu des projecteurs, il a fallu faire évoluer le groupe, le faire grandir en direct live comme si il y avait des caméras sur nous, un peu comme loft story.

Combien de fois on a mis le terme « psychédélique » sur la musique de Moodoïd ? À chaque fois, non ?

Oui, c'est l'enfer! On dit ça parce que le truc le plus difficile pour un musicien, c'est, de manière générale, de décrire sa musique; pour Moodoïd, comme c'est un melting-pot d'un milliard d'influences différentes, « psychédélique » ça nous arrange un peu parce qu'on n'a pas besoin de se prendre la tête. Il peut y avoir des facettes psychédéliques dans Moodoïd, le format des chansons, l'atmosphère, parfois très planante, mais après je crois qu'on retrouve des couleurs très différentes, il y a du rock, de la musique du monde, c'est une sorte de grand mélange.

# Le projet, tu l'as commencé en solo, tu as été rejoint ensuite par des musiciennes ? Pourquoi cette volonté d'agrandir le projet ?

Disons que je me suis retrouvé avec plein de chansons et que tout de suite le projet était de faire un groupe pour jouer ce répertoire, tout de suite c'était aussi de ne jouer qu'avec des filles. Je ne l'avais jamais fait, ça ne peut pas se

# Musique

produire si tu ne le provoque pas, à part si tu as un coup de bol monstrueux et que tout d'un coup tu as cinq copines qui te proposent de faire un groupe, c'est très rare. J'ai cherché des filles, j'ai mis presque un an pour les trouver et du coup on joue ensemble depuis 2013. Je traite un peu la musique comme un metteur en scène de théâtre. Le live, c'est vraiment la mise en scène du disque et en live avec les filles on crée une identité, une formule, un spectacle qui est une version de Moodoïd qui me convient bien.

mesure et ça a matché.

### Moodoïd c'est aussi le désir d'être féminin, qu'est-ce que les femmes ont de plus que les hommes qui t'a intéressé?

Je ne sais pas si elles ont quelque chose en plus, mais en tout cas ce qui est sûr c'est qu'elles sont différentes, c'est juste que je suis particulièrement touché par la sensibilité des filles, très



DR

#### Comment ça s'est fait ce recrutement des membres du groupe?

C'est surtout une histoire de rencontres, ça s'est fait dans le temps. J'ai eu un premier groupe, il y en a qui sont partis, d'autres qui sont arrivés, et au fur et à mesure de ce petit chemin que j'ai parcouru en solitaire à la recherche de gens avec qui jouer, j'ai fini par trouver ces filles. J'en ai rencontré une dans une fête à Paris, une autre sur un site de rencontres pour musiciens, une autre avec qui j'avais déjà joué et une autre dont des copains m'ont parlé. Ça c'est fait au fur et à

différente aussi et que sur scène de manière générale, quand elles jouent ensemble elles ont une manière de jouer, de communiquer, d'interagir qui n'est pas la même. Pour le spectateur, c'est plus rare et c'est juste trop beau de regarder des filles quand t'es dans le public, ça change vraiment les rapports. C'est comme si tu rentrais dans un bus et qu'il n'y avait que des filles. Même pour moi, je suis dans un rapport hyper singulier, inédit pour moi puisque ça ne m'était jamais arrivé, être le sexe opposé, minoritaire.

Tu as fait des études de cinéma.

# Musique

#### est-ce que c'est quelque chose qui a joué dans la réalisation des clips?

En effet, même à l'époque où je faisais mes études je faisais de la musique, j'ai toujours considéré les deux à égalité, c'est vrai que du coup en faisant de la musique quand Moodoïd a commencé à devenir mon métier, le but c'était aussi d'avoir un projet dans lequel je pourrais réaliser mes fantasmes visuels. J'ai profité de Moodoïd pour créer mes images, créer tout l'univers visuel qui est le mien en tant que réalisateur. J'ai commencé à faire de la réal à seize ans et j'ai toujours été très inspiré par le surréalisme, le burlesque, l'absurde de manière générale. On retrouve ça dans Moodoïd je pense.

Certains groupes viennent sur scène, font leur setlist, en oubliant un peu la dimension spectacle, on peut dire que ce n'est pas le cas de Moodoïd, est-ce que c'était vraiment un désir de proposer autre chose?

Je suis très attaché à cette valeur du spectacle, dans tout ce que je fais de manière générale la première question que je me pose, c'est: qu'est-ce que je vais transmettre, à qui, où, pourquoi ? C'est vrai que ce moment scénique où tu es à la rencontre des gens j'ai toujours eu le désir que ce soit un moment avec des personnages de scène, des costumes, du maquillage, et que les gens soient dans un rapport neutre à ce qui se passe. Quand on arrive sur scène je ne veux pas qu'ils se disent « ah tiens c'est des petits coolos de Montréal » ou « ah tiens c'est des mecs bourrés » mais qu'ils soient juste pendant la durée du concert dans une bulle où il n'y a plus de jugement et où ils soient juste obligés de regarder et de se laisser porter par un mood qui est là dans la pièce.

## L'EP Je suis la Montagne a été mixé par Kevin Parker de Tame Impala, qu'est-ce que cette collaboration a apporté, quel enrichissement ça a pu apporter à votre travail?

À la base j'étais quand même très fan de Kevin Parker, quand j'ai eu la chance de travailler avec lui. Ça a été une collaboration un peu compliquée : il vit en Australie, il était en tournée, on a donc beaucoup collaboré par mail, et puis finalement au bout de quelques mois j'ai réussi à le voir à Paris, on a fini de mixer ensemble à Paris et ça a été génial d'avoir cette expérience avec lui. C'est l'un des musiciens les plus importants, il a une esthétique que je trouve assez révolutionnaire, après je sais aussi que c'est un très bon musicien qui a une oreille incroyable et du coup qui a ce truc magique de savoir disposer les éléments dans une musique pour que ce soit beau. Le plus dingue, c'est que ça a été extrêmement simple de travailler avec lui, il arrive avec des propositions, une esthétique, il a très bon goût et arrive tout de suite à faire les bons choix, du coup ça a été assez génial et une visibilité assez importante pour nous d'avoir pu travailler avec lui.

## Moodoïd est assez centré sur la thématique du rêve, je me suis rendu compte qu'il y avait pas mal de groupes comme ça, est-ce que ces états de conscience sont plus inspirants que le réel?

C'est presque inconscient mais c'est vrai que dans ce premier disque il y avait la volonté de fuir la réalité à tout prix, même dans les textes, je n'aurais pas pu dire « voiture », je n'avais pas envie qu'il y ait d'éléments, de mots ou de textures qui soient en lien avec le réel. Je voulais que ce soit un voyage ailleurs, je ne sais pas si je ferais tout le temps ça, je ne suis pas sûr de rester dans le rêve mais là c'était le projet du monde Möo, il fallait que ce soit tout mou, et le rêve, c'est bien mou.

## Vous préférez jouer la nuit?

Moodoïd n'est pas forcément un groupe qu'on a envie d'écouter très tard, souvent les gens sont très ivres, et veulent du « boom boom » pour danser à donf, après ça dépend vraiment des gens, du public qu'il y a, pourquoi ils viennent, et dans le live de Moodoïd on trouve plusieurs facettes. Il y a quelque chose d'assez rock n'roll, il y a des choses très douces et en effet c'est une sorte de petite bulle, de climat, et si les gens se laissent porter par ça c'est un moment génial. Beaucoup de chansons de Moodoïd se passent la nuit où sont en lien avec elle. Quand j'ai écrit, écouté les chansons, j'aimais bien le faire la nuit.

Propos recueillis par Baptiste Thevelein et Amélie Coispel. Interview réalisée avec Morgan Henry -Buggin.fr

# Dernières nouvelles d'Ebola

Quasiment plus un mot... Suite à la psychose qui s'était emparée, à l'automne, des médias occidentaux, ce silence prolongé depuis début 2015 nous persuadait qu'Ebola était enfin éradiqué. On promouvait la réussite du Libéria à mettre fin à l'épidémie et son gouvernement s'apprêtait à clore ce désastreux épisode par communiqué officiel. Jusqu'au 20 avril.



ne dépêche AFP tombe, reprenant les termes du porte-parole libérien :

« Une femme a été testée positive au virus Ebola. C'est un nouveau cas après plus de 27 jours sans en enregistrer un seul ».

L'urgence sanitaire continue à être maintenue en Guinée et vient même d'être renforcée. Avec la Sierra Leone, qui a mis en place de sévères mesures de confinement, ces trois pays concentrent 99,5% des cas concernés par cette épidémie éclair. L'OMS avançait au 31 décembre 2014 le chiffre total de 8 004 décès pour 20 400 personnes infectées, environ 42,7% rien qu'au Libéria. Et l'épidémie est bien loin d'être contenue : le bilan de mars fait état de 11 000 morts sur plus de 27 000 cas identifiés. Ces dernières semaines, la Guinée et la Sierra Leone observent des recrudescences des cas d'Ebola tandis que le Libéria aurait éradiqué le virus depuis le 9 mai, sans nouveau cas depuis quarante-deux jours.

Si la coopération entre ces trois épicentres fonctionne aujourd'hui convenablement, l'expansion désastreuse d'un virus - connu depuis 1976 - et l'ampleur de sa vingt-cinquième épidémie auraient pu être mieux contenues, sans les défaillances de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). En août, la présidente de Médecins sans Frontières (MSF), les premiers à s'y rendre, s'insurgeait d'une réaction en retard de cinq mois et dénonçait une « coalition mondiale de l'inaction ». L'appareil médiatique s'est alors emballé engendrant une véritable peur virant à la psychose, jusqu'aux plus grandes puissances. Pourtant, l'agent infectieux n'a infecté que 18 personnes hors d'Afrique pour cinq décès,

encore une fois par défaillances dans l'administration des soins. Ebola, souvent personnifié, n'a même rien à voir avec les infections actuelles les plus meurtrières : la tuberculose a tué 1 million 300 000 personnes, le paludisme, 630 000 et le choléra atteint les 100 000 victimes en 2012. Quant aux tristes chiffres du sida, ils ont beau accuser une baisse de 35% par rapport au pic de 2005, 36 millions d'individus y ont laissé la vie à ce jour.

Si Ebola a engendré une telle crainte planétaire, c'est que son taux de létalité demeure très élevé : 40% pour la moyenne mondiale et jusqu'à 70% pour les trois pays les plus concernés, contre 50% pour les épidémies précédemment citées. La psychose a été alimentée par les mesures autoritaires et prises dans la plus grande désorganisation : mise en quarantaine et confinement en Sierra Leone aux allures de fin du monde. Des mesures pénales ont même été votées pour toute personne dissimulant un malade d'Ebola non déclaré.

Non, Ebola, ce n'est pas terminé. Les dirigeants de ces trois pays - où la part du budget consacré à la santé s'élevait à 2% du total national - se réunissent régulièrement pour tenter de remédier à cet abandon médiatique. Les populations locales se sentent abandonnées après cet échec retentissant de l'OMS, remettant en cause sa crédibilité mondiale. Le manque de transparence dans la gestion des fonds neuf mois après le début de l'épidémie concourt à une exacerbation des résistances locales. Les travailleurs humanitaires font face à des manifestations et à des contestations de plus en plus forcenées. Désignés personnalité de l'année 2014 par le Time, ces « combattants d'Ebola » sont les seuls à pouvoir dire que oui, Ebola est toujours une réalité. Marion Bothorel

# Rencontre

# **Grand Blanc**

e dénuement, la froideur et les soubresauts des villes du nord quand la vie est partie, autant d'éléments d'une fiction aux étranges rappels du réel qui ont présidé à la création du projet Grand Blanc. Originaires de Metz, les quatre membres de Grand Blanc poursuivent leur parcours à un rythme effréné qui les emmènera cet été sur les scènes françaises et canadiennes. Entre deux dates, sur le canapé d'une chapelle à Saint-Brieuc pendant Art Rock, nous avons fait le point.

# On vous a croisés aux Trans Musicales à Rennes en décembre, qu'est-ce qui a évolué depuis pour vous, comment se passe ce début de tournée des festivals ?

Ben: Déja on est programmés sur les festivals, et s'en est suivi un travail sur le live, on a essayé de mettre notre set au niveau, on a beaucoup tourné depuis, et je crois que c'est un peu grâce aux Trans, entre autres. C'est devenu plus sérieux, plus soutenu, on travaille plus et on est plus heureux.

#### C'est une évolution énorme en quelques mois, en quelques années, est-ce que c'est pas difficile de prendre la mesure de ce qu'il se passe?

Luc: Les deux à la fois, de toute façon t'as pas le choix, c'est que des choses super positives, tu prends le train en marche, on est devenus musiciens de scène avec Grand Blanc, tout était à faire mais c'était super, tout est toujours à faire. On s'est créés petit à petit mais dans le sens qu'il faut, on est content de la manière dont on avance.

Ben: Après c'est le bordel, parce qu'il y a plusieurs facettes de ce métier qu'il faut apprendre, c'est la scène qui porte le projet mais il y a d'autres choses à gérer. Je crois qu'on commence à bien y arriver, on est en train de bosser sur un album.

# D'ailleurs comment ça se passe pour l'écriture, comment vous faites entre vous ?

Ben : Le bordel, de plus en plus le bordel, on a construit le groupe sur des morceaux que j'avais déjà avant que Grand Blanc existe, à un moment on a plus eu ça et du coup, là, on a essayé vraiment de bosser dans le fragment, pas en essayant de prendre des décisions à quatre mais en emmenant chacun des choses de notre côté: une bribe de texte sur une bribe de rythme, sur une bribe de synthé, méthode fragmentaire.

# Vous apportez une certaine singularité au paysage musical français, avec une nouvelle chanson française, est-ce que vous en vous rendez-compte?

Ben: C'est l'addition de choses qui ne sont pas singulières à elles seules, c'est l'addition de tout ce qu'on aime. Au final, la cold-wave qu'on sort souvent sur nous, on la trouve pas singulière parce qu'on en écoute avec nos amis, la variété française on en écoute, on va voir des concerts de ces trucs là donc ça ne l'est pas non plus. L'électro qu'on met beaucoup dans les parties rythmiques non plus, donc pour nous, non, tous les éléments sont venus naturellement. Après, le fait que tous les quatre on soit venus faire un projet commun alors qu'on amène des choses très différentes, c'est ça la singularité, on a juste fait ce qu'on avait dans la tête.

#### C'est toujours un peu chiant de devoir se définir, non ?

Camille: C'est très chiant, et il y a une raison évidente à ça, c'est que quand tu dis à quelqu'un: « dans quelle case te ranges-tu? », il va te dire « moi je ne suis dans aucune case », tu ne fais pas de la musique pour te ranger dans une case.

Ben: Enfin tu peux, ça arrive.

Camille: Oui tu peux, si tu es un groupe qui veut faire du Rockabilly, tu fais du Rockabilly, et voilà. Mais après nous évidemment on fait de la musique, on la donne, et les gens peuvent faire ce qu'ils veulent avec. S'ils ont envie de dire que

# Musique



c'est de la cold-wave, ils le disent, si ils veulent dire que ça ressemble à Joy Division, ça nous fait hyper plaisir, on est super flattés mais on sait que c'est faux.

Ben: Et puis on tape un peu dans la musique des années 80 parce qu'il y a eu un moment, une variété française un peu indé, underground, qui est allée regarder ce qu'il se passait outremanche, avec de gros partis-pris contemporains et en chantant en français. On est allés cherchés des trucs qui nous intéressaient.

#### Comment est né le projet ?

Ben : C'est une rencontre d'amis, le projet est né avec des guitares et des bières, dans la coloc de Luc où il y avait la place pour se mettre à dix avec des guitares, et des voisins à faire chier.

Luc: Ouais, parce que Vincent et moi on est ingés son, enfin on l'était, et du coup on avait un petit home studio chez moi, c'était assez simple et rapide de s'enregistrer, d'essayer des choses avec des beats électroniques, de mettre quatorze effets sur une voix. C'est un peu comme ça que le son de Grand Blanc est né, en bidouillant les effets.

# Être ingénieur du son, ça doit être super intéressant pour monter un projet en tant que musicien dans un groupe?

Luc: Oui, Grand Blanc ça a commencé par l'envers du décor, si tu fais sonner brut des lignes de guitare, des lignes de voix, c'est plus du Grand Blanc.

Ben: Dans Grand Blanc, la musique ne sort jamais comme ça, tu peux les chanter sur une guitare mais ça ne sert à rien, on sait comment on veut que ça sonne.

Camille: On refuse toujours les sessions acoustiques, on essaie d'en faire le moins possible parce qu'on a envie de rire au nez des gens.

Ben: Oui, on l'a déjà fait avant, on trouve ça très cool, on a même joué une fois au début à la scène nationale de Metz en acoustique, c'est cool, et puis là c'était un gros projet, mais ce n'est pas ce qu'on a envie de faire, un jour peut-être. On a peut-être pas la culture, on ne fait pas de la noise, on avait déjà fait de la musique entre nous où c'était de la guitare électrique à l'archer, de la musique à la Neil Young, on était contents de faire ça mais comme on a pas les références on a l'impression de faire « du ... ». Avec Grand Blanc on fait un truc à notre sauce, on reste dans ce qu'on sait faire parce que c'est

là où on s'amuse le plus.

# Beaucoup d'artistes sont attachés à une ville, à un endroit où ils ont démarré, est-ce que pour vous, Metz, c'est quelque chose d'important?

Ben : Oui, Metz c'est l'un des personnages de notre disque, c'est la matière de notre disque. On a fait un disque au début de l'âge adulte, on a réglé des comptes avec l'adolescence, elle s'est passée à Metz, on avait des choses à dire, c'est comme quand tu écris un bouquin. Tu commences par un roman d'initiation, après tu as d'autres thèmes qui te viennent parce que les cycles sont longs. Metz c'était très important sur l'EP, ça collait aussi très bien avec cette mythologie froide de l'est, on l'a gardé parce que c'était notre culture mais on ne se réduit pas à ça. On n'est pas un groupe régionaliste. Camille: Et puis la vision de Metz qu'on propose ne correspond pas à la réalité, c'est vraiment un personnage, c'est un lieu rêvé, un décor fantasmé, avec des églises, des usines, des centrales nucléaires, des bunkers, et du foot. Ben: C'est pas l'enfer, mais il y a tout ca, et on voulait raconter ça, on a omis tout ce qui était « normal », banal à Metz pour garder tout ce qui était exotique et on a fait d'un lieu qu'on aimait pas un lieu avec une esthétique, avec un visage qu'on avait envie d'aimer.

# Vous parliez d'un album en préparation, comment vous envisagez tout ça ?

Luc: On est un peu partis loin des concerts, se mettre dans la petite maison de campagne de Vincent, dans l'Oise pour recommencer à écrire, faire de la musique ensemble. On est contents de ces trois/quatre semaines qu'on a passé, ça a été assez productif et ça faisait longtemps qu'on n'avait pas eu le temps de faire de belles choses ensemble. On a pas mal de choses, il faut qu'on fasse le tri dans tout ça, qu'on digère ce qu'on a mis sur maquettes, ça va rentrer assez vite dans les clous. On va essayer de rentrer cet été en studio, et on espère une sortie tout début 2016. Camille: Après je préfère dire qu'il n'y a pas de date prévue, ne pas crier sur tous les toits qu'il va sortir en janvier.

Ben: Oui, ça c'est notre envie à tous, après il va falloir voir si on en est capables et si on va le faire! Propos recueillis par Baptiste Thevelein et Amélie Coispel

# BilqiSS Un conte des temps modernes

Lorsque l'on m'a parlé de Bilqiss, je n'étais pas emballée. « C'est l'histoire d'une femme qui est condamnée à être lapidée, tu verras, c'est super! » Ah. Pas très folichon. Moi qui suis en vacances et qui ne souhaite qu'une chose, me détendre... Mais me voilà seule, un après-midi pluvieux. Seule et désœuvrée. Sur la table du salon, ce livre à la couverture noire et aux lettres bleues. Bon, pourquoi pas finalement?

'ouvre l'ouvrage, lis les premiers mots et... Surprise! Ce livre est un délice. Ce qu'il expose me touche et me parle. Peut-être est-ce parce qu'il évoque la place des femmes dans les pays où l'intégrisme règne? Peut-être aussi parce qu'on y trouve une figure occidentale qui veut chan-

ger le monde ? Mais la jeune journaliste idéaliste ne comprend pas tout. Le juge n'est pas le bourreau sanguinaire que l'on imagine. Bilqiss, le personnage central, n'est pas l'incarnation du bien face à un mal absolu. La rhétorique manichéenne qui agite le monde des médias aujourd'hui n'existe plus. Vous vous en doutez, je suis conquise. L'écriture légère et moderne de Saphia Azzeddine mêlée à cette histoire tragique mais résolument actuelle m'ont séduite. Laissez-moi vous en dire plus...

Le formidable atout de ce livre est sa capacité à exprimer des points de vue extrêmement différents sans pour autant prendre parti. Il y a Bilqiss, la rebelle insolente accusée de blasphème. Leandra, la journaliste américaine qui pense sauver le monde. Le juge, tiraillé entre attentes sociales et sentiments. Seniz, inculte mais pourtant savante à sa manière. Tous ces personnages essaient de s'affirmer dans un monde brutal, qu'ils ne comprennent pas vraiment et qui les dépasse. Et l'on peut s'identifier à eux, se demander comment nous, on aurait réagi à leur place.

Cet ouvrage est également l'occasion d'évoquer la question de la religion et celle de l'intégrisme. Ces sujets, qui sont aujourd'hui omniprésents dans l'actualité, sont évoqués par Saphia Azzeddine avec beaucoup de finesse. On y retrouve la bêtise et le fanatisme de certains, mis en parallèle avec une vision très éclairée de l'Islam. Tout cela grâce à un procès, celui de Bilqiss, dont la seule faute est d'avoir fait preuve de bon sens. Et ses arguments pleins d'impertinence frappent par leur iustesse.

Elle est à la fois rebelle et instruite face à un fanatisme destructeur:

« Monsieur le juge, puis-je vous rappeler la sourate 88, verset 21. Dieu a dit ; « Tu n'es qu'un messager. Tu n'a point d'autorité sur eux. C'est à Nous de les juger et de les rétribuer sans rien omettre de leurs actions. » Alors, je vous le demande, vous prenez-vous pour Dieu ? »

Mais elle est aussi l'héroïne pleine d'esprit qui ridiculise ses accusateurs :

«Je me demande, monsieur le juge, lequel de lui ou de moi est le plus toxique pour voir un phallus dans une aubergine? ».

Une nouvelle Shéhérazade qui manie les mots pour se défendre :

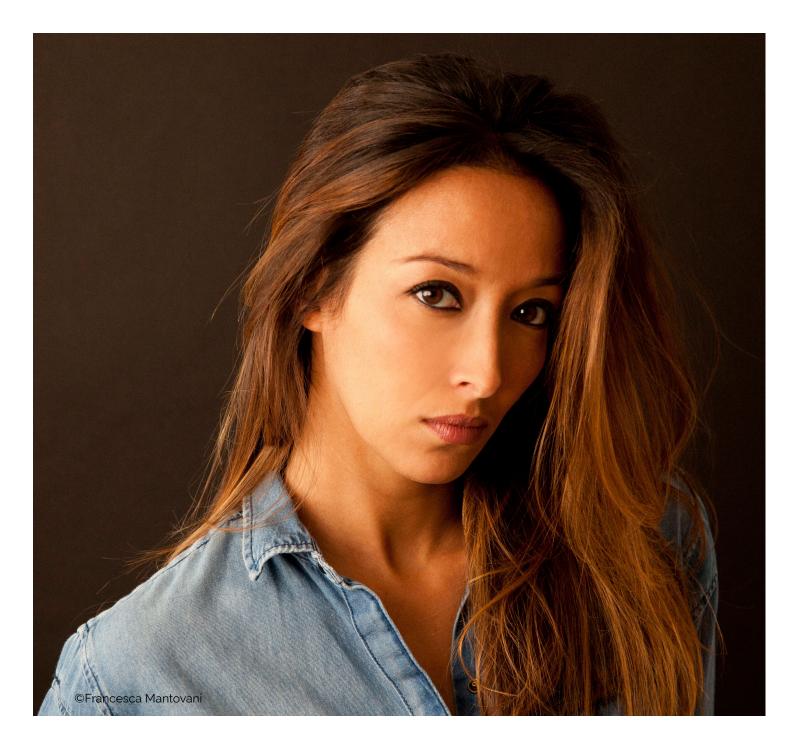
« À vrai dire, j'aurais préféré avoir le pouvoir des hommes et manier les mots comme une bègue mais, après mille révolutions, l'ordre ne s'était toujours pas inversé : une femme était intelligente, un homme était puissant. »

Enfin, elle est la défenseuse d'un Islam éclairé, qui s'oppose à l'islamophobie :

- «Vous priez encore Dieu?
- Bien sûr. Pourquoi ne le ferais-je pas?
- Eh bien, il me semble qu'il vous a abandonnée ces derniers temps.
- Allah ne m'a jamais abandonnée, c'est nous qui L'avons semé ».

Ce mélange de revendications féministes et de

réflexions religieuses m'a beaucoup apporté. J'ai été confrontée à des points de vue différents du mien et ai pris conscience des préjugés qui m'habitent. Ces préjugés sont transportés en grande partie par les médias. Il m'a donc semblé logique de promouvoir dans Maze Magazine un livre qui s'applique à les contrer. Mon conseil : lisez-le! Comme les contes de notre enfance, cette fiction instruit bien plus que l'on pourrait le penser. Marie Daoudal



# Playlist Septième Art

Vous en avez entendu parler à tout va en mai ? Plus fort que Cannes, le cinéma revient chez Maze mais cette fois sous la forme d'une petite playlist. Avec l'aide des rédacteurs ciné, nous vous proposons une liste de bandes originales particulièrement belles, qui provoquent de l'émotion, qui soulignent parfaitement le propos d'un long métrage... Bref, encore de quoi ravir vos oreilles !



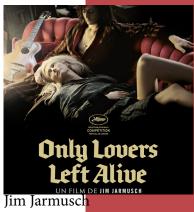
Guillaume Canet Les petits mouchoirs



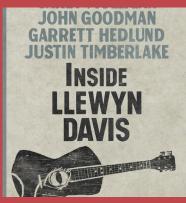
Neil Young Dead Man



Ennio Morricone Le Bon, la Brute et le Truand



Only lovers left alive



Les frères Cohen *Inside Llewyn Lewis* 



Alabama Monroe Félix Van Groeningen



La naissance des pieuvres



Ryan Gosling Lost River



Francis Ford Coppola Apocalypse Now

Voilà cette playlist est terminée! On a omis les classiques de Star Wars en passant par le Seigneur des Anneaux jusqu'à, soyons fous, E.T. et Rocky III/IV. La petite liste n'est bien sûr pas exhaustive, on attend donc avec impatience à la rédaction vos suggestions. Vous pouvez bien entendu retrouver cette playlist au complet sur Spotify! Rendez-vous le mois prochain pour une nouvelle playlist qui accompagnera vos grandes vacances ! Julia Coutant

# Nouvelle

# Chlore

C'était le temps des premières chaleurs et, tandis que les grillons commençaient leur litanie de fin de printemps, Yvan Gracié s'activait, épuisette en main autour de sa piscine familiale. Treize mètres de long! Quatre de large! Un dénivelé de plus d'un mètre! C'était – et tous les foyers du quartier résidentiel s'accordaient là-dessus avec plus ou moins de bonne volonté – la plus belle des piscines des jardins individuels du coin. On n'en trouvait pas de plus bleue, de plus azur, de plus claire et de plus propre à des kilomètres à la ronde, et cela coûtait énormément, tant en sueur qu'en argent, à Yvan Gracié.

Les guêpes mortes ou mourantes s'amoncelaient dans l'onde javellisée, frénétiques, les pattes électriques parfois encore en mouvement, les yeux fermés ou mi-clos, et la langue sans doute dehors, pendante et pourquoi pas baveuse. Yvan Gracié caressait parfois son début de calvitie, comme pour se porter chance et s'exaspérer devant la tache qui lui restait encore à abattre, et continuait à choper dans ses filets les insectes et autres objets indésirables qui flirtaient avec les vaguelettes. Il changea également l'eau du baquet, au niveau des marches de la piscine, où il convenait de rincer ses pieds avant de rentrer, après s'être humidifié la nuque. Ses deux filles – onze et huit ans – ne respectaient pas toujours ces consignes et Yvan Gracié se tuait à chaque belle saison depuis deux ans à leur inculquer ses valeurs d'hygiène et de respect des biens familiaux.

Ce fut ensuite le temps de changer les pastilles de chlore, de la marque Mermaid aux mérites tant loués à la télévision par des réclames colorées, et Yvan Gracié s'enivra du parfum sulfureusement chimique du produit. Lorsque son ouvrage fut terminé, il fut tenté de piquer une tête, mais sa femme l'appela pour le repas. Il tenta de ranger sa déception, sinon de la calmer. De toute façon, il était déjà en nage.

Il fut réveillé cette nuit là par une étrange impression, comme une cauchemardesque intuition, et il se jeta sur les volets du salon, car il était hors de question de réveiller sa chère et tendre épouse en ouvrant ceux de la chambre conjugale. Son cœur s'emballa lorsqu'il réalisa que les loupiotes de sa piscine étaient toutes allumées et que – si le doute était encore permis – la présence d'un baigneur nocturne et clandestin se trahissait par le bruit liquide d'une brasse solitaire dans l'eau. Il s'arma d'un balai et d'un couteau et marcha silencieusement, au clair de lune jusqu'à sa piscine.

#### « Bonsoir, monsieur! »

Yvan Gracié sursauta. Accoudée au rebord de sa piscine, hors de l'eau jusqu'au nombril, une jeune femme, dont la beauté, qui atteignait des sommets, n'avait d'égal que la nudité, lui faisait signe de la main

gauche en jouant avec ses effets de cils. Ses yeux de biche bleus et fantomatiques sous la lueur lunaire le fixaient, enjôleurs et malicieux, et une moue capricieuse et adolescente barrait son sourire adolescent et capricieux.

 $\ll$  Je vous ai fait peur ? Il ne faut pour tant pas me craindre, monsieur ! »

Yvan Gracié avait envie de crier, de hurler, de lui jeter au visage des insultes et des « on ne se baigne pas dans les piscines des braves gens à une heure pareille », de menacer, cellulaire en main, d'appeler la police, de fuir en protestant, mais une étrange force invisible semblait l'empêcher de poursuivre ces objectifs là.

« Ça vous dirait de nager un peu, avec moi ? »

Sa voix était d'un timbre exquis, et ne permettait pas de lui donner d'âge, comme son corps d'ailleurs. Treize ? Vingt ? Seize ? Vingtneuf ? Tout, au-dessus de douze et en dessous de trente, paraissait crédible.

« Quel âge avez-vous ? »

La voix de Yvan Gracié sortit pâteuse de sa bouche qui l'était tout autant, et il ne put s'empêcher de s'en vouloir d'avoir balancé ces quelques mots là, tout comme il se sentait très en colère de commencer, malgré lui, à retirer son affreux haut de pyjama.

« L'eau est délicieuse, vous verrez. »

Elle se rehaussa un peu, contre le rebord de la piscine, et Yvan apprécia ses formes juvéniles, parsemées de gouttes d'eau dans lesquelles se reflétait la lune. « Quel âge avez-vous ? », se sentit-il obligé de répéter alors.

Les plaques telluriques de sa moue remuèrent un peu, comme agacées par la question, avant de se changer en un rire étincelant, liquide et cristallin.

« Deux milles trois cent trente-quatre ans et six jours, monsieur. »

Voilà qui était absurde, mais, comme envahi par une vague chaude, mielleuse et niaise, Yvan, en retirant ses pantoufles et ses chaussettes, répliqua:

« Et qu'avez-vous eu pour votre anniversaire, la semaine passée ? »

Il se sentait stupide, au fond de lui-même, mais le sourire de la jeune femme face à lui faisait fondre ce sentiment dérangeant, qui revenait à la charge avant d'être de nouveau chassé par un jeu de commissures rotatif supplémentaire.

« Je vis malheureusement seule depuis trop longtemps... Et personne n'était présent pour mon anniversaire.

- Si j'avais alors eu le plaisir de vous connaître, j'aurais été là ! Je vous le jure !
- C'est très noble à vous, mais je suis certaine que votre dame n'aurait pas voulu... »

Yvan se rappela soudain, en commençant à monter l'échelle qu'il avait une femme, et également des enfants. Il regarda son alliance, et mécaniquement, redescendit les trois barreaux qu'il avait montés.

« Partez! Vous n'êtes pas chez vous ici! Partez! »

Il se rhabilla dans le silence le plus profond, sous les regards insistants de la sublime intruse, et courut jusqu'à chez lui, sans se retourner. Il referma les volets du salon, tout haletant, et poussa un soupir de soulagement en remarquant que les loupiotes étaient éteintes. Il ne ferma pas l'œil de la nuit, enfoncé sous ses couvertures malgré la chaleur ambiante.

Les époux Gaburnot avaient été invités plusieurs jours auparavant, et semblaient apprécier le premier barbecue de l'année, protégés du soleil par la tenture colorée de la terrasse. Débarqués d'Angers en fin d'après-midi après plusieurs heures de TGV, ils avaient été accueillis sur les quais avec joie et bonheur par la femme d'Yvan Gracié, respectivement sœur du mari et belle-sœur de son épouse, et conduits jusqu'à la chambre d'amis. Un vent frais s'était levé vers le milieu du dîner, une paire de quart d'heure avant d'aller coucher les filles Gracié, vingt-cinq minutes environ après s'être chamaillés sur les dernières orientations prises par les élites politiques françaises.

- « Ta piscine est magnifique, Yvan.
- Je suis content que pour une fois tu partages les mêmes avis que moi, beau-frère. »

Madame Gracié lança un regard complice et critique à son mari.

 ${\it \ll}$  Ne serait-il pas temps d'aller rajouter des pastilles de chlore, mon cher ?  ${\it \gg}$ 

Yvan Gracié allait se lever, pour obéir à sa chère et tendre, mais son beau-frère se leva derechef.

« Laisse, je m'en occupe, après tout, je me suis baigné cet après-midi pendant que tu bossais à ton cabinet de comptable infernal! »

Soulagé, malgré les trois minutes passées à convaincre sans succès mais poliment son beau-frère de rester à table avec les femmes, Yvan Gracié lui montra du doigt la cabane où il rangeait ses outils, près de la haie du mur occidental de son jardin.

- « Troisième étagère à gauche, juste en-dessous. C'est là où je range les affaires de piscine.
- Elle est vraiment superbe, beau-frère! La mienne est ridicule

comparée à celle-ci! Pas vrai, chérie? »

Yvan Gracié se réveilla cette nuit-là en sursaut. Quelque chose d'horrible allait se produire, si l'on en croyait l'espèce de transe angoissée qui avait trempé d'une sueur glacée ses draps. Il se rendit au salon, et ouvrit les volets doucement, pour ne pas se faire remarquer de l'extérieur qu'il sentait menaçant dans son mauvais pressentiment.

« C'est bien ce que je craignais. »

La gamine de la veille avait remis ça, et il pouvait voir dépasser son torse nu, d'un grain de peau parfait, dépasser – présence fantomatique – de sa piscine aux eaux calmes.

« Elle a remis ça, cette garce. »

Mais ce n'était pas le plus grave. Son beau-frère, déjà nu, était en train de monter l'échelle qui menait au bassin et, du haut de son perchoir, Yvan Gracié pouvait saisir l'aspect de sa volonté complètement annihilé par la beauté de l'intruse. Il fallait agir, et le comptable père de famille se mit en chemin vers sa piscine, le plus rapidement qu'il pouvait. À sa grande surprise, il trouva entre deux respirations plus haletantes que jamais les eaux vides et immobiles, noires sous la lumière de la lune, comme si personne ne s'y était baigné depuis une dizaine de minutes. Les habits de son beau-frère avaient également disparu, et Yvan Gracié fouilla méthodiquement son jardin, éclairé par la lueur blanche et crue de sa lampe torche, les sens plus en alerte que jamais. Où pouvaient donc être passés l'intruse et son beau-frère

Il n'alla bien évidemment pas au travail le lendemain, et en d'autres circonstances, il eut été content d'avoir gagné sans jour férié un weekend de trois jours. Son épouse tentait de consoler vainement sa sœur, qui se demandait où diable pouvait se trouver son mari disparu.

- « Il va revenir, ne t'inquiète pas... On va le retrouver...
- l'aimerais pouvoir la tuer cette pute qui a emporté mon mari! »

Yvan Gracié avaithésité, avant de décider de mettre au parfum la police des visites nocturnes de la jeune et jolie intruse. Mais les sanglots de sa belle-sœur, hystérique et terrifiée, avait fini par le convaincre de dévoiler sa présence. Au fond de lui, pourtant, comme un dragon sous la montagne, le désir et la sympathie que lui inspirait la visiteuse du soir tentait de le censurer face au brigadier en chef chargé de l'enquête, et ses hommes qui avaient investi son jardin depuis plusieurs heures. Une mèche blonde avait été trouvée dans l'eau de sa piscine et il avait été convenu de l'envoyer au labo pour voir si elle appartenait aux filles d'Yvan Gracié ou à la mystérieuse et mirifique inconnue. Une tâche de sang sur le rebord, minuscule et déjà opaque, avait été retrouvée sur le rebord de la piscine, et cela n'envisageait rien de bon. Le chef brigadier avait trouvé étrange qu'une si petite quantité de sang soit trouvée.

« Vous êtes vous coupé en travaillant autour de votre piscine, monsieur

? »

Yvan Gracié frissonna face à cette appellation. Le dernier être vivant à l'avoir appelé « monsieur » avait été l'intruse aquatique, deux jours plus tôt.

- « Je n'en ai pas le souvenir... Cela peut en revanche être mon beaufrère. Il a rajouté du chlore et nettoyé la piscine hier soir...
- Une belle piscine, au demeurant. Dommage qu'elle ne soit sans doute devenue le théâtre d'un meurtre... »

Yvan Gracié sursauta.

- « Vous voulez dire que...
- Admettez plutôt que je suppose... Mais j'ai coutume de toujours bien supposer... »

Le chef brigadier parut plutôt fier de lui, et demanda le thermos de café à l'un de ses sbires. Yvan Gracié soupira bruyamment, en se mettant en quête de mouchoirs pour sa belle-sœur qui venait de terminer un paquet de plus.

Il attendit calmement ce soir là sur le fauteuil à bascule en osier de la terrasse, son fusil de chasse dans la main droite, un verre de rosé à proximité de sa gauche. La fille allait sans doute se repointer, et il entendait la recevoir dignement, avec cette fois l'avantage de l'arme pour lui. Il était certain qu'elle ne gâcherait pas son plaisir de montrer sa tête de poupée sauvage après la disparition de son beau-frère qu'on pouvait logiquement lui imputer.

« Bonsoir, monsieur! »

Il ne l'avait pas vue venir et il s'en voulut considérablement pour diverses raisons. Il avait fait preuve de faiblesse en ne l'entendant pas rentrer dans son jardin, ni plonger dans l'eau dont émergeait encore, calée sur le rebord de la piscine, la moitié de son corps, mais il se sentait également frustrée de ne pas avoir pu cette fois voir l'autre versant de son anatomie délicieuse.

« Je sais que vous mourrez d'envie de mirer ma physionomie, de prendre un bain avec moi, de fondre sur mon être... Je ne vous retiens pas, je suis toute à vous, et pourtant, vous me visez avec cette arme inutile... Votre beau-frère était bien moins difficile... »

Yvan Gracié réajusta son arme, qu'il avait un peu déplacée en matant malgré lui l'exquise intruse.

- « Oue lui avez-vous fait?
- Ce pourquoi j'ai été fait.
- Aucun être humain ne devrait être fait pour tuer.

- Je ne suis pas un être humain. »

Tout en la maintenant en joue, Yvan Gracié s'avança prudemment vers la piscine.

« Allez-vous vous décider à plonger avec moi ? »

Elle se releva un peu, et ce fut à ce moment qu'Yvan Gracié put voir cette partie du corps qu'il n'avait encore jamais pu contempler chez elle. Le centimètre de chair juste au-dessous du nombril se confondait avec d'immondes écailles grises sous laquelle la peau semblait noyée. L'intruse replongea dans l'eau une fraction de seconde après s'être ainsi dévoilée, mais c'était trop tard : elle s'était démasquée et l'effroi envahit Yvan Gracié comme les gouttes de sueur froide envahissaient ses tempes et les plis de son cou.

- « Une sirène... Vous êtes une sirène...
- Cela ne pourra pas m'empêcher de t'aimer comme n'importe quelle femme pourrait t'aimer... Viens, plonge avec moi... Aux premières lueurs du jour, je ne pourrai plus profiter des eaux chlorées de ta piscine... »

Yvan Gracié prit alors ses jambes à son cou, envoyant balader son fusil dans sa course, et courut jusqu'à son bureau, où l'attendait sa bibliothèque. Il feuilleta les pages de l'Odyssée et chercha le chapitre sur les sirènes. Puis il se jeta sur son ordinateur portable, et chercha « tuer une sirène » dans son moteur de recherche.

Il ne fut tiré de ses lectures que par le bruit de l'eau, qui déchira le silence du dehors. On était trois heures trente du matin et la sirène pouvait encore faire trempette dans sa piscine! Il pensa aux autres personnes qui dormaient dans la maison. Le monstre des eaux dormantes pouvait encore frapper!

Les jambes d'Yvan Gracié avalèrent les mètres qui le séparaient de sa piscine et son cœur manqua d'exploser, contracté dans sa poitrine, lorsqu'il reconnut son épouse, en pleine conversation avec le plus bel homme qu'il lui fut donné de voir. Séduisant, robuste, musclé, le regard intelligent et mystérieux, les commissures retroussées dans un sourire enjôleur, ce dernier semblait inviter sa femme à se joindre à lui, dans les eaux de la piscine.

« Ne l'écoute pas, chérie ! C'est une sirène ! Un monstre ! Un monstre qui te veut du mal ! »

Mais c'était lui que sa femme n'écoutait pas, préférant grimper l'échelle qui menait à l'eau, en rigolant aux propos que tenaient la sirène.

Elle se jeta dans l'eau, et Yvan Gracié se couvrit les yeux.

**Basile Imbert** 



3.4.5 JUILLET • BELFORT 2015































- 94 RENCONTRE AVEC BEACH YOUTH
- 96 RENCONTRE AVEC LEWIS EVANS
- 98 « IF YOU GOT BEAUTY BEAUTY JUST ... »
- 100 LA CHINERIE : COMMUNAUTÉ DE PARTAGE ...
- 101 LES TACHES DE SANGARIS
- 103 BERNARD JABS: NOUVEAU PRODIGE
- 104 LES FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE 2015
- 105 L'HÔPITAL DES MERS
- 107 FESTIVAL DE CANNES : RECUEIL DE CRITIQUES
- 110 HOLLANDE S'ENGAGE SUR L'ANNÉE DE CÉSURE
- 112 « BOWIE IS » : RÉTROSPECTIVE D'UN ARTISTE ...

# Style

# Rencontre Beach Youth

ouveau bijou musical de la scène caennaise, Beach Youth est un quatuor qui flirte avec la pop californienne. Mêlant des rythmiques énergiques et tropicales à leurs voix élégantes, ces quatre garçons offrent une pop légère, mélancolique et faussement naïve. Grand vainqueur du tremplin régional, ce jeune groupe normand a ouvert la journée du dimanche du festival Papillons de Nuit, en nous offrant une prestation de qualité et dansante. Quelques heures après leur passage sur scène, nous les avons rencontrés pour parler de leur carrière qui débute.

# C'était votre premier concert en festival : comment vous l'avez ressenti?

C'était très très bien! C'est super impressionnant quand on arrive et puis ensuite on se lance... Habituellement on tire la gueule en concert et là quand on voit tout le monde on est obligé d'avoir le sourire. C'était vraiment hallucinant, surtout qu'on ne pensait pas qu'il y aurait autant de monde à cette heure-là et les gens étaient assez réceptifs.

# Comment est né le projet Beach Youth?

Beach Youth est né de la rencontre entre Simon et Étienne par le biais de petites annonces sur le site du Cargö, un genre de Meetic (rires). Ensuite, Louis-Antonin et Gautier ont rejoint le projet. On s'est mis à répéter et le projet était lancé.

#### Comment expliquez-vous le lancement soudain de votre carrière ces derniers mois ?

On a fait quelques concerts et ensuite on a enregistré des titres avec Nico Brusq, ça nous a bien lancés. Ces morceaux ont énormément tourné sur soundcloud, on ne s'attendait pas à ça du tout. C'est pour ça qu'ensuite, on a beaucoup de concerts qui sont tombés sans que l'on ne démarche quelque chose.

# Justement, comment s'est passé le travail avec Nico Brusq ? Qu'est ce que cela vous a apporté ?

Il est horrible (rires)! Non, sérieusement, le contact s'est fait d'abord par connaissance. Je suivais des cours de guitare avec le chanteur de Kim Novak qui m'a parlé de lui. Ce qui est bien avec Nico Brusq, c'est qu'il est dur avec le projet. Si ça ne lui plaît pas, ça ne marche pas. Il prend des décisions et en même temps à chaque fois ça fonctionne. C'est en lui faisant confiance que le projet avance, et on lui fait confiance à 100%.

# Vous avez sorti 3-4 morceaux pour le moment, qu'est-ce qui est prévu pour la suite ?

À la base, on avait sorti quatre morceaux, mais on en a retiré un. On a évolué et ce titre n'allait plus vraiment avec l'esprit du groupe, il nous correspondait plus vraiment. Actuellement on est plus dans un style tropical et sautillant et ce morceau était limite rock. On a préféré se tourner vraiment vers un univers pop. On a un EP qui est en préparation, on a déjà fait des prises de studio et on va continuer pour avoir un bel EP à la fin. On a quelques dates qui vont tomber et on espère une tournée à la rentrée avec les Betty The Nun (groupe rennais).

# Vous avez fait une date à Londres, comment ça s'est passé?



Ce concert nous a énormément soudés parce qu'on ne se connaissait pas vraiment en dehors du groupe avant cela. Après, pendant le concert, c'était génial. Le public était vraiment bien réceptif. On était beaucoup plus décontractés car on n'était pas devant des Français ou des gens qu'on connaissait donc on se sentait moins jugés. Le public était dedans et c'est une bonne nouvelle car il paraît que le public anglais est un public assez dur habituellement.

Vous venez de Caen et on sait qu'il y a une certaine proximité entre certains groupes caennais. Est-ce qu'il y a des groupes avec qui vous échangez ou travaillez ?

De notre âge... il n'y en a pas vraiment, ce sont souvent des groupes un peu plus vieux, mais

leur avis compte beaucoup. Après on fricote plus avec des groupes de Rouen comme Mannequins et No Tropics, ou de Rennes comme les Betty The Nun.

#### J'imagine que vous aimez le foot : un petit retour sur le parcours du Stade Malherbe de Caen cette année ?

C'est une très bonne question. Ce fut une superbe année pour le Stade Malherbe! On a montré de belles choses cette année: alors que l'on était au fond du trou, on a réussi à tout remonter. Bel esprit et merci Nico Seube c'est un héros, un exemple de vie, on s'inspire de lui sur scène (rires). Et N'Golo Kanté reste à Caen s'il-te-plaît, sinon ça va pas le faire.

-Propos recueillis par Marie-Madeleine Remoleur

# Rencontre

# Lewis Evans

eader des Lankies, Lewis Evans a lancé il y a plusieurs mois sa carrière solo, distillant une pop mélancolique et romantique qu'il puise au cœur des sixties. Pour les 15 ans du festival Papillons de Nuit, ce liverpuldien qui a grandi à Saint-Lô a mis en place un projet monté en partenariat avec le Normandy (SMAC de Saint-Lô), une chorale du collège de Brécey dans le Sud-Manche et cinquante musiciens de l'Harmonie du Cap Lihou de Granville. À l'occasion de la 15ème édition des Papillons de Nuit, nous avons rencontré Lewis Evans afin de parler de ce projet inédit, de sa carrière solo mais aussi des Lanskies.

Peux-tu nous présenter le projet que tu as monté avec le Normandy pour les Papillons de Nuit ?

Il y a un an, j'ai eu un appel de Nicolas D'Aprigny, le directeur et programmateur du Normandy. Il m'a proposé de faire un concert avec un orchestre et une chorale. J'étais totalement emballé, je me suis dit que ça serait vraiment génial. Ensuite, deux mois plus tard, il m'a donc parlé d'un orchestre qui s'appelle le Cap de Lihou et d'une chorale de collégiens. Il m'a demandé si ça me disait vraiment de m'investir dedans. À ce moment-là, j'ai eu un peu les boules d'aller travailler avec un orchestre parce que je ne sais pas du tout lire la musique, ni écrire, je connais juste cinq accords. Mais, finalement, ça a bien marché et je suis hyper content d'avoir fait cette expérience. C'était un peu dur à mettre en place, mais c'était super!

# Comment s'est passé le travail avec la chorale et les enfants ?

J'ai fait huit interventions dans le collège de Brecey pour les motiver à chanter, il n'y avait que des filles. On voulait des garçons, mais il n'y en avait pas. Au final je suis content comme ça les garçons me haïssent un peu (rires). On a fait une résidence de trois jours au Normandy à Saint-Lô, une hier, et voilà. Ça s'est fait comme ça, comme une répétition de rock'n'roll. Au début, les collégiennes chantaient tout bas et là maintenant, elles se

lâchent. Je suis vraiment fière d'elles et très content.

Pourquoi avoir choisi de te lancer en solo alors que tout se passait bien avec ton groupe The Lanskies?

À l'époque où le guitariste Marc a quitté le groupe et que l'on était en train de défendre l'album Hot Waves, j'avais beaucoup de chansons à moi que j'avais fait pendant des années tout seul dans ma chambre. Je me suis dit qu'il était vraiment temps que je pense à défendre ces chansons-là. C'était tellement un autre monde que les Lanskies que je n'arrivais pas à leur vendre ces chansons. On était tous fatigués, on venait de faire dix ans de tournées non-stop et tout le monde voulait faire une pause. Comme j'suis hyperactif je ne voulais pas juste faire une pause sans rien faire et je me suis dit que c'était le moment pour lancer ma carrière solo. J'ai pensé monter un groupe à un moment donné... mais monter un groupe après les Lanskies où il y avait une ambiance très fraternelle, ça aurait peut-être tué les Lanskies.

#### Les Lanskies ne sont donc qu'en pause?

Oui, en pause. Je vais sortir mon album puis on va se revoir en juin. On va se parler et réfléchir à ce que l'on veut faire dans le futur. Ce n'est pas la fin des Lanskies, je pense que l'on a surtout besoin d'un petit moment pour retrouver une musique qui reflète vraiment

# Musique

les Lanskies, revenir vers quelque chose de plus punk et de moins pop.

Concernant ton premier album, on y retrouve deux featurings avec Keren Ann et Gaëtan Roussel. Comment ça s'est passé?

J'ai joué aux Trois Baudets et Gaëtan Roussel était dans le public. Je ne le connaissais pas du tout (ni Louise Attaque). Il m'a vu chanter et il a adoré le projet. Il est venu me voir après pour savoir si je voulais écrire des titres avec lui, que l'on fasse de la musique ensemble. J'étais totalement partant. Il est venu en studio pour enregistrer et on a fait un duo ensemble. Keren Ann, ça s'est passé assez pareil. Elle aimait bien la musique que je faisais et elle m'a proposé de faire de la musique ensemble. J'ai eu quatre mois de folie, je ne m'attendais pas du tout à ça. C'est cool maintenant je rentre un peu dans la variété qui me fait vraiment marrer, mais en même temps plaisir parce que je n'aurais jamais pu penser pouvoir rentrer dans ce monde-là, les Francofolies, ce genre de chose. J'ai réussi à avoir accès et en fait ça me fait plaisir. Il y a un côté qui te légitime une carrière, ça fait quand même 15 ans que je fais de la musique, je suis intermittent seulement depuis un an.

Tu as grandi à Saint-Lô où il y avait une belle scène alternative. Quel est ton point de vue sur la scène musicale saint-loise actuelle ?

J'ai toujours suivi les scènes un peu de loin. Maintenant malheureusement je sers plus d'exemple que je ne suis ce qu'il s'y passe. J'espère qu'il y a des groupes qui vont se former, mais j'espère aussi qu'ils ne vont pas vouloir faire comme la musique que je fais. Je sais qu'il y a une énorme scène de métal et de hardcore à Saint-Lô, j'espère que ça va sortir du lot. Ce que je conseille juste aux groupes qui se forment c'est d'aller voir le Normandy pour qu'ils puissent faire des premières parties et ce genre de chose. Il faut vraiment bouger son cul aujourd'hui dans la musique. Je m'en fous un peu d'avoir une scène saintloise, l'essentiel c'est d'avoir de la musique qui serve aussi pour la salle, pour garder le Normandy. C'est vraiment cette salle-là qui m'a influencé ; c'était d'aller boire quelques bières dans une salle et regarder les groupes défiler. Marie-Madeleine Remoleur





# «IF YOU GOT BEAUTY BEAUTY JUST RAISE'EM UP CAUSE EVERY INCH OF YOU IS PERFECT FROM THE BOTTOM TO THE TOP»

Inlassablement, les magazines féminins se donnent rendez vous deux fois par an, après les fêtes de Noël et avant l'été, avec pour mission de sauver nos fesses, cuisses et petits bourrelets disgracieux qui se sont accumulés tout au long de l'année. Oui, leur seul et unique but: VAINCRE notre GRAISSE et nous « aider » à avoir des corps dignes de ceux des anges de Victoria's Secret.

# Style

u régime paléo qui consiste à se nourrir comme une femme du paléolithique au régime lowcarb – globalement à base de viande et de poisson- en passant par le régime baby food, les régimes, tous plus absurdes les uns que les autres, abondent sur la toile. Pourtant, faire un régime (du moins un de ces régimes absurde) c'est le meilleur moyen de prendre du poids. Alors pourquoi s'infliger cela ?

Quoi que l'on puisse dire, notre société entretient une relation très particulière avec le corps : elle lui voue un culte. Depuis quelques décennies déjà, la mode est aux femmes minces, mais les critères du corps parfait sont en train de changer et de se durcir encore un peu plus. Pour être parfaite, il faut être mince et musclée. Enfin, c'est ce que continue de nous faire croire créateurs, magazines et marques. Il n'y a qu'à voir les mannequins sur les catwalks. Rappelons quand même qu'un amendement a récemment été adopté contre les mannequins trop maigres...

Alors oui, c'est vrai, certains créateurs ou certaines marques font le choix « audacieux » de choisir des mannequins grande taille pour les représenter. Mais quel est le pourcentage de ces personnes « audacieuses »? Et en quoi le fait d'avoir une mannequin grande taille devrait il être présenté comme un symbole d'ouverture d'esprit de la part de ceux qui l'ont recruté ? En quoi est-ce incroyable ? Sachant que plus de 20% des femmes françaises font un 40... Fait encore plus choquant, dans le monde du mannequinat, une femme qui fait une taille supérieure à un 36 est considérée comme ronde ou « + size ». Est ce normal? Le mouvement « Drop the plus » lancé par l'actrice Australienne Ajay Rochester, veut s'affranchir de cette limite posée par la société.

Parmi les mannequins célèbres « + size », Myla

Dalbesio ou Robyn Lawley. La première a fait la nouvelle campagne de lingerie de Calvin Klein, la deuxième enchaîne les couvertures de magazines. Ces deux femmes, ainsi que de nombreuses autres dans le même cas, se battent depuis leurs débuts pour faire accepter au monde du mannequinat leur taille (respectivement du 40 et du 44). Chose incompréhensible lorsque l'on regarde leurs photos : ces femmes sont belles. Leurs courbes sont belles, leur corps – imparfait aux yeux de la sociétéest beau.

Sachez que lorsque je parle de la société je me comprends dedans également. Je suis malheureusement la première à détester ma graisse mal placée, à envier chaque matin, dans le métro, le corps de cette mannequin H&M en maillot de bain sur la plage, et à me dire en mon for intérieure : « Demain je me mets au régime ». Mais voilà, maintenant j'essaie de me reprendre – aussi intérieurement- et de me dire : « non, tu ne feras pas ça ». De toute façon, je sais que ça ne marche pas longtemps avec moi ce genre de choses là.

Une chose dont je suis convaincue maintenant, c'est que je ne ressemblerai jamais à ces mannequins aux jambes infinies. J'aurais beau m'obstiner, je me ferais plus de mal que de bien. Mon corps est tel qu'il est (et le votre aussi d'ailleurs) (ça devient très profond cet article) et ce serait bien d'accepter ça. Ce que je veux dire par là, c'est que nous n'avons pas à nous détester ou à complexer parce que nous ne ressemblons pas à Gisèle Bundchen. Ce corps idéal, il nous a été imposé depuis si longtemps. Je pense qu'il est temps de le contester. Certaines ont déjà mis en marche la révolution alors continuons. Et comme dirait Meghan Trainor: « If you got beauty beauty just raise'em up cause every inch of you is perfect from the bottom to the top ». Marie Puzenat

# Découverte

# La Chinerie communauté de partage musical de qualité

La Chinerie, au départ, c'est deux Lyonnais passionnés de musique underground, plus particulièrement de house. Désireux de monter une petite communauté d'amateurs, ils ont commencé par créer un groupe Facebook, les Chineurs de House.

e principe est simple : il s'agit de s'échanger des « pépites », c'est-à-dire des morceaux sympas et peu connus. C'est ce que l'on appelle le « social digging ». Les membres du groupe chinent donc parmi les vinyles et les profondeurs de YouTube à la recherche de perles musicales puis les publient. Ensuite, les grands manitous du groupe, garants de la qualité des posts, filtrent encore les morceaux proposés afin de ne garder que le meilleur.

Ces jurys omnipotents et démiurgiques, ce sont Quentin et G'Boï (qui s'appelle en réalité Anthony mais c'est moins cool). Fondateurs du label Denise Records, ils ont créé Chineurs de House en septembre dernier sans trop savoir à quoi s'attendre. Le projet a alors pris une ampleur considérable et CDH, comme ils se plaisent à l'appeler, compte aujourd'hui plus de 9 000 membres. Au vu de ce succès et à la demande des « chineurs » s'en est suivi la création de deux autres groupes voués à des styles musicaux différents : Chineurs de Techno et Chineurs de Rap, qui fonctionnent selon le même système. Enfin, ils ont créé une page, La Chinerie, sur laquelle ils publient quotidiennement les pépites du jour.

Quentin et G'Boï s'adonnent désormais entièrement à l'animation des groupes en organisant des concours de sons afin de promouvoir les nouveaux talents des membres durant les Producer Days, ou encore des journées à thème comme l'Acid Monday. Certains disquaires ont même installé un bac dans leur magasin regroupant une « Sélection La Chinerie »! Les créateurs ont du recruter d'autres administrateurs pour les aider à filtrer les morceaux postés.

Ambitieuse, La Chinerie a également voulu dépasser la barrière du web en organisant des évènements certifiés Chineurs à Lyon et à Paris. Et l'ambiance s'y est avérée être sympa!

Si je suis étonnée, c'est que, comme vous l'avez sans doute ressenti, les chineurs sont des puristes de compet'. Il est clair que la page rejette le mainstream comme la peste, et c'est une véritable course à qui postera le track ayant le moins de vues sur YouTube. En fait, leur dessein est la découverte de morceaux restés dans l'ombre ou à peine sortis; même les grands classiques ne sont pas vraiment à leur place. Et cet univers élitiste peut vite devenir agaçant. Oui, les puristes ont souvent tendance à être méprisants voire exécrables, notamment à l'ère de l'engouement pour l'underground qui ne laisse guère de place aux novices pourtant plein d'enthousiasme.

Quentin affirme cependant le caractère éminemment bon enfant du projet. Tous les administrateurs de La Chinerie tiennent absolument à garder une bonne ambiance au sein des groupes, et c'est avec un humour ravageur qu'ils tentent d'y parvenir. Notons par exemple l'inscription emplie d'autodérision sur l'affiche d'une des soirées : « Stan Smith tolérées mais pas conseillées ». Il faut dire que les Reebok, c'est quand même vachement plus in en 2015.

En réalité, c'est sûrement parce que la démarche initiale est basée sur l'altruisme, mais aussi peut-être grâce à l'attention et au temps que les fondateurs de la Chinerie consacrent à leurs projets, qu'ils sont parvenus avec brio à créer une communauté totalement paradoxale : des puristes aimables et presque tolérants !

Cassandre Tarvic

# Les taches de Sangaris

'opération portait le nom politiquement correct » pour reprendre les termes de Jean-Vincent Brisset, directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques. Pourtant, de politiquement correct, l'intervention de l'armée française en Centrafrique n'en a eu que le nom. Le 29 avril dernier, le journal britannique The Guardian révélait que des abus sexuels auraient été commis par des militaires français sur de jeunes enfants de Bangui. La source ? Un rapport confidentiel de l'ONU. La taupe ? Anders Kompass, directeur des opérations de terrain au Haut-Commissariat des Nations Unies pour les droits de l'Homme. Au moment où François Hollande annonce une rallonge du budget de la Défense, l'information jette un pavé dans la mare. Ce dossier abject aurait d'ailleurs pu se borner aux frontières françaises et rester à la charge « implacable » de notre Président. Mais ces révélations, en provoquant la répulsion de la communauté internationale, ont réveillé de vieux démons, ceux d'une institution vulnérable aux scandales.



L'armée, une institution fragilisée

A maintes reprises depuis la publication de ces révélations, l'ONU s'est vue accusée d'avoir étouffé l'affaire par peur de voir ressurgir d'anciens dossiers mettant en cause ses casques bleus. Ces allégations ont été jugées « offensantes » par les Nations Unies, qui se sont défendues de suivre les procédures habituelles consistant à ne pas divulguer les informations au grand public pour les besoins de l'enquête. Il n'en demeure toutefois pas moins que la force de déploiement onusienne a un passif peu glorieux en termes de déviances sexuelles. En 2010, Wikileaks révèle les rapports sexuels monnayant nourriture de jeunes filles ivoiriennes avec des

soldats de la force militaire des Nations Unies, un cas très similaire à l'affaire des soldats français en Centrafrique. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, les casques bleus étant fréquemment incriminés pour des abus sexuels lors d'opérations de maintien de la paix.

Bien que les missions de paix se déroulent davantage au contact de la population civile, ce qui accroît les risques de ce type de déviance, les scandales touchent tout aussi bien des militaires en mission de guerre. Un exemple des plus atterrants est le scandale de la prison irakienne d'Abou Ghraib. Médiatisé en 2003 par Amnesty International, il fait état d'une violation des droits de l'Homme manifeste. Les condi-

#### Actualité

tions de détention au sein de la prison administrée par l'armée américaine y étaient atroces. Les prisonniers subissaient quotidiennement humiliations, tortures et abus : tenus en laisse, empilés comme des objets, privés de sommeil, violés avec du fil barbelé... La cruauté de ces actes a laissé des traces indélébiles au Moyen-Orient et a considérablement terni l'image des GI américains.

On se souvient également de cette vidéo virale qui montrait quatre militaires américains hilares urinant sur des cadavres mutilés d'insurgés talibans. Cette profanation des corps s'oppose totalement aux règles posées par la convention de Genève. Pourquoi des militaires façonnés par la discipline drastique de l'armée sombrentils dans la barbarie?

L'effet Lucifer : Comment devient-on un bourreau ?

Cette expression désigne le sadisme dont tout homme est capable dans des circonstances bien précises. L'idée d'un « effet Lucifer » est née d'une étude de psychologie américaine menée en 1971, l'expérience de Stanford. Des étudiants, choisis pour leur stabilité et maturité, mimaient une situation carcérale, certains dans la peau de gardiens, d'autres dans celle de prisonniers. Ces rôles étaient distribués tout à fait aléatoirement, sans lien avec une quelconque prédisposition physique ou mentale des individus. L'expérience a dépassé les résultats escomptés : les geôliers ont développé des comportements sadiques psychologiquement dangereux, et les prisonniers des traumatismes émotionnels qui ont conduit à l'arrêt de l'expérience bien avant le terme prévu.

S'est alors posée une question : comment le quidam ordinaire devient un tortionnaire auquel le sens moral échappe ? Patrick Clervoy, médecin psychiatre des armées, affirme que tout homme est capable des pires barbaries dans certaines circonstances : immergé dans l'horreur de la guerre, un homme peut perdre ses repères moraux et être lui-même happé par l'horreur. Il devient difficile de distinguer le bien du mal. Patrick Clervoy parle de « tâche aveugle » de notre conscience. Le psychiatre va plus loin en introduisant le concept de « plaisir » dans la définition du complexe Lucifer : l'Homme sous l'emprise de cet effet se délecte du supplice qu'il inflige à son semblable.

L'expérience de Stanford a été transposée au

domaine militaire : un parallèle a notamment été fait avec le scandale d'Abou Ghraib qui présentait des similitudes frappantes. Il en ressort que c'est la situation plutôt que la personnalité des individus concernés qui les conduit à adopter un comportement parfois antagoniste aux valeurs morales dont ils se réclament. Dans le cas de telles affaires, l'effet de groupe joue également un rôle important : un individu leader déviant entraîne d'autres individus plus fragiles dans son crime. Toujours est-il que ce mécanisme psychologique ne constitue pas une immunité pour le militaire qui doit répondre de ses actes devant la justice.

Quelles suites judiciaires pour les militaires de Sangaris ?

L'enquête préliminaire consiste tout d'abord à déterminer si les allégations d'abus sexuels sur des enfants du camp de réfugiés de M'Poko sont avérées ou non. Elle est menée conjointement par l'armée française, le parquet de Paris et depuis peu par la Centrafrique dont les accords avec la France prévoient que les deux pays mènent les investigations ensemble. Depuis la suppression du Tribunal aux armées de Paris en 2012, les militaires sont des justiciables comme les autres, et les faits de « viol sur mineur de moins de quinze ans » qui leur sont reprochés constituent un crime passible de vingt ans d'emprisonnement.

A l'heure actuelle, les investigations se heurtent à quelques difficultés : les témoignages dont fait état le rapport de l'ONU, bien que jugés crédibles, restent imprécis et les enfants victimes difficiles à retrouver. De plus, les éventuels responsables n'ont pas encore été clairement identifiés. Néanmoins, le ministre de la Défense a assuré que les sanctions prononcées en cas de vérification des faits seront fermes.

Que risquent donc les militaires français ? Si l'on se base sur de précédentes affaires d'abus sexuels en milieu militaire, notamment sur le cas ivoirien assez similaire qui concernait des viols de mineures par des casques bleus, les sanctions s'étendent du licenciement pour faute, à la radiation de l'armée jusqu'à des peines d'emprisonnement variables. Dans tous les cas, « la Grande Muette » devra passer outre son surnom et sortir du silence accablant dans lequel elle s'est plongée depuis la médiatisation du rapport pour s'expliquer devant les juges. Juliette Krawiec

# Bernard Jabs nouveau prodige

Yung Lean, Misogi, XXYYXX, Joey Badass, ces derniers ont tous déjà fait leurs preuves sur la scène musicale actuelle malgré leur très jeune âge. Personnellement, à l'âge de 13 ans je ne savais toujours pas graver un CD et ma culture musicale se limitait au Best of de Céline Dion que ma mère passait dans sa voiture et aux hits du moment. Il est clair que des sites tels que Soundcloud, Bandcamp et les réseaux sociaux ont permis à bon nombre d'artistes de se révéler au grand jour. Permettez-moi alors de vous présenter Bernard Jabs qui, du haut de ses 13 ans, vient de nous lâcher une solide mixtape intitulée The Spring Tape.



DR Bernard Jabs est né à Tifton, en Géorgie, qui est clairement l'un des États les plus chauds de la scène hip hop actuelle (Young Thug, Future, Gucci Mane, ILoveMakonnen, Rae Sremmurd, Rich Homie Quan, OG Maco et j'en passe.) Il cite d'ailleurs Drake, Kanye West ou Lil Wayne comme mentors princi-

paux et on retrouve grandement l'influence de Drizzy sur The Spring Tape. Bernard Jabs rappe d'ailleurs «Oh my God, If i die I'm a legend» sur Mama Always Told Me, clin d'oeil à la derniere mixtape de Drake son morceau Legend.

Bon du coup, The Spring Tape, ça donne quoi ? Composée de 10 morceaux produits notamment XXYYXX, SB95 ou encore Mach Soul et signée sur Foredise Records, cette mixtape est clairement une réussite. A la première écoute, c'est assez dur de croire que Bernard Jabs n'a que seulement 13 ans. Son

flow est d'une maturité rare, puissant et très précis.

The Spring Tape, c'est 10 morceaux parfaitement produits et calibrés auxquels le flow de Bernard Jabs s'associe à merveille. Dès la première track, le jeune rappeur balance son flow avec confiance et faci-

lité. Certes, au vu de son jeune âge on ne peut pas dire que ses lyrics aient beaucoup d'impact, on se doutait bien qu'il n'allait pas donner son point de vue sur le conflit israélo-palestinien. Mais elles évoquent déjà sa maturité et le fait qu'il a déjà bien les pieds sur terre. Écrire ses propres textes à cet âge est déjà un exploit. Dans How That Happen, Bernard Jabs met en évidence qu'il est bien différent des jeunes de son âge et qu'il en a clairement conscience. « I be in the house while these kids gettin' fadded » . Au fur et à mesure de l'écoute, tout comme son flow, la tape ne s'essouffle pas, bien au contraire. Peut être juste pour le morceau Good Enough, où l'instru de XXYYXX se révèle peut-être peu judicieuse.

Le plus surprenant avec The Spring Tape, c'est sa solidité : à force d'écoutes on oublie complètement son jeune âge et on ne peut alors que souligner son talent. Bernard Jabs est un artiste à suivre de très près; si du haut de ses 13 ans il peut sortir une mixtape d'une telle qualité, la suite peut se qu'intérespromettre plus sante. D'ailleurs, bon nombre de médias ont d'ores et déjà validé son talent. François Leclinche

# Musique

# Les Francofolies 2015 c'est reparti!

L'été se profile et tu es toujours libre ? Maze a un plan pour toi : le festival des Francofolies de La Rochelle qui se tiendra du 10 au 14 juillet. Alors que nous y étions présents l'année dernière pour fêter les trente ans des Francos, nous y retournons pour ceux qui n'auraient pas la possibilité d'assister au festival. Pour les plus chanceux, voilà une programmation qui va vous mettre l'eau à la bouche!

ur la scène Jean-Louis Foulquier, on assistera au retour des Brigitte, de Julien Doré et de Christine and the Queens (soutenue depuis 2011 par le Chantier des Francos). Que ce soit niveau électro avec The Avener et Fakear, rock'n'roll avec The Do ou soul/reggae avec Selah Sue, les festivaliers vont pouvoir se régaler! Si l'on préfère la chanson plus rétro, pas de panique: Johnny Hallyday, Etienne Daho, Maurane, ou encore Véronique Sanson seront présents. Notons au passage la venue d'Arthur H, Naâman, Rone ainsi que d'Angus & Julia Stone.

Dans une ambiance plus intimiste, les festivaliers seront accueillis à La Coursive sur deux scènes différentes. D'un côté le Théâtre Verdière où iront se produire Christophe Willem, Vianney ou encore Thomas Fersen, et de l'autre le Grand Théâtre avec Stéphane Eicher, Yael Naim, Faada Freddy et Raphaël qui revisite l'album Matrice de Manset.

Vous pourrez assister aux concerts d'Hyphen Hyphen, Superpoze, Georgio, la Fine Équipe, Salut C'est Cool et même d'Hippocampe Fou au Village Francofou, une petite scène près du port. Programme assez sympa en perspective! Les Francos offriront en matinée une programmation intime au CCN et des concerts pour les plus petits à La Coursive. Le festival fera également escale à la Sirène, salle musicale Rochelaise, pour les concerts de Dominique A et Sarraco.

#### Actualité

Un paquebot hôpital itinérant, et entièrement gratuit, destiné aux défavorisés. A première vue, une utopie d'ado refaisant le monde dans la mousse d'une bière éventée. A ceci près que Don et Deyon Stephens n'étaient pas des adolescents, mais un couple de riches philanthropes, et que ce rêve est devenue une réalité plusieurs dizaines d'années. Actuellement stationné à Madagascar, Maze vous fait embarquer sur un navire unique au monde, le Mercy Ships.

# L'hôpital des mers

eine passée la porte du Hope Center, la base à terre du bateau installée à l'hôpital de Tamatave, que l'on ne sait déjà plus où donner de la tête. Une ribambelle de gamins courent dans tous les sens, pédalent sur des tricycles, des tracteurs, crient, jouent, s'amusent. Mais pas n'importe quels enfants. Des enfants cabossés par la vie, parfois dans l'attente de traitements depuis des mois, depuis des années. Comme Dylan, 5 ans et brulé au dernier degré sur toute la partie gauche du corps, qui s'amuse avec Diallo et son hernie. Ici, pas de bambins cruels pour les traiter en monstres de foire. Un traitement à part qui les a parfois poussé à déserter l'école, pour s'enfermer chez eux, comme me le raconte la grand-mère de Dylan.

Dès qu'ils me voient, les gamins accourent pour être pris en photo, ils se prennent au jeu, prennent la pose, du plaisir aussi, alors je prends mon temps. Ils se pressent évidemment pour voir le résultat. Difficile de croire qu'on est dans un hôpital, mais ici, il n'y en a pas tant. C'est parfois la première fois pour ces gamins qu'ils peuvent mettre les pieds dans un hôpital. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'Africa Mercy, a décidé d'ajouter Madagascar à la liste de plus de 70 pays en voie de développement par lesquels il est passé. Jusqu'ici il est venu en aide à plus de 2.5 millions de personnes, pour un cout de plus d'1 milliard d'euros. Il restera même un an de plus que prévu, jusqu'en juin 2016.

Ici chaque étape du processus est entièrement gratuite. Des consultations dans douze villes du pays, à l'acheminement jusqu'à la côte est, à l'hébergement, en passant par la nourriture, et évidemment les soins médicaux, scanners, et opérations chirurgicales. Pour chacune des six spécialités chirurgicales proposées sur le bateau (faciale, plastique-reconstructive, pédiatrique et orthopédique, ophtalmologique, générale, et fistule obstétricale), les patients sont opérés par les meilleurs spécialistes au monde. Chacune des blouses blanches sert sur le bateau pour une certaine durée, bénévolement, et repart quand elle le souhaite. A l'ex-



#### Actualité

ception faite de ce chirurgien plastique présent depuis 28 ans, dont les enfants ont grandi sur le bateau, au milieu d'autres enfants de bénévoles, au gré des arrivées et des départs. A vrai dire, passées les vingt premières minutes, j'ai complètement oublié que nous étions sur un bateau. Où était-ce un hôpital ? un foyer ? Ou un centre commercial ? Une école ? En réalité, tout ça à la fois.

#### Unc communauté à part entière

Sur le pont 6, les dessins, et autres réalisations plastiques qui jonchent le mur ne laissent pas de doute, il s'agit bien d'une école. Chaque enfant présent sur le bateau depuis deux ans, dispose du droit d'intégrer l'école, de la maternelle au lycée, diplôme à la clef. CDI, cours de musique, EPS, tous les supplices imaginés sur terre se déclinent en mer. Pendant le cours d'arts plastiques, je rencontre des petites têtes affairées à des collages de mouchoirs colorés, dans le réfectoire du bateau. Les cours de sport ont lieu sur le pont supérieur, qui fait également office de cour de récréation, ou dans le port quant la situation le permet. Myriam la prof de français, m'explique en souriant qu'on y rencontre les mêmes problèmes, que dans n'importe quelle école. Seulement ici, les classes sont constituées de petits groupes, et les camarades sont bien plus que de simples collègues. Parfois à bord depuis leur naissance, ils évoluent ensemble au sein d'une école qu'ils ne quittent jamais, voyageant de pays en pays chaque année. En vérité, ils constituent une famille. Bien sûr, originaires de toutes les parties du monde, dans un souci de compréhension, la langue à bord du bateau est l'anglais. Au quotidien parfois, cette langue reste muette, quand passe une baleine au large, à l'instant où frères, sœurs, et maîtresse d'école collent le nez au hublot d'un même geste.

Pour permettre ce petit miracle, c'est plus de 1600 bénévoles qui passent sur le bateau chaque année, et chaque jour plus de 2000 bouches à nourrir. Chaque jour, l'équipe chargée du ravitaillement, passe commande de 9000 œufs, 300 kilos de fleurs... Des quantités astronomiques

qui doivent être pourvues, et stockées intelligemment, afin de ne pas déstabiliser le marché alimentaire local, d'où proviennent la majorité des produits. Pour éviter une inflation inconsidérée, qui mettrait à genoux une population à qui il tentent de venir en aide, le bateau passe commande à des fournisseurs locaux bien intégrés dans le port de Tamatave. Les produits médicaux quant à eux, sont acheminés depuis une base en Hollande, et une autre au Texas. Un défi logistique immense, relevé au quotidien par ce paquebot initialement prévu pour le transport de train de marchandise... en Hollande justement, le monde est petit.

#### Des financements illimités

Nés de la fortune du couple Stephens, ce bateau dépend entièrement des dons. Parfois qualifié d'organisation évangéliste, l'initiative est comme son nom l'indique issue de la générosité des différentes congrégations d'églises du monde entier. Le Mercy Ships est un bateau chrétien et fier de l'être. Tout au long des coursives du bateau, il est évidemment question des valeurs de la religion, de venir en aide à son prochain, et du don aux plus défavorisés, fondements même du projet. La croyance n'est pas une condition sine qua non pour sélectionner les patients. Néanmoins concernant les bénévoles, pour tout séjour de plus d'un an, la croyance en Dieu est requise. Non seulement ils enchaînent les séquences deux de douze heures de travail pour deux jours de repos, mais surtout payent la participation mensuelle de 350 dollars demandée à TOUS les bénévoles. En réalité c'est donc bien souvent l'église de ces paroissiens qui sponsorisent cette expérience. En dehors des travailleurs malgaches locaux qui eux, sont rémunérés, mais qui ne représentent qu'une infime partie de l'effectif. Chacun des bénévoles doit s'acquitter de ce don, à l'image de son directeur général Roland Decorvet, ex-PDG de Nestlé Chine. Si la générosité avait des turbines, nul doute que ce serait celles du Mercy Ships. Fabien Randrianarisoa

# Festival de Cannes 2015 Recueil de critiques

# Louder than bombs -Un éléphant ça trompe énormément

Richard Reed est professeur - nous ne soulignerons pas la coincidence entre son nom et le fait qu'il donne des cours, des "lecture" en anglais -, son fils étudie au même endroit où il enseigne. En père inquiet, curieux et un peu voyeur, il suit son fils, Conrad. Le père, depuis sa voiture, aperçoit Conrad assis sur une balançoire. Tentant de vaincre son incapacité à communiquer, il l'appelle. Conrad lui ment et lui dit qu'il est avec des amis, qu'il doit filer. Il raccroche. Son père continue à le suivre, de loin. Il voit son fils faire quelque chose d'étrange devant une vitrine puis entrer dans un fast food. A peine entré, déjà ressorti : il s'enfuit vers un cimetière et s'affale par terre devant une tombe. Richard regarde son fils, stupéfait. Du point de vue de Richard, son fils va très mal : il est perdu depuis la mort de sa mère, photographe très célèbre. Joachim Trier adopte le point de vue de Richard. Nous aussi. Nous croyons donc que Conrad va mal. Il n'en est rien: Trier nous montre dans un autre moment du film que le personnage a vu son père dans un reflet d'une vitre du fast-food. Le cinéaste nous rappelle par ce rouage que l'image cinématographique est trompeuse et que le regard est trompé - si l'éléphant trompe, le cinéma est un éléphant?

Si Joachim Trier est un grand cinéaste, c'est parce qu'il sait jouer avec la croyance et le mensonge : il n'apporte pas la vérité des personnages sur un plateau d'argent. Il les peint juste assez pour nous donner envie de plonger dans les limbes de leurs cerveaux. Il nous laisse imaginer d'abord et nous surprend ensuite.

Louder than bombs reflète cette idée rien que par la précision de la mise au point et du cadre, langage très cher à Trier depuis son film précédent Oslo, 31 août : avant de découvrir Richard, nous découvrons son oeil, ridé, tremblant. Qui est derriere cet oeil ? Un voyeur ? Rien n'est jamais donné d'un seul coup, rien n'est simplifié. Trier sait que rien n'est plus savoureux que le fantasme. Avec ce film, il en crée. Nous en redemandons encore.

Benoît Michaëly

# Dheepan - Les obsessions d'Audiard

Dheepan, le nouveau film de Jacques Audiard, après les très célèbres De rouille et d'os et Un prophète, est présenté à cannes dans les films en compétition. Audiard n'en est plus à son coup d'essai : Grand prix du Jury, nominé au prix de la mise en scène, on arrête plus le fils de son père. Sa signature est singulière : pas d'extravagance, pas de voyeurisme, plutôt une poésie et une certaine timidité à filmer les gens. Il s'en dégage un érotisme constant : Audiard ne filme pas deux personnes faire l'amour, il filme une femme se déshabillant lentement dans un couloir pour aller rejoindre les vapeurs noires de sa chambre. Cela permet l'imagination : pour chaque plan, coupé par une fente de porte, Audiard nous laisse le champ libre pour y voir ce que l'on souhaite. Pour s'y faire peur ou s'y complaire. Les obsessions d'Audiard sont connues depuis longtemps: filmer un espace clos, l'enfermement, les groupes... Celles-ci avaient littéralement explosées dans Un prophète (2009).

Dheepan est un soldat des Tigres au Sri Lanka, blessé, il organise un plan pour immigrer en Angleterre. Unique moyen pour partir : créer une fausse famille, il rejoint donc une femme et une fille de neuf ans. Ensemble, ils arrivent en France dans une cité où les groupes de dealers règnent. Dheepan est le gardien de quelques bâtiments, sa plus grande volonté est de s'intégrer, lui et sa fausse famille. Il commence à croire en son mensonge : Yalinie est vraiment sa femme, la fille est vraiment la sienne. S'ensuit

#### Cinéma

une volonté paternelle de les protéger mêlée à la paranoïa conséquente à la guerre vécue.

Dheepan revient à ses obsessions, comme l'on pouvait s'y attendre mais avec plus de finesse comme si Audiard lui-même n'était pas au courant, acte inconscient. Ses obsessions plus parcellées, moins brutales. Il y a des groupes qui s'opposent certes, mais ils n'apparaissent jamais en nombre : une personne représente à un instant le groupe à lui tout seul en tant que chef ou passeur de drogue par exemple. L'enfermement est sûrement le point qui diffère le plus au film Un Prophète pour aller rejoindre De rouille et d'Os. Les personnages ne sont pas enfermés physiquement mais dans une situation : un traumatisme qui était dans De Rouille et D'os avec la perte des jambes et dans Dheepan, la guerre. Ce traumatisme, Audiard ne l'impose pas brutalement. Il y a une progression très construite : tout d'abord, quelques scènes au Sri Lanka lorsqu'ils tentent de s'enfuir, puis l'arrivée en France et l'intégration ce qui tourne le film vers quelque chose d'humanitaire, de drame sociale pour finir en tuerie générale. Dheepan est un film de grande qualité qui méritait à coup sûr un prix à Cannes mais pas la palme d'or.

Emma Pellegrino

# Maryland - Génie et chèvrefeuille

Un homme cagoulé saute sur Vincent et tente de l'assommer. Il le dégage d'un coup de coude. L'homme tente alors de s'échapper. Coup de feu. L'homme est touché à la jambe. Vincent, filmé en contre-plongée, attrape la tête de l'homme qu'il a décagoulé et reconnu : il frappe la tête contre une table en verre. Une fois. Deux fois. Trois fois. Quatre fois. Cinq fois. Encore. Et encore. Dans un ultime raccord regard, nous découvrons une flaque de sang. Jessica, Jessie pour les intimes, a assisté à toute la scène. Alice Winocour signe, avec cette scène de son film Maryland sélectionné à Cannes dans la catégorie Un Certain Regard, un coup de génie.

Une scène, un homme, deux histoires. Dans cette scène il y a Vincent, victime de stress post-traumatique dû à une opération militaire en Afghanistan. En proie à des hallucinations, parfois ultra-nerveux, il dort très mal et l'état de son cerveau ressemble à la BO signée Gesaffelstein qu'utilise Alice Winocour : sifflements,

basses, saturation. Dans cette scène, il y a aussi Vincent, chargé de la sécurité de la famille d'un riche homme d'affaires libanais. Un homme plein de désir, un homme inquiet, un homme attentif.

Alice Winocour ne tombe pas dans une dialectique entre passé traumatisant et présent traumatisé comme a pu le faire Eastwood dans American Sniper. Elle décide de mettre en scène, dans un seul espace et un seul temps, toute la complexité d'un traumatisme.

Lorsque, dans la scène racontée plus haut, le stress de Vincent prend le dessus, la violence déborde. La présence de celui qui la porte, Matthias Schoenaerts, déborde elle aussi. Et à ce moment là, alors que le passé du personnage est à l'écran, alors que l'expression du traumatisme devient saignant, le présent revient dans une profondeur de champ que la cinéaste manie avec brio : la netteté se fait sur la discrétion de Diane Kruger, interprétant Jessie.

Tout le film semble converger vers ces quelques plans. Le cinéma c'est la rencontre. Dans cette scène, le traumatisme, l'animalité, le regard, la figure du témoin, le présent et le passé s'entremêlent.

Ces plans sont à l'image du chèvrefeuille qui s'enroule autour du noisetier. Si le chèvrefeuille meurt, le noisetier pourrit. Sans ces plans, le film meurt et sans le film, ces plans n'ont aucune valeur. Heureusement pour nous et bientôt pour vous, cela existe vraiment.

Benoît Michaëly

# Marguerite et Julien

En 1600, en 2000, en Afrique ou en Europe, l'inceste est un tabou. Marguerite et Julien s'aiment d'un amour inconditionnel, d'un amour passionnel. Hués, menacés de mort ils doivent s'enfuir ensemble. Valérie Donzelli agit comme un chef d'orchestre maîtrisant sa partition du bout des doigts. Elle sublime son cadre de féerie par la mise en scène aux couleurs pastelles. Les robes, les lèvres des acteurs... Tout est parfaitement accordé. Anaïs Demoustier, triste à mourir dans Une nouvelle amie est ici grandiose grâce à une direction d'acteur excellent. Quant à Jeremy Elkaïm, sa tendresse touche et son jeu agrippe le spectateur. Le montage est en totale adéquation avec la narration, fluide, intime. La

#### Cinéma

bande-originale, souvent très bien chez Donzelli est encore meilleure que d'habitude, mélange de clavecin et d'électro. La valeur intemporelle de cette histoire tient aux alternances de temps et d'époque d'une scène à l'autre. Ce défi risqué ne fait qu'ajouter de la valeur au film et ici encore Valérie Donzelli réussit son coup. Cette oeuvre d'art, par tous les aspects, méritait grandement la palme d'or. Le film n'a rien reçu.

Emma Pellegrino

# Je suis un soldat - Téléfilm sans mordant

Henri parle à Sandrine comme à un chien. Et là c'est le comble : Henri élève -ou plutôt achète et revend-, des chiens. Sandrine est le petit soldat d'Henri : il donne des ordres, elle exécute. En dehors des corvées bien sales où il s'agit littéralement de laver la merde, elle est confrontée aussi au comportement de son oncle, à son absence totale d'éthique par rapport aux animaux. La situation est intéressante, faut-il encore que ce soit écrit, pensé et mis en scène.

Il ne suffit pas, pour faire du cinéma, de savoir alterner un plan rapproché épaule et un plan d'ensemble. Il ne suffit pas, pour faire du cinéma, de donner des dialogues à des acteurs et de les capter. Le cinéma ce n'est pas seulement représenter pour raconter - les téléfilms le font très bien -, c'est mettre en scène, capter et monter pour raconter. Il faut de l'intention, de la passion voire du désir pour ce(ux) qu'on filme.

Le cinéaste n'a pas de passion pour Henri, la seule nuance qu'il donne à son personnage, dans un plan où le grand méchant loup pleure, le rend tout simplement ridicule. Le cinéaste n'a pas non plus d'Amour pour ses scènes; l'impression d'être devant une mauvaise pub Danone est douloureuse. Impossible d'avoir de l'Amour pour ce film, difficile d'en avoir de l'amitié. Et encore, le voir depuis le côté de la salle a dû biaiser mon jugement, heureusement peut-être.

**Benoît Michaely** 





#### Actualité

# Hollandes'engagesur l'année de césure : et après ?

rançois Hollande a annoncé le 6 mai dernier la parution d'une circulaire à la rentrée 2015, prévoyant le renforcement de l'année de césure pour les étudiants. Prendre un an pour mener à bien ses projets professionnels, associatifs, ou pour partir à l'étranger, beaucoup de jeunes en rêvent, mais trop peu franchissent le pas. Le président de la République entend bien rendre le système plus facile demain, mais jusqu'où est-il prêt à aller ?

# Un jeune sur deux prêt à prendre une année de césure

Si le principe de l'année de césure est assez séduisant, nombreux sont les freins qui empêchent les étudiants de prendre ce chemin. En effet, on apprend qu'un jeune sur deux aimerait faire une année de césure, selon un sondage Viavoice pour Animafac, réseau national d'associations étudiantes. Mais il s'avère que seulement 15% des jeunes ont effectivement pris une année de césure, ce qui démontre une différence importante entre le souhait et la réalisation de ce projet par les étudiants. Les raisons de cette réticence à s'engager dans l'année de césure sont multiples, mais la principale est bien d'ordre économique. Pour partir à l'étranger, ou pour s'engager dans un projet associatif ou professionnel, il faut des moyens dont bien souvent les étudiants ne disposent pas. De plus, la peur que cette année de césure soit pénalisante pour la poursuite des études est elle aussi bien présente. En effet, un étudiant ayant obtenu sa licence va renoncer à une année de césure, de peur qu'on lui reproche cette année sans études lorsqu'il postulera pour un master à accès limité.

## Lever les freins

Du côté des défenseurs de l'année de césure, on ne cache pas sa satisfaction après l'annonce faite par le président de la République. Mais on reste tout de même sur ces gardes, notamment sur le principe de la circulaire, « un texte d'orientation qui n'est en aucun cas contraignant pour les universités », comme le rappelle Coline Vanneroy, déléguée générale d'Animafac, lors de l'assemblée générale du réseau le 6 juin dernier. « Pour développer l'engagement dans l'année de césure, il faut qu'elle soit sécurisée et sécurisante », poursuit-elle. En effet, trop d'étudiants renoncent à s'engager, de peur de ne plus toucher leurs bourses, de perdre une année d'études, ou d'être vu comme indécis quand à leur projet professionnel. « La moyenne d'âge des étudiants français est l'une des plus basses en Europe, parce que notre culture, c'est la course au diplôme, pour aller au plus vite vers l'emploi », appuie Malo Mofakhami, président d'Animafac. « Il faut donc que la circulaire valorise l'année de césure, à l'image du Danemark, ou prendre une année de césure donne droit à l'obtention de crédits ECTS », termine-t-il. En effet, un des enjeux majeurs de ce sujet, c'est la reconnaissance de l'année de césure comme utile et bénéfique

#### Actualité



pour les étudiants, notamment au près des universités et des entreprises.

## Un combat loin d'être terminé

Cela n'empêche pas les partisans de l'année de césure d'avoir des motifs d'espérer. Des garanties de la part du président de la République ou du ministère sur le contenu de la circulaire ? « On peut raisonnablement espérer que la césure «engagement» sera présente, ainsi que le maintien du statut d'étudiant et des avantages qui y sont associés, et on espère également obtenir le droit pour les étudiants d'utiliser une année de bourse », affirme Coline Vanneroy. Si l'annonce de François Hollande est une vraie bataille remportée, le véritable combat commencera après la parution de la circulaire. « Maintenant, nous devons faire valoir nos propositions et nos engagements devant toutes les universités de France » clament les responsables d'Animafac. Notamment sur la question du report des candidatures à des formations à accès limité. « Nous souhaitons que les étudiants qui souhaitent prendre une année de césure bénéficient d'un report de leur admission dans telle ou telle filière » concluent-ils.

Les militants de l'année de césure ont dont encore du pain sur la planche pour que l'annonce du Président ne reste pas lettre morte, notamment au près du ministère pour ce qui concerne les bourses et le moment de la césure, pour qu'elle ne soit pas interdite par exemple entre la L3 et le M1. Enfin, au près des universités pour faire valoir les vertus de l'année de césure, et demain permettre à chaque étudiant de se poser un an pour un projet associatif, professionnel, ou pour découvrir le monde. Kevin Dufrêche

L'association Inspira-Maze, éditrice du magazine Maze, est membre du réseau Animafac, et élue à son conseil d'administration.

# « Bowie Is » rétrospective d'un artiste intemporel

près avoir rencontré un grand succès à Londres en 2013, l'exposition « Bowie Is » s'est invitée à la Philarmonie de Paris du 03 mars au 31 mai pour mieux repartir vers l'Australie et les Pays-Bas. Créée par le Victoria and Albert Museum, la première rétrospective sur David Bowie a bénéficié d'un accès jusqu'ici inédit à des images d'archives, des extraits de concerts, des costumes originaux, des manuscrits, des maquettes de scénographie : de quoi ravir les fans de la première heure et ceux qui voulaient découvrir un peu plus ce monstre de la musique.

« Bowie Is » retrace la carrière de l'artiste de ses débuts difficiles à son dernier album The

Next Day. Une pièce est même consacrée à la carrière cinématographique de Bowie : on peut y observer des affiches, des morceaux de costumes et même regarder des extraits de films. Chaque recoin de l'exposition recèle de trésors d'archives sur ses collaborations musicales (Klaus Naomi, Queen, Mick Jagger...) et artistiques (Alexander McQueen, Kansai Yamamoto...), influences et la démarche artistique qui entoure chacun de ses albums. On ne peut que rester bouche bée devant la beauté, l'extravagance et la créativité des costumes de scène, expression même d'une fibre artistique assez incroyable ainsi que d'un intérêt pour la mode et toutes les formes d'art.

un peu mieux à comprendre et suivre le lien qui unit chaque personnage, de Ziggy Star-

> dust en passant par Aladdin Sane jusqu'au Thin White Duke, qu'a endossé David Bowie. Cette rétrospective met également en lumière la facilité avec laquelle Bowie à travers les années se meut entre les genres, musicaux et sexuels (notamment à l'époque du mouvement musical Glam Rock), et à quel point sa musique est visionnaire. Elle rencontre peu de limites. L'exposition édulcore pourtant peu, notamment la plongée de l'artiste dans la droque jusqu'à son voyage salvateur à Berlin avec un Iggy Pop, aussi assez mal en point à l'époque. Se promener à travers ces pièces qui retracent la vie artistique hors normes de David Bowie offre de belles émotions devant ces petits morceaux

de personnalité. Un vrai coup de cœur !**■Julia**Coutant



Ce qui est appréciable dans cette exposition est son caractère polymorphe : c'est grâce à la multiplicité des supports que l'on parvient



MUSE ♥ THE PRODIGY ♣ THE CHEMICAL BROTHERS DAVID GUETTA ◆ CHRISTINE AND THE QUEENS ♥ CALOGERO LIONEL RICHIE ♠ TOM JONES ♥ SOPRANO ♣ JOAN BAEZ LONDON GRAMMAR ♥ ARCHIVE ♠ THE DØ ◆ FLUME TONY ALLEN REVIEW FEAT. DAMON ALBARN & OXMO PUCCINO GEORGE EZRA ♣ SBTRKT ◆ MADEON ♠ BRIGITTE BRODINSKI PRESENTS BRAVA ♠ CARAVAN PALACE DOMINIQUE A ♣ FRITZ KALKBRENNER ◆ ANNA CALVI

PROGRAMMATION ET BILLETTERIE
WWW.VIEILLESCHARRUES.ASSO.FR









SCORPIONS STING LENNY KRAVITZ FLORENCE + THE MACHINE CYPRESS HILL CHRISTINE AND THE QUEENS | ÉTIENNE DAHO ALT-J JULIEN DORÉ 2MANYDJS (DJ SET) ASAF AVIDAN JUNGLE GEORGE EZRA BENJAMIN CLEMENTINE THE DØ SUPER DISCOUNT 3 LIVE BAXTER DURY DOMINIQUE A TIMBER TIMBRE DJANGO DJANGO JOHNNY MARR

et bien d'autres encore!



CHÂTEAU DE BEAUREGARD - HÉROUVILLE ST-CLAIR [14] - NORMANDIE WWW.FESTIVALBEAUREGARD.COM #WEAREJOHN























